

REIZE ETOILES



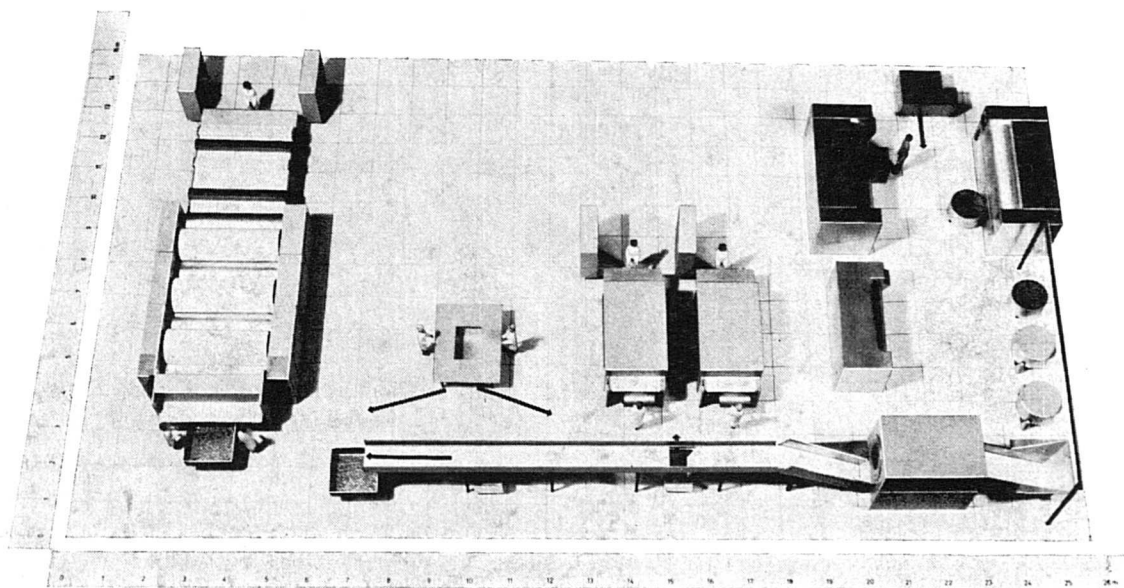
REFLETS DU VALAIS

15^e année, N° 9 Septembre 1965 Fr.s. 1.60



NB 483

La saison prochaine, vous ne devriez plus vous soucier de votre lessive !



Le service direct individuel des hôtes devient toujours plus exigeant et demande plus de personnel.

En compensation, les services subalternes — comme la lessive — doivent être rationalisés.

Une petite buanderie travaillant uniquement pour les propres besoins d'un hôtel n'est guère rentable. La quantité du linge à laver est trop petite pour pouvoir profiter des avantages d'une installation économique et soigneuse.

C'est pourquoi nous avons construit à Weggis une buanderie centrale d'hôtels d'une capacité de 3 tonnes de linge par jour, avec une équipe de 10 personnes seulement.

La qualité du travail dépasse le standard normal et est

comparable aux exigences des hôtels de luxe, parce que nos machines, par une construction moderne, rendent l'effet d'un linge repassé à la main. Vous pouvez vous en persuader occasionnellement.

Grâce à une expérience de plusieurs dizaines d'années dans l'installation de grandes et de très grandes buanderies d'hôtels et d'hôpitaux dans le monde entier, nous sommes à même d'étudier votre installation dans tous les détails voulus.

Nous nous chargeons de l'installation complète avec tous les accessoires, afin que vous n'ayez affaire qu'à un seul fournisseur.

Notre service d'entretien est impeccable et vous permettra d'être satisfaits de votre installation aujourd'hui comme dans dix ans.

Projets établis avec compétence, programme complet de livraison et service impeccable sont des facteurs qui parlent pour nous et qui devraient vous engager à nous charger de vos soucis de lessive ! *



KANNEGIESSER + CO. KG

4471 Ziefen / Baselland Téléphone 061 / 84 86 33

* Nos conseils sont donnés bénévolement et sans obligation pour vous.





ZERMATT

Schwarzseekapelle « Maria zum Schnee »

Herbstferien lobnen sich immer



6^e Comptoir de Martigny

Foire-Exposition du Valais romand, du 25 septembre au 3 octobre

Pendant la durée du Comptoir

Pavillon d'honneur : Agriculture, demain.
 Pavillon : Présence de la France.
 Exposition d'affiches françaises : rétrospective, plus de 150 sujets.
 Semaine du cinéma - Concerts.
 Conférences, réunions, congrès et films.
 Exposition et vente de plantes, fleurs et fruits.
 Marchés-concours et grand match de reines.
 Caveau valaisan - Stands de dégustation.
 Rallye automobile du vin.
 Tournoi international de pétanque.

Renseignements généraux

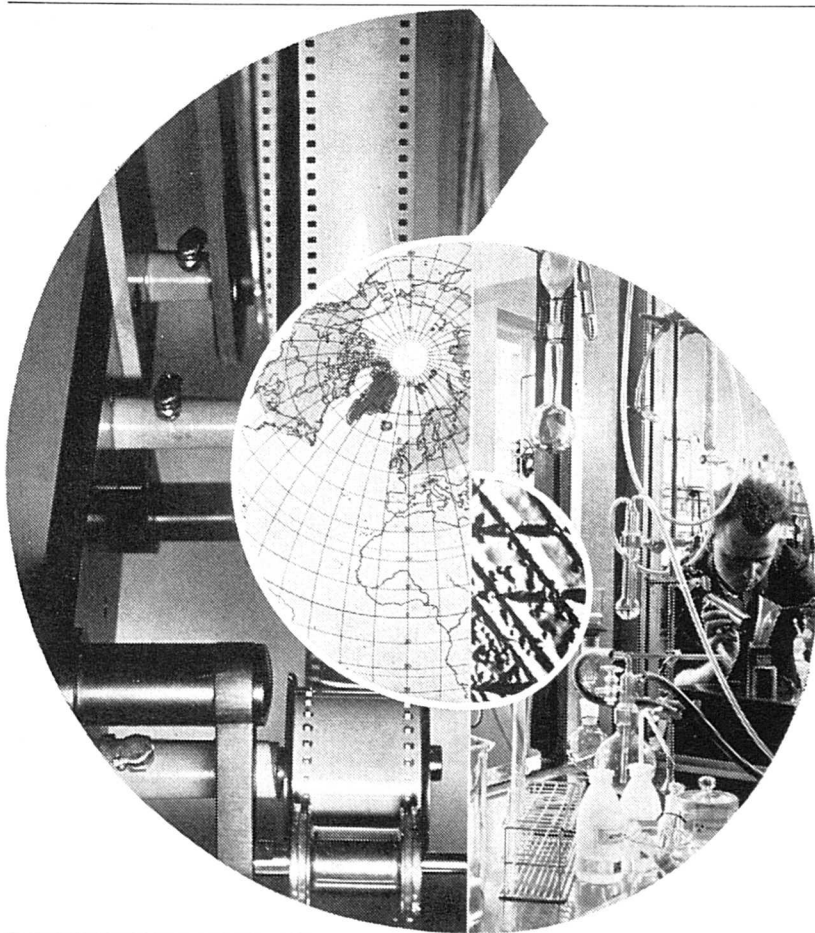
Ouverture des halles et du Pavillon d'honneur de 10 h. à 21 h. 30.
 Prix d'entrée 2 fr. 50 (enfants 1 fr.), carte journalière 4 fr., carte permanente 10 fr. Billets collectifs sur demande.
 Secrétariat permanent et renseignements : Comptoir de Martigny, avenue de la Gare 50, 1920 Martigny 1. Téléphone 026 / 2 24 95.

CALENDRIER

samedi	25	septembre	Journée officielle et de la France
dimanche	26	septembre	Journée des congrès et grand match de reines
lundi	27	septembre	Journée du tourisme
mardi	28	septembre	Journée de l'élevage
mercredi	29	septembre	Journée des métiers et du commerce
jeudi	30	septembre	Journée de l'agriculture
vendredi	1	octobre	Journée des associations professionnelles
samedi	2	octobre	Journée du Rallye du Vin
dimanche	3	octobre	Journée de clôture

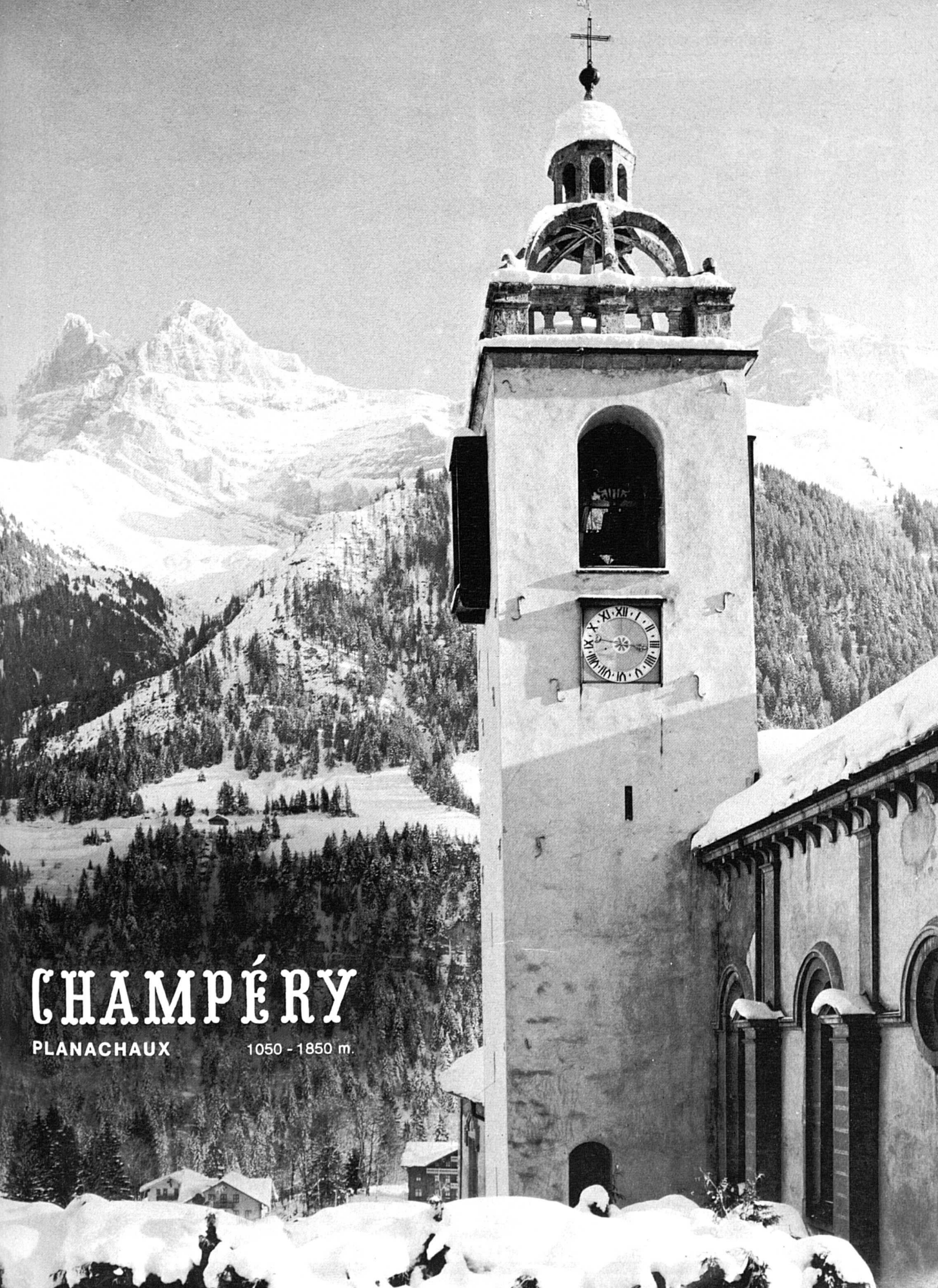
VERBIER





C I B A

«A CIBA, la recherche est une tradition pour les colorants et pour des préparations aussi variées que les spécialités pharmaceutiques, les agents d'apprêt, les matières plastiques et la photographie. Autant de secteurs où CIBA est décidée à répondre toujours mieux à l'attente d'une clientèle fidèle répartie sur le monde entier et qui lui fait confiance depuis plus de trois-quarts de siècle.»



CHAMPÉRY

PLANACHAUX

1050 - 1850 m.

Steinfels recommande:

Maga

pour le dégrossissage

Atlantis

ou

Uni-Niaxa

pour le lavage

Trois produits d'avant-garde, d'un usage très simple, mais ayant brillamment fait leurs preuves!

Maga

produit à lessive d'une haute efficacité, pour le dégrossissage et le lavage, détache la graisse, est insensible au calcaire.

Emploi

Idéal pour le dégrossissage du linge blanc et de couleur. Une vraie merveille pour le lavage du linge graisseux, huileux ou fortement sali (linge de cuisine, salopettes, vêtements de travail, effets tachés d'onguent).

Atlantis

produit à base de savon, pour l'eau d'une teneur en calcaire moyenne; procure, sans aucun adjuvant, un linge d'une propreté parfaite.

Emploi

pour le lavage de toutes les catégories de linge blanc et de couleur grand teint.

Uni-Niaxa

produit à lessive universel, insensible au calcaire, additionné d'agents de blanchiment. * Convient à n'importe quelle eau, même à l'eau très dure.

*(Qui préfère ajouter des produits à blanchir lui-même, emploiera Axiturin, produit à lessive universel sans perborate.)

Emploi

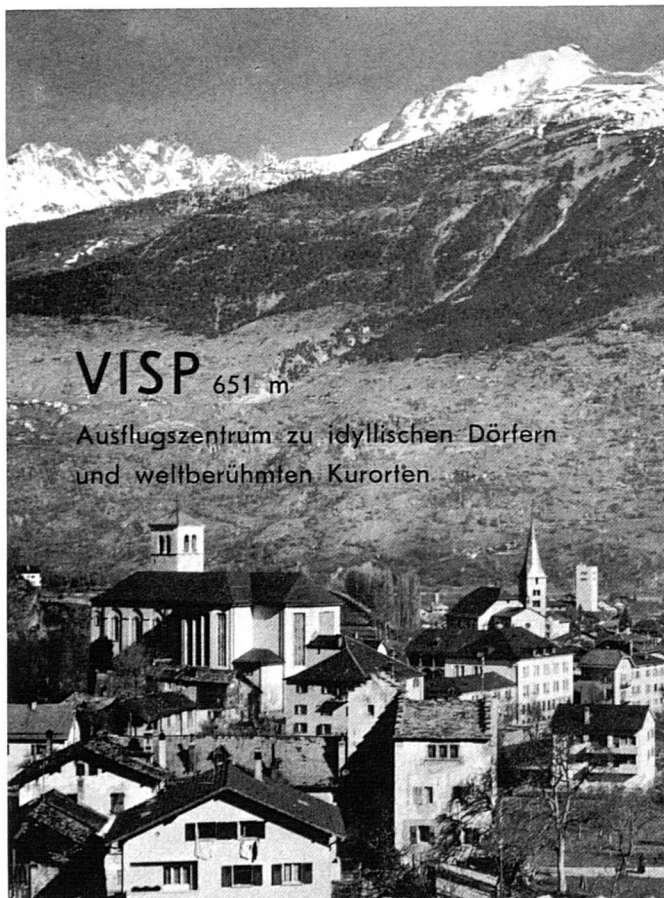
pour le lavage de tous les genres de linge blanc et de couleur grand teint.

Faites un essai dans votre buanderie! Lavez dès maintenant d'une manière plus simple, plus agréable et plus avantageuse grâce aux excellents produits Steinfels!

Demandez-nous des échantillons pour un essai convaincant! Notre technicien vous rendra visite avec plaisir si vous en exprimez le désir, sans que cela vous engage à quoi que ce soit. Nous accueillons avec joie chaque nouveau client!

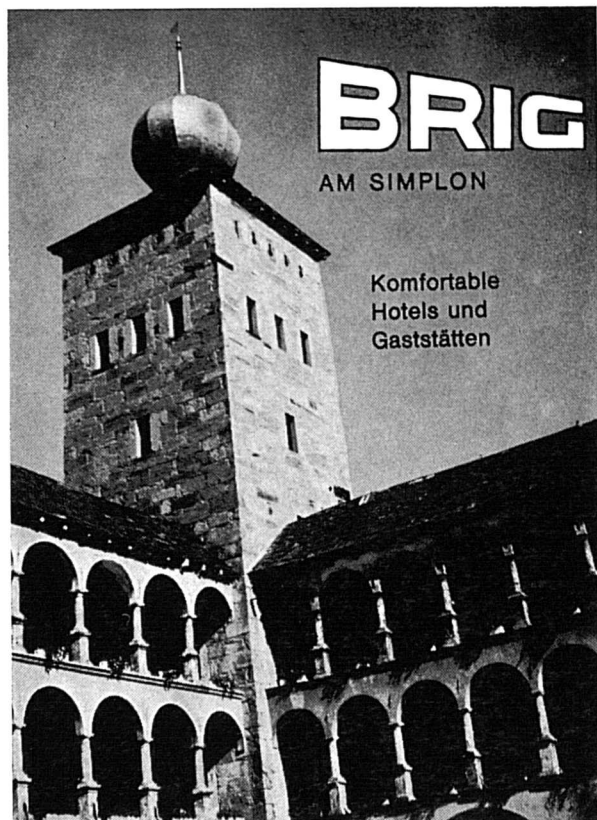
Steinfels

Steinfels, la Savonnerie de haut rendement pour la grande exploitation
case postale Zurich 23, tél. (051) 42 14 14



VISP 651 m

Ausflugszentrum zu idyllischen Dörfern
und weltberühmten Kurorten



BRIGA

AM SIMPLON

Komfortable
Hotels und
Gaststätten



VISPERTERMINEN

Das Dorf mit der schönen Aussicht
Ruhe - Sonne - Wandern
Hotel Gebidem, aller Komfort, 35 Bette

**Pourquoi
la fabrique de meubles
A. GERTSCHEN FILS SA
dispose-t-elle de
modèles en provenance
de toute l'Europe?**

Pourquoi trouve-t-on
chez GERTSCHEN les exclusivités
de la Collection
MUSTERRING INTERNATIONAL?

**Parce que GERTSCHEN, la grande
fabrique de meubles valaisanne,
tient à présenter tous les modèles
européens qui peuvent intéresser
ses clients.**

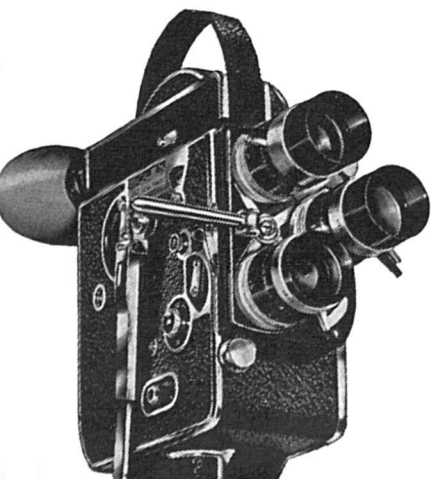
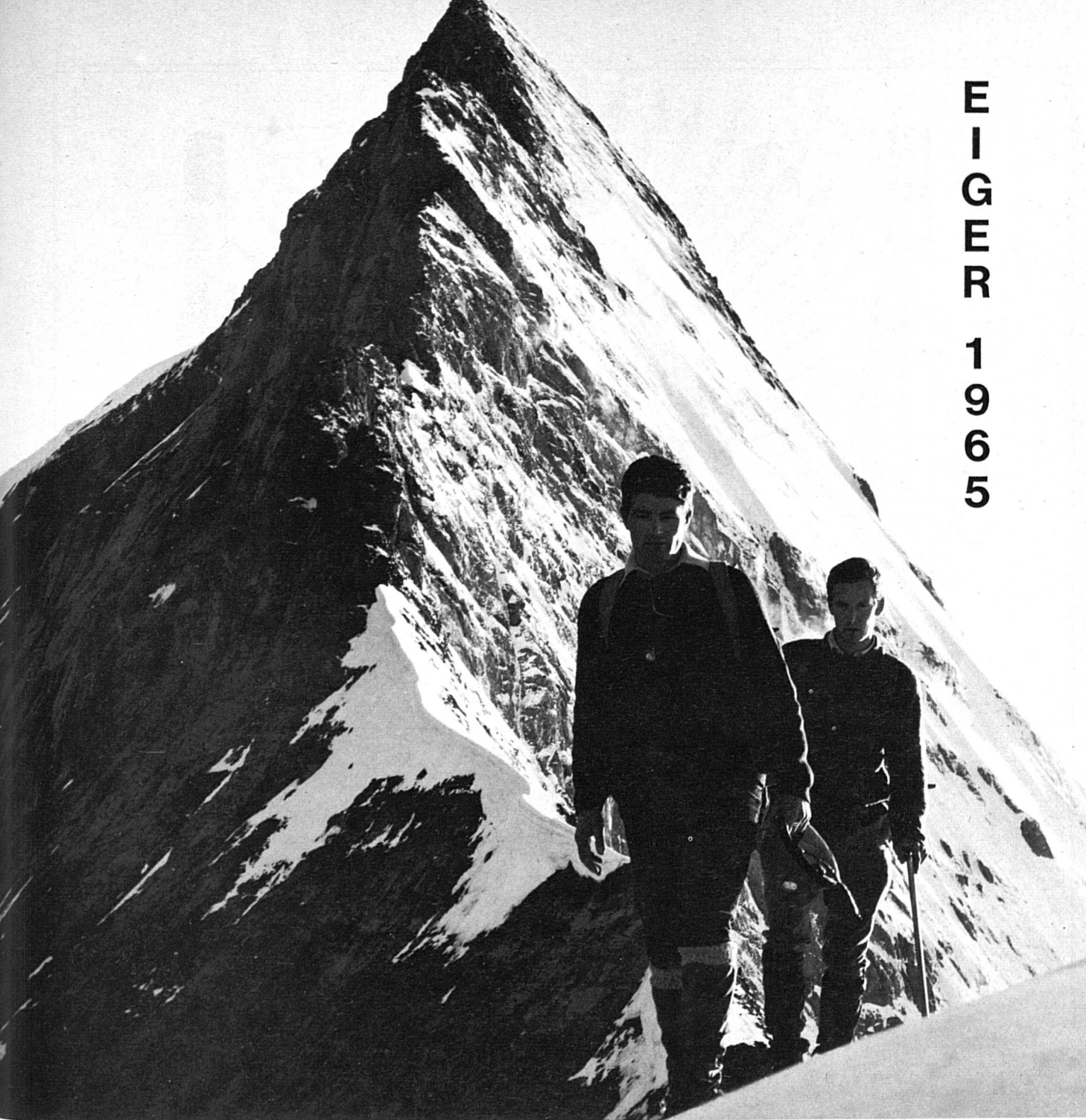


Fabrique de meubles
A. GERTSCHEN FILS SA.
Fabrique à Naters
Grandes expositions
à Brigue 028 310 55
à Martigny 026 2 27 94

A. GERTSCHEN FILS SA

E
I
G
E
R

1
9
6
5



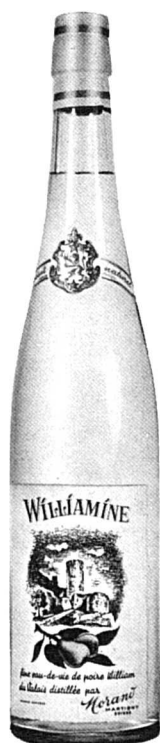
**Les deux Michel
ont photographié
avec Alpa**

Photo - Cinéma

Michel Darbellay

Martigny, pl. Centrale - Tél. 2 11 71

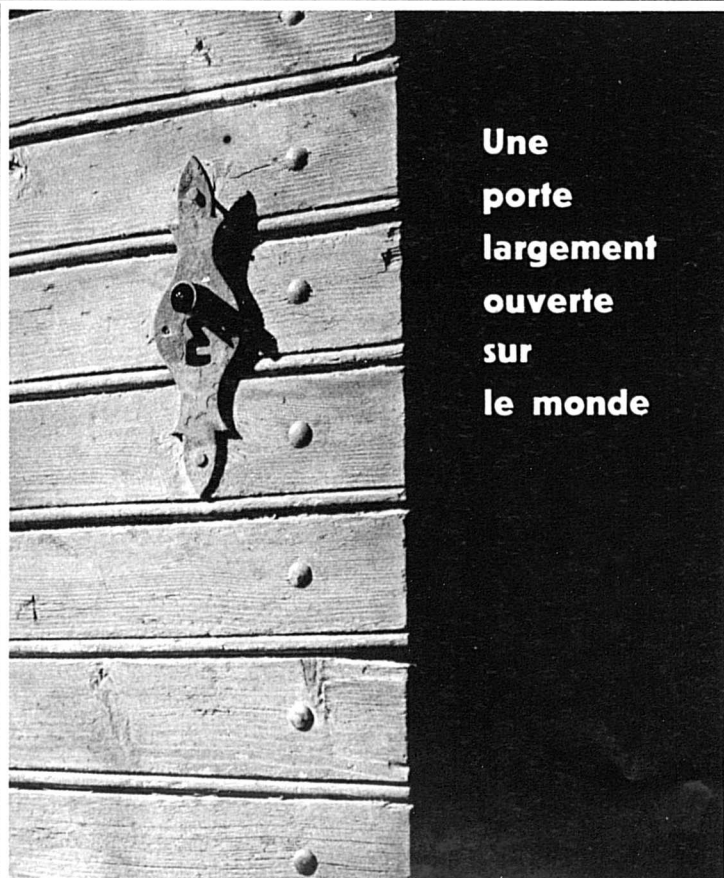




Fines eaux-de-vie distillées par

Morani
Martigny

Prestige du Valais

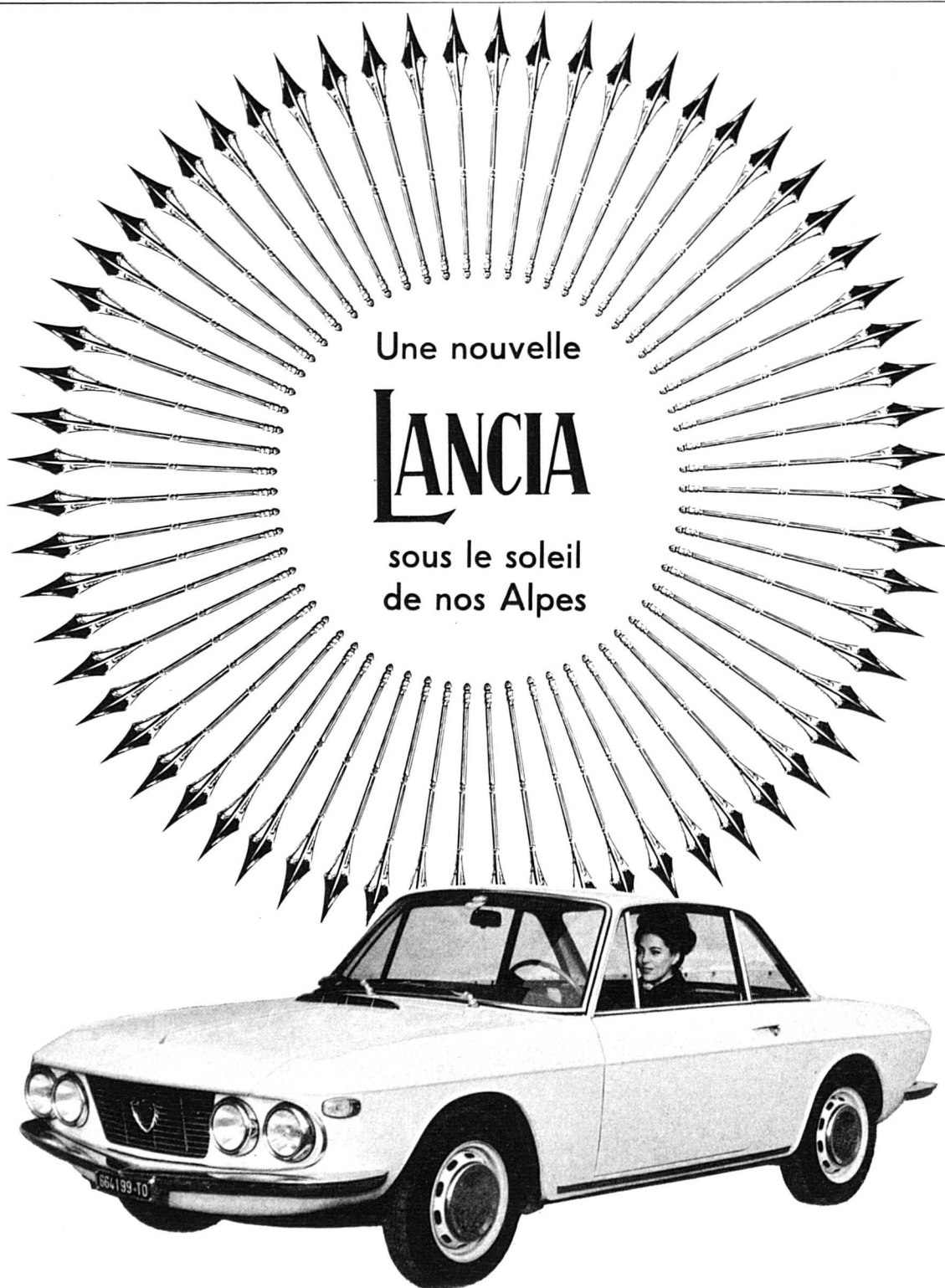


**Une
porte
largement
ouverte
sur
le monde**

Chèques et lettres de crédit
Paiements à l'étranger
Opérations de clearing
Change

Tous les services d'une grande banque
commerciale jouissant d'une expérience
centenaire

CRÉDIT SUISSE
MARTIGNY SION BRIGUE
Monthey Zermatt



Coupé FULVIA

Une 2 + 2 élégante, confortable et sûre. Traction avant, freins à disques sur 4 roues, 4 cylindres en V, 6/80 CV, 160 km./h. **Fr. 13.750.-**

TRIVERIO Frères

Agence générale pour le Valais :

**SIERRE
MARTIGNY**

Téléphone 027 / 5 14 36
Téléphone 026 / 6 16 16

GARAGE INTERNATIONAL

ART ET HABITATION

Le spécialiste incontesté des beaux intérieurs

Pour assurer et réussir de façon parfaite l'aménagement, la décoration, la transformation d'un appartement, le client exigeant s'adresse et se renseigne auprès des spécialistes des grands magasins de meubles Art et Habitation. Nous faisons bénéficier notre clientèle de nombreuses exclusivités. Nos propres ateliers créent, confectionnent, restaurent et réalisent de véritables meubles d'art. En comparaison de ce que nous offrons, nos prix sont extrêmement modiques. Art et Habitation est actuellement en Suisse la maison la mieux assortie en meubles rustiques et de style.

Sans engagement, demandez-nous des offres, venez vous renseigner, vous êtes les bienvenus.

Service ensemblier-conseil à votre disposition.

ARMAND GOY, ensemblier-décorateur
14, avenue de la Gare, Sion
Tél. 027 / 2 30 98

Expositions spécialisées :
14, avenue de la Gare, Sion
« Le Manoir », Valeyres-sous-Rances / VD
« La Grand'Ferme », Chancy / GE



une source d'énergie économique



**Société
de Banque
Suisse**

SION - SIERRE

Brigue - Crans - Martigny - Montana - Saas-Fee - Saxon - Zermatt
et nombreux sièges en Suisse et à l'étranger



La tour de Goubing

Sierre

Tous les sports à 30 minutes

Été : tennis, natation, canotage, pêche, équitation

Hiver : patinoire artificielle, ski, curling

Trois campings - Dancings

Renseignements : Office du tourisme de Sierre, tél. 027 / 5 01 70

Centre commercial et d'affaires

Agence Immobilière
René Antille, Sierre
Tél. 027 / 5 16 30

La Nationale-Vie
Assurance
5 15 20

Agence Immobilière
J.-P. Meyer & C^{ie}
5 01 70

La Nationale-Incendie
Assurance
5 15 20

Union de Banques Suisses
Avenue Général-Guisan 3
5 08 21

Hôtels recommandés

Hôtel Arnold
5 17 21

Hôtel Château Bellevue
5 10 04

Hôtel Terminus
5 04 95

Hôtel de la Grotte
5 11 04

Hôtel du Rhône, Salquenen
5 18 38

Hôtel Victoria
5 10 07

Hôtel garni Le Central
5 15 66

Hôtel garni Le Parc
5 03 96

Hôtel garni Kronig
5 05 71

Pension Villa-Flora
5 13 27

Le chef vous propose

Restaurant Belvédère
5 12 08

Restaurant du Casino
5 16 80

Où irons-nous ce soir ?

Relais du Manoir
5 18 96

Bar du Bellevue
5 18 03

Bar du Bourg
5 08 93

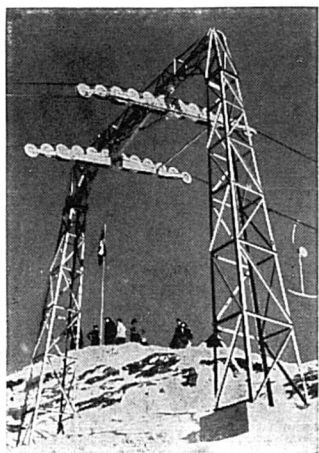
Night-Club La Locanda
Ouvert jusqu'à 2 h.

Les bons vins de Sierre

Vital Massy, Sierre
Tél. 027 / 5 15 51

Vital Zufferey
5 04 83





STÄDELI

construit des

téleskis et télésièges

modernes, garantissant le maximum de sécurité et répondant à toute épreuve.
Nous projetons, fabriquons et montons pour vous.

La construction de monte-pente est une affaire de confiance

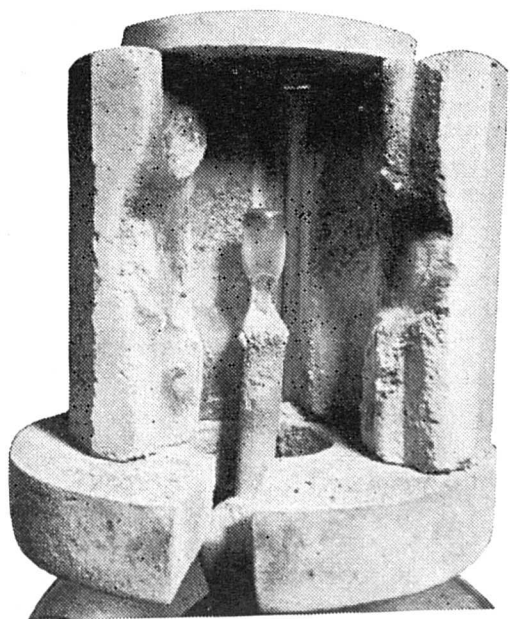
Demandez notre ingénieur-conseil
téléphone 051 / 74 42 63

ou notre représentant :

M. Charles König, Aubonne
Téléphone 021 / 76 53 66



W. STÄDELI FABRIQUE DE MACHINES OETWIL A/S. ZURICH



Pierres pour Horlogerie
Bijouterie
Industrie optique
Industrie électronique
Industrie textile, etc.
LASER - MASER

Industrie de pierres scientifiques

HRAND DJEVAHIRDJIAN S.A.

Monthey / Valais



Montana
VERMONT

Le paradis du skieur

4 téléphériques - 13 télaskis
avec une capacité de transport
de 9250 personnes à l'heure

Dès l'hiver 1966/67

TELEFÉRIQUE jusqu'à 3000 m.

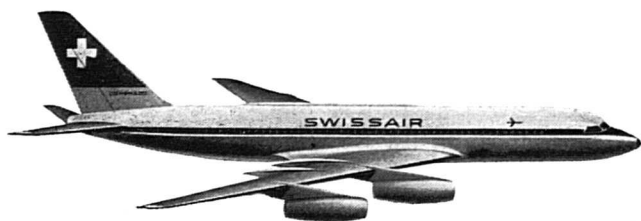


le pur sang
des grandes parades
fiat

Sierre : Garage 13 Etoiles, J. Nanchen
Sion : Garage du Rhône, Mario Gagliardi
Martigny : Garage City, Bruchez & Matter
Monthey : Garage du Simplon, A. Panizzi

La berline Fiat 1500 L : moteur 1481 cm³, 80 Cv [SAE], vitesse 140 km/h. environ.
Fiat 1500 L Saloon : 1481 c.c. engine, 80 b.h.p. [SAE], speed of approximately 87 m.p.h.
Limousine Fiat 1500 L : 1481 - ccm - Motor, 80 SAE - PS Geschwindigkeit ca. 140 Km/h.
Fiat 1500 L : motore 1481 cm³, 80 CV [SAE], velocità circa 140 km/h.

Que vous partiez
en Amérique du Nord ou du Sud,
au Moyen ou en Extrême-Orient,
en Afrique ou en Europe,



Swissair met à votre disposition
le moyen de locomotion le plus rapide
et le plus confortable...
sa flotte Jet
DC-8, Coronado et Caravelle

SWISSAIR



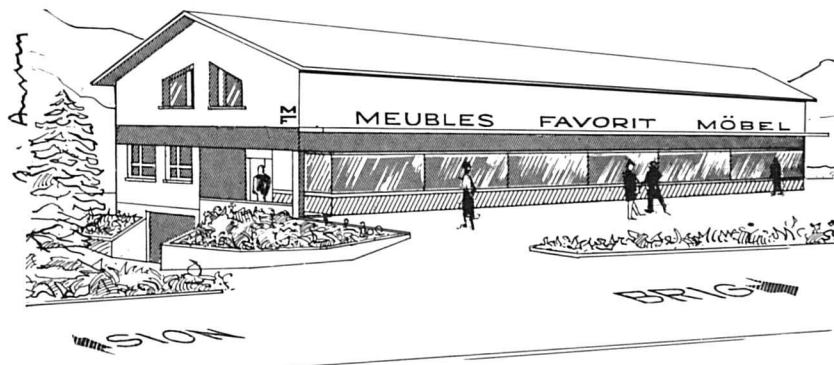
la bière est bonne

VALAISIA

le prouve

100 ANS BRASSERIE VALAISANNE SION
1865 - 1965

Grosses Walliser Möbelzentrum



Aus kleinsten Anfängen herausgewachsen von der damaligen Einzelfirma Erich Lötscher Möbelwerkstätte Susten erfreuen wir uns heute nach bald 10jähriger Erfahrung und Dank zähem Handwerkschaffen einer weitverbreiteten Kundschaft.

Unsere besondere Aufmerksamkeit galt seit jeher der Qualität besonders auch im Sektor Bettwaren. Einheimisches, bodenständiges Handwerkschaffen werden wir auch in Zukunft pflegen, denn wir sind «verliebt» in schönes Holz und feine Möbel.

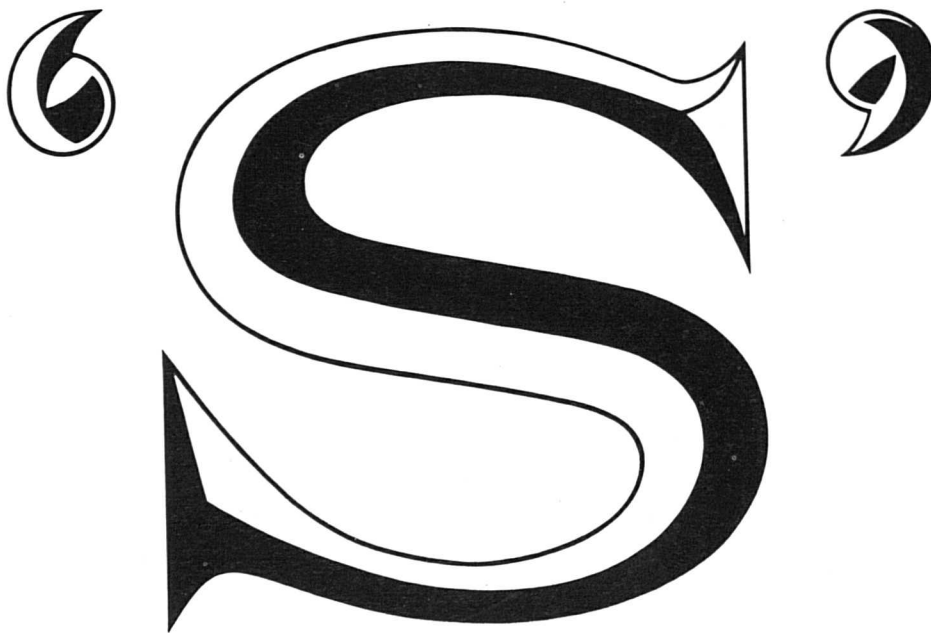
Möbel Favorit :

Der günstige Lieferant mit reicher Auswahl an Qualitäts-Möbeln, Bettwaren und Teppichen aller Art für Hotels und Private.

Raumgestaltung, Heimausstattung und Beratung durch Fachleute.

Eigene Möbelwerkstätte, Innenausbau und Vorhangschneiderei für hohe Ansprüche.

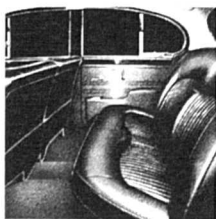
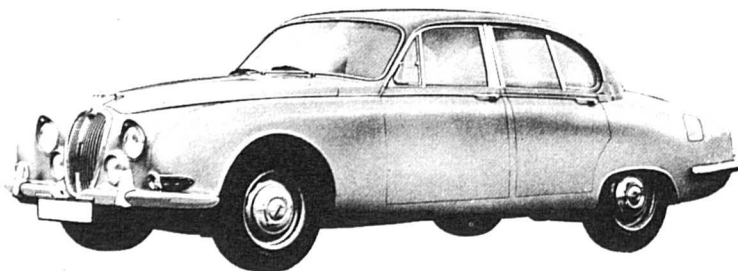




Votre meilleur investissement automobile

«S» et Jaguar. Un modèle et une marque... Un sigle-symbole et un concept. Unissant en effet un luxueux aménagement aux dimensions compactes des célèbres Mark 2, la Jaguar «S» vous offre, en une synthèse véritablement prodigieuse, un ensemble de caractéristiques et de prestations qu'aucune autre voiture ne vous procure à si bon compte: confort plein cuir, suspension indépendante aux quatre roues assurant une sécurité de conduite et une tenue de route sans pareilles, freins à disque aux quatre roues commandés par servo, comme de tradition chez Jaguar, mais plus puissants encore, rien n'a été oublié pour faire de la «S» la réponse complète à vos exigences de rapidité, de sécurité, de prestance... et de très loin la plus avantageuse des voitures de classe.

Jaguar «S» c'est, aujourd'hui et pour longtemps, votre meilleur investissement-voiture. **Livrable immédiatement** grâce à la notable augmentation du potentiel de production de l'usine qu'a rendu nécessaire un succès triomphal, la «S» vous attend chez votre agent Jaguar. Essayez-la, vous saurez ce que doit être, en 1965, un chef-d'œuvre automobile.



Parmi les innombrables perfectionnements que comporte la «S», vous découvrirez:

- un chauffage intérieur réglable séparément pour le compartiment avant et le compartiment arrière - des sièges à dossier inclinable, réglables individuellement
- un espace intérieur très vaste, à l'arrière comme à l'avant - une foule de raffinements minutieusement étudiés qui, s'ajoutant à un silence impressionnant, même aux plus hautes vitesses, produisent un confort routier sans égal.

Jaguar «S» Dès Frs. 24.200.—.

Mark 2. 2,4 l., dès Frs. 18.500.—. E Type, 4,2 l., dès Frs. 26.600.—. Jaguar MK Dix, 4,2 l., dès Frs. 31.950.—.

JAGUAR

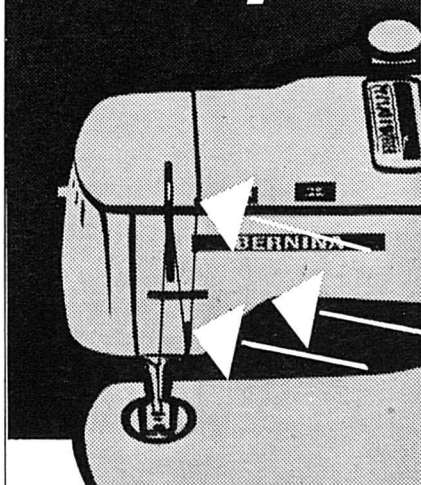


Importateur exclusif pour la Suisse romande et le Tessin et agent pour Genève:

Garage Place Claparède S.A., Genève, Marcel Fleury, Adm.

Garage Majestic SA, Lausanne; Garage de la Gare, Pérusset & Cie, Nyon; Garage du Bon Port, Montreux; Garage des Trois Rois, J.-P. & N. Nussbaumer, La Chaux-de-Fonds; Garage des Trois Rois, J.-P. & N. Nussbaumer, Neuchâtel; Garage du Nord, Fribourg; Garage Couturier, Sion; Garage C. Cencini, Lugano; Grand Garage Fochetti, Locarno-Tenero.

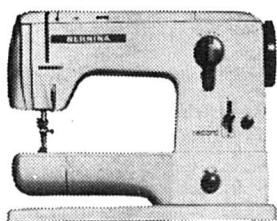
Pourquoi



Bernina fut-elle une fois de plus, en 1964, la machine à coudre suisse la plus vendue? Parce que Bernina offre des avantages uniques. Un seul exemple:

Bernina supprime l'enfilage

Le fil se glisse d'un trait de la bobine à l'aiguille. Avec Bernina plus d'enfilage laborieux, plus de réglage compliqué de la tension du fil.



BERNINA

Agents officiels :

Brigue : Charles Escher

Martigny : René Waridel

Monthey : Adrien Galletti

Sion : Constantin Fils S. A

Collecte 1965

Comité International
de la Croix-Rouge



La première et la plus grande entreprise valaisanne de teinturerie et lavage chimique, fondée en 1928

**Réputée pour le
nettoyage à sec et
la teinture des
vêtements**

Les personnes soigneuses font nettoyer leurs beaux vêtements à la Teinturerie Valaisanne Henri Jacquod

Adopter

les nouvelles VW 1300 et 1600 TL, modèle 1966, c'est trouver, par une réelle simplicité du mécanisme,

l'économie, la solidité, le confort

Par tous les temps et tous les chemins !

Essais sans engagement chez tous les agents VW

Distributeur officiel :

A. ANTILLE - Garage Olympie

Sierre - Sion

SEPT AMIS DE L'APÉRITIF BITTER* CAMPARI
*** Bitter CAMPARI = le goût qui plaît**

l'UNION

DE BANQUES SUISSES

fait la force



depuis plus de 100 ans

L'UNION DE BANQUES SUISSES

contribue à l'harmonieux
développement économique
de notre pays



**Monthey - Martigny - Sion - Sierre
Viège - Brigue**

TREIZE ETOILES

15^e année, N° 9 Septembre 1965

Paraît le 20 de chaque mois - Organe officiel de l'Association hôtelière du Valais - Fondateur : Edmond Gay - Rédacteur en chef : Bojen Olsommer, Sion, avenue de la Gare, tél. 027 / 2 22 34 - Administration et impression : Imprimerie Pillet, Martigny, tél. 026 / 2 20 52. Service des annonces : Suisse romande : Publicitas S. A., Sion, tél. 027 / 2 44 22 ; Suisse allemande : Ruckstuhl-Annoncen, Forchstr. 99, Zurich 32 - Abonnement : Suisse 18.—; étranger 22.—; le numéro 1 fr. 60 - Compte de chèques 19 - 4320, Sion.

Nos collaborateurs

S. Corinna Bille
René-Pierre Bille
Emile Biollay
Félix Carruzzo
Maurice Chappaz
Marcel Clivaz
Jean Follonier
Adolf Fux
Dr Ignace Mariétan
Paul Martinet
Pierrette Micheloud
Edouard Morand
Roger Nordmann
Georges Peille
Jean Quinodoz
Aloys Theytaz
Pascal Thurte
Maurice Zermatten
Gaby Zryd

Vos
conférences
Vos rendez-vous
d'affaires

A la Table ronde

CHEZ ARNOLD
à Sierre

Dessins de Géo Augsbourg et Alfred Grünwald
Photos Besse, Feuille d'Avis du Valais, Mainetti, Nouvelliste du Rhône,
Perren-Barberini, Ruppen, Schlemmer, Schmid, Treize Etoiles



Relais du Manoir

Villa / Sierre J. Zimmermann, gérant

Centre de dégustation des vins du Valais
Raclette - Spécialités

Sommaire

Suisse depuis cent cinquante ans : Bon anniversaire, Valais !
Valais, terre d'Helvétie
Wie das Wallis Schweizer Kanton wurde
Les Valaisans de 1815
Potins valaisans
République du Rhône
Les beaux partis du Valais en 1815
Aimé des peintres
150 Jahre Anschluss
La journée des patois à Randogne
Le livre du mois : Lettre sur le Valais
Begegnungen im Herbst
En famille avec Mme Zryd : Oceano nox
750-Jahrfeier der Stadt Brig
Billet du Léman
Jugend im Schloss : Der Eiskeller
Bridge
Doppeljubiläum in Leukerbad
Die OGA, eine Schau des Oberwalliser Gewerbeschaffens
Témoignages
Les itinéraires du Dr I. Mariétan
Amis qui passez...

Notre couverture : Huissier devant l'Hôtel de Ville de Sion

Demandez partout

le fendant Les Riverettes
la dôle de la Cure

deux fleurons du Valais aux enseignes
de saint Pierre et du Grand Schiner

Alb. Biollaz & Cie, propr., Saint-Pierre-de-Clages



Tél. 027 / 4 74 37

Fidélité, traditions, force de l'hôtellerie par ses héritages, par sa clientèle et par ses fournisseurs

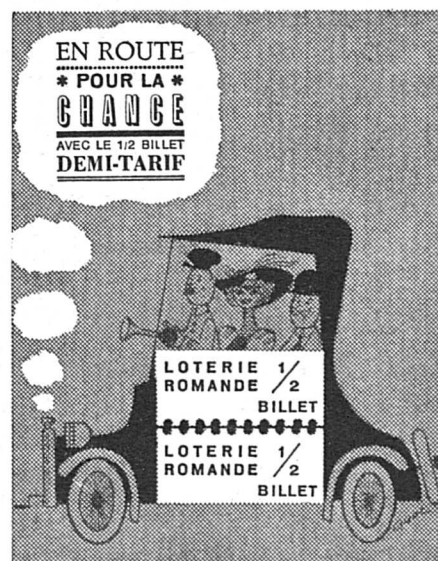


l'apéro des guides !



Villeneuve

Le fournisseur spécialisé en viandes sélectionnées, charcuterie et conserves de viande, pour l'hôtellerie, les restaurants et les bons magasins d'alimentation.



2 OCTOBRE, LE GROS LOT 100 000

La revue

TREIZE ÉTOILES

est entièrement conçue, composée et photographiée, imprimée et reliée dans les ateliers

de l'imprimerie

pillet à Martigny

Un vin en litre de grande classe...

MUR-À-SEC

SUISSE DEPUIS CENT CINQUANTE ANS

Le Valais se prépare à commémorer son entrée dans la Confédération. Un jour ou l'autre, les cloches vont sonner pour cet anniversaire. Mais pas toutes. Un préfet du Haut-Valais a refusé son concours. Pourquoi ? Le brillant journaliste qu'il est en même temps s'en explique dans la revue. Celle-ci ne cherche pas à être une doublure des publications officielles. Elle voudrait plutôt y ajouter une contribution originale, de l'inédit, des échos de la petite histoire puisque la grande se lit partout. Nous commençons ce mois-ci, continuerons en octobre, et personne ne nous en voudra de laisser se hisser ici ou là un petit pavillon de corsaire dans l'armada conventionnelle. Le Valais a trop de caractère pour emboucher une seule et même trompette. Mais cédon la place à notre cher fondateur Edmond Gay, qui reprend la plume pour cette circonstance exceptionnelle.

Bon anniversaire, Valais !



Fin connaisseur de notre pays, un général français me disait, au lendemain de la dernière guerre : « Voyez-vous, ce que j'aime en Valais, c'est sa fantaisie : les géraniums ne sont pas alignés au cordeau, comme ailleurs... »

Boutade en apparence, mais qui en dit long sur notre passion d'indépendance. Il est vrai que le Département du Simplon s'est évanoui depuis longtemps dans la pénombre de l'histoire. Mais notre soif de liberté ne date-t-elle pas d'alors ?

Il me souvient encore du jour où Bider, intrépide et adroit, lançait du haut de son biplan une immense couronne sur la Cathérine de la Planta. C'était le Centenaire...

Et voici que le Valais célèbre aujourd'hui le cent cinquantième anniversaire de son entrée dans la Confédération.

« Treize Etoiles », dix fois plus jeune exactement — quinze ans, le bel âge de l'adolescence, dont s'enorgueillit son père — se devait de souligner l'événement.

Nos chantres et penseurs du moment vous disent dans ces pages enluminées ce que fut et ce qu'est devenu ce pays, qu'on dit « vieux », bien à tort, puisqu'il n'a jamais fait montre d'autant de vitalité.

Pays qu'habite un peuple heureux...

Gay

Valais, terre d'Helvétie

Nos cantons actuels, prenant conscience, tous à la fois, dès la fin du XIII^e siècle, de leur vocation helvétique, c'eût été vraiment trop beau ! C'eût été un miracle d'un genre assez particulier. Comme il s'en produit en Afrique. Parce qu'aujourd'hui, nous voyons des légistes créer des Etats avant même que les peuples aient songé à une destinée politique commune. On passe ainsi de la tribu à la nation en un tour de main. Il faudra voir combien de temps dureront ces constructions artificielles.

Que faisait le Valais en 1291 ? Il obéissait à son évêque, comte et préfet du pays depuis que le roi Rodolphe III de Bourgogne avait institué, en 999, à Cudrefin, le pouvoir temporel du prélat.

Comme Genève, comme Lausanne, comme Bâle, le Valais formait une cellule féodale ; le prince spirituel tenait en même temps que la crosse, l'épée du pouvoir civil et militaire. Il disposait des droits régaliens. A partir de 1032 (mort du dernier roi de Bourgogne), les évêques de Sion dépendaient directement de l'empire d'Allemagne, saint, romain et germanique...

Mais l'empereur était lointain. De la Furka à Martigny, les princes épiscopaux, en fait, disposaient en maîtres. De Martigny au lac — et au-delà — les abbés de Saint-Maurice faisaient comme eux : ils étaient souverains.

Son pouvoir, l'évêque l'exerçait par l'intermédiaire d'officiers qui s'efforçaient de transformer leurs privilèges provisoires en privilèges et droits héréditaires. Ainsi se fondèrent les familles seigneuriales, cette première aristocratie issue du peuple, dont on sait que les de la Tour et les Rarogne furent les plus illustres. Ils commencèrent par être vidomnes ou majors, c'est-à-dire dignitaires épiscopaux, ou sceautiers, avant de s'arroger des droits personnels.

C'est que le prince-évêque changeait souvent de nom et de visage, tandis que les hauts fonctionnaires ont des fils qu'ils installent à leur place. Parmi leurs ennemis, les évêques compteront souvent leurs propres créatures.

Et le peuple ? Il obéit. Pourtant, la montagne suscite l'individualisme et fait naître ainsi le sentiment de la liberté. Cette haute vallée du Rhône, la topographie l'a fragmentée en plusieurs compartiments qui constituent, chacun, un petit pays presque fermé sur lui-même. Ce sont les vallées latérales, ces ouvertures, comme d'un éventail, dans la chaîne peninne surtout, et dont le cours d'une rivière constitue le principe d'unité.

Deux chemins : un sur chaque versant de la vallée. Des embranchements parfois multiples : tout se noue au

débouché des gorges sur la plaine du Rhône. Là se trouve un petit chef-lieu : c'est la poignée de l'éventail.

Viège illustre assez bien ce que nous essayons de faire comprendre ici.

Ces vallées sont elles-mêmes divisées en secteurs par le cours des torrents et les coupures des moraines. Ainsi, des communautés spontanément se forment, des associations économiques, tout d'abord, des consortages d'alpages, de « bisses », d'exploitations forestières. Dès le XIII^e siècle, on voit ces communautés prendre conscience d'intérêts plus généraux.

A la tête de l'association, des hommes s'initient au maniement du pouvoir, au sens des responsabilités, à l'existence des droits individuels. L'exercice de la vie publique, se greffant sur l'individualisme du paysan propriétaire de son lopin de terre, va faire naître l'idée de droits politiques que l'on défendra, au besoin, par la force. La communauté se donne une bannière ; ses membres portent une arme. La force se manifeste d'abord contre le seigneur le plus proche.

Si l'empereur est lointain pour l'évêque, l'évêque est lointain pour ces communautés montagnardes à peine reliées à la plaine par un mauvais chemin. Le gendarme, on pourra toujours lui barrer le passage dans le défilé qui étrangle la vallée... Ainsi, chacun prend tôt l'habitude d'une liberté de fait que la communauté transforme peu à peu en liberté de droit.

Telle est l'histoire de cette vallée, de ces vallées, au XIII^e et au XIV^e siècles. Aucun rapport « politique », apparemment, entre ce comté épiscopal et les communautés paysannes d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald qui se sont associées entre elles sur l'axe du Gothard. Des rapports existent pourtant, mais ils sont d'ordre économique. On apprend à se connaître par-dessus les montagnes, on échange quelques produits, mais il ne faut pas oublier que, pour les Valaisans, le nord est plutôt ennemi.

Deux fois, les Zähringen sont descendus dans la vallée par le Grimsel ; on les a battus la première fois ; la seconde, ils ont réussi à imposer à l'évêque leur droit d'avoués impériaux. Le prince de Sion n'aime pas ces intermédiaires entre lui et l'empereur.

Du nord, sont descendus aussi, très souvent, des bergers pillards. Ils ont razié les troupeaux maigres sur les alpages valaisans. On leur rend leur visite à la première occasion et l'on ramène de ce côté de la montagne des vaches tachetées... Pâtres valaisans et pâtres bernois s'étripent à l'envi. Séparation des races...

Et, cependant, la montagne impose un principe de solidarité. Bernoise, unterwaldoise, uranaise ou valaisanne de l'est, elle parle ici la même langue. Si le Valais occidental a surtout les yeux ouverts du côté de la Savoie — d'où vient la plus forte menace au XIV^e siècle — la vallée de Conches, la région de Loèche communiquent assez naturellement avec les vallées de l'Aar et de la Reuss. Par le Grimsel, surtout, les Bernois commercent annuellement avec l'Italie. Ils empruntent le passage de l'Albrun. Regardez Ernen, aujourd'hui encore : l'importance du trésor de son église, la beauté



de ses chalets, la fresque représentant le drame de Tell attestent l'importance de cette halte, au pied du col.

Par les Schöllenen, les Conchards n'avaient besoin que de quelques paires d'heures pour se rendre en Suisse centrale. Ces ancêtres étaient plus mobiles que nous le croyons, moins séparés que nous l'imaginons. Ils étaient toujours sur les chemins.

C'est au début du XV^e siècle, en 1403, qu'un premier traité est signé entre les gens de Conches et leurs amis de la Suisse primitive. D'autres communautés suivent.

Traité élargi, consolidé : faut-il y voir une première esquisse de nos démarches de 1815 ? Il ne semble pas. Premier dessein d'une vocation helvétique ? Il n'a pas cette importance. Il ne concerne que la partie orientale de la vallée du Rhône. Ce sont des voisins qui se promettent assistance non des hommes politiques qui voient loin dans l'avenir de leur Etat.

En ce XV^e siècle, les intérêts du Valais oriental et de la Suisse primitive vont se rencontrer aussi dans l'Ossola. On pourrait s'y combattre : il vaut mieux s'y entraider, quand on parle même langage. On s'y bat donc côte à côte.

Ainsi se dessine une solidarité.

Cette solidarité se développe entre la Suisse primitive et la vallée épiscopale du Rhône au XVI^e siècle — mais elle se brise avec Berne. Elle est le résultat de la fidélité des communautés montagnardes à l'Eglise romaine. A plus d'une reprise, des délégations des cantons catholiques se rendent dans la capitale du Valais pour aider l'évêque à maintenir son pouvoir sur un pays que la Réforme entamait.

Préliminaire aux accords du Sonderbund...

* * *

Oui, il serait faux de voir que ces rapports de bon voisinage préparent réellement à l'entrée du Valais dans l'alliance fédérale. C'est une idée qui n'est probablement venue à personne. On veut bien, de notre côté, demander de l'aide à Berne et à Soleure, contre la Savoie, en 1475, à la veille des Guerres de Bourgogne : on ne songe nullement à passer corps et âme dans une ligue dont trop d'éléments sont étrangers. Si l'on songe bien à se libérer de la tutelle des ducs lémaniques qui ont pesé pendant plus d'un siècle sur la vallée du Rhône, ce n'est pas pour aliéner ailleurs une part de son indépendance. Du reste, en 1475, la Bourgogne est l'ennemie de Berne et de quelques autres pays suisses. Il est donc naturel que les Bernois viennent renforcer les ennemis de leurs ennemis... Devenus par conséquent leurs amis.

En fait, le Valais est un pays. Il a maintenant son Conseil des dizains, qui sont de petits cantons, ayant leur bannière et leur contingent, leurs autorités et leurs intérêts propres. Un pays dont les députés, en diètes, ont grignoté peu à peu le pouvoir temporel des évêques. Il a même ses colonies, cette partie occidentale du canton actuel : Saint-Maurice et Monthey, récupérés sur la Savoie. Il a son organisation politique dont la structure

s'affermir, d'année en année. Il est très fier de l'indépendance qu'il a acquise. Les « louables patriotes » se considèrent tous comme des seigneurs, dans leur pauvreté orgueilleuse. On ne voit pas bien pour quelle raison ils pourraient songer à une alliance dont ils ne sentent pas le besoin.

Menacés, ils ne le sont plus. Pendant les guerres d'Italie, Schiner les entraîne derrière lui dans les campagnes qu'il met sur pied contre les rois de France. Schiner prend une place prépondérante dans les diètes helvétiques de l'époque. Mais c'est qu'il n'est pas seulement évêque de Sion : il est légat pontifical.

A Marignan, les Valaisans combattent sous leurs bannières ; ils ont leurs propres chefs. Ils sont alliés des Suisses, comme les Grisons ; vus par les Français, ils font probablement figure de Suisses. Eux ne se sentent que les ouailles de leur évêque, ce cardinal qui fait trembler le monde.

Le parallélisme est constant entre l'histoire politique du Valais et celle des Grisons. Ces deux pays, enfermés dans leurs montagnes, très divisés contre eux-mêmes parce que la géographie oppose souvent les intérêts d'une vallée aux intérêts d'une autre vallée, sont extrêmement sourcilieux dès qu'il s'agit de leur indépendance. Ils se regardent comme des puissances politiques considérables et traitent directement avec Rome ou la France. Ils savent que leurs cols ont une valeur stratégique indéniable, économique, certaine. Alors, par rapport aux Suisses : alliés, oui ; membres d'une fédération qui pourrait limiter leurs droits : jamais...

Jamais ! C'est un mot que l'histoire ne ratifie guère. Une menace venue de l'extérieur des frontières naturelles peut faire chavirer toutes les convictions.

Cette menace devient réalité sous le Directoire. Le Valais est ajusté comme une pièce naturelle à l'Helvétique. Premier pas, cette fois, dans la maison suisse, mais sous la contrainte. Il ne faut pas oublier que peu de temps avant la fin de cette expérience, on voit une députation valaisanne se rendre à Berne par la Gemmi en plein hiver, pour témoigner de l'attachement du pays à la famille que l'on n'avait pourtant pas choisie !

Les Valaisans du début du XIX^e siècle étaient-ils devenus de bons Suisses ? Ce serait bien hasardeux de le prétendre, malgré ce que nous venons de rappeler.

Quand Bonaparte les détache de la République d'Aarau, et leur rend une apparente indépendance, ils sont assez fiers de recouvrer leurs propres institutions. Indépendance bien illusoire, mais enfin, la République du Valais a de nouveau ses sceaux et ses armes.

Quand Napoléon transforme cette république en Département du Simplon, ils se résignent, sans tirer un coup de fusil.

Plus significatif : après Leipzig, quand le statut des conquêtes napoléoniennes est remis en question, la plupart des magistrats du Valais oriental cherchent à recouvrer leurs privilèges : ils espèrent remettre en tutelle le Valais occidental comme Berne voudrait bien reprendre le Pays de Vaud. Non, ce n'est pas en chantant que les hommes politiques du Valais alémanique acceptent le



projet d'une union à la Confédération suisse. Des délégations des leurs tentèrent d'obtenir des alliés un retour à leurs anciens privilèges.

Ce sont les tristesses de l'histoire. Autant les regarder en face.

Heureusement, le Valais occidental n'avait aucune envie de revenir au temps des baillis. Il disposait maintenant de la majorité. Après de longues disputes, on accueillit enfin, ici d'un cœur enthousiaste, là, résigné, la qualité de Confédérés.

On le voit bien, notre vocation helvétique ne s'est découverte que progressivement. Si nous mesurons bien aujourd'hui les avantages nombreux et de nature très diverse que nous retirons de notre appartenance à la famille des cantons; si nous savons bien que nous ne pourrions pas poursuivre un destin séparé; il ne reste pas moins, fruit d'une si longue histoire originale, dans le cœur de tout bon Valaisan, un attachement profond à sa qualité de Valaisan d'abord — le passeport venant ensuite, et l'uniforme fédéral, rappeler à chacun que notre chambre particulière fait très heureusement partie de la maison suisse!

Mano Jansen.

Wie das Wallis...

Das Wallis war mit der alten Eidgenossenschaft jahrhundertlang verbündet und zählte zu den « Zugewandten Orten ». Eine engere Verbindung scheint von keinem Teil gewünscht worden zu sein. Wenn das Wallis schliesslich doch Schweizer Kanton geworden ist, so brauchte es dafür äusseren Anstoss; der Eintritt des Wallis in den Bund der Eidgenossen ist nicht bloss die Krönung eines langen Freundschaftsverhältnisses, sondern ebenso sehr eine Folge der französischen Revolution und der durch sie verursachten politischen Umwälzung Europas.

Zu Beginn des Jahres 1798 gewährten die sieben oberen Zenden, die den untern Landesteil seit 1475 beherrscht hatten, ihren Untertanen die Gleichberechtigung. Im April des gleichen Jahres wurde Wallis unter dem Drucke Napoleons mit der Helvetischen Republik vereinigt und bildete so erstmals einen integrierenden Teil der Schweiz. Das helvetische Regime stiess aber im Wallis auf so grosse Widerstände, dass es 1798 und 1799 zu bewaffneten Aufständen kam, die mit der blutigen Niederlage in Pfyn und einer erbarmungslosen Verwüstung des Landes endeten.

Schon 1802 wurde das Wallis wieder von der Helvetischen Republik abgetrennt. Napoleon wollte das Land, das seiner Pässe wegen für ihn strategisch wichtig war, mit Frankreich vereinigen. Die helvetische Regierung wäre damals einem Tauschgeschäft nicht abgeneigt gewesen (man hoffte als Gegenleistung Konstanz und das Fricktal zu erlangen). Dank der mutigen Haltung der Walliser Gemeinden, deren Vertreter mitten im Winter über die ungebahnten Pässe stiegen, um in Bern gegen die Abtretung zu protestieren, konnte die Einverleibung vorerst noch vermieden werden. So bildete Wallis wieder eine unabhängige Republik, wenigstens formell. In dieser Zeit liess Napoleon die Heerstrasse über den Simplon bauen, mit deren Eröffnung das Wallis für ihn noch grössere Bedeutung bekam, und im November 1810 dekretierte er die Vereinigung mit dem französischen Kaiserreich.

Die französische Herrschaft dauerte aber nur drei Jahre. Am 24. Dezember 1813, etwas mehr als zwei Monate nach der Niederlage Napoleons in Leipzig, flüchtete der französische Präfekt, der vom Herannahen österreichischer Befreiungstruppen Kunde erhalten hatte, mit seinen Beamten und der Staatskasse über die Forclaz nach Frankreich zurück. Vier Tage später marschierte Oberst Simbschen mit einem österreichischen Bataillon ins Land, erklärte es im Namen der Alliierten als von Frankreich losgetrennt und errichtete eine provisorische Regierung mit Baron von Stockalper an der Spitze.

Am 2. Mai 1814 forderte der österreichische Minister Schraut, der in Zürich residierte und von dort aus die politische Entwicklung der Schweiz überwachte und lenkte, die provisorische Regierung auf, das Gesuch um Eintritt in den Schweizerbund zu stellen. Diese Aufforderung

...Schweizer Kanton wurde

verursachte den Walliser Politikern einige Verlegenheit, weil sie schon Schritte unternommen hatten, um dem Lande die alte Unabhängigkeit zu sichern, die ihnen aus verschiedenen Gründen lieber war als die Verbindung mit der Schweiz. Es blieb ihnen aber nichts anderes übrig, als den Wünschen des Ministers und der alliierten Mächte nachzukommen und zwei Abgeordnete nach Zürich zu schicken, die der diplomatischen Kommission der Tagsatzung am 16. Juni das Beitritts-gesuch unterbreiteten. Sie liessen dabei aber ein Türchen zum Rückzug offen, indem sie erklärten, dass die «gänzliche Einverleibung» nur gewünscht werde, sofern die Bundesverfassung, über welche damals noch verhandelt wurde, keine eigentliche Zentralregierung vorsehe, und wenn den einzelnen Kantonen ihre innere Organisation freibleibe.

Der Tagsatzung selber wurde das Aufnahme-gesuch am 19. Juni offiziell bekannt gegeben. Es wurde mit Beifall aufgenommen; ein Beschluss konnte nicht gefasst werden, weil man das Gesuch zuerst den einzelnen Ständen zustellen musste. Diese waren mit dem Eintritt des Wallis alle einverstanden und so konnte seine Aufnahme am 12. September, zusammen mit Neuenburg und Genf, grundsätzlich beschlossen werden.

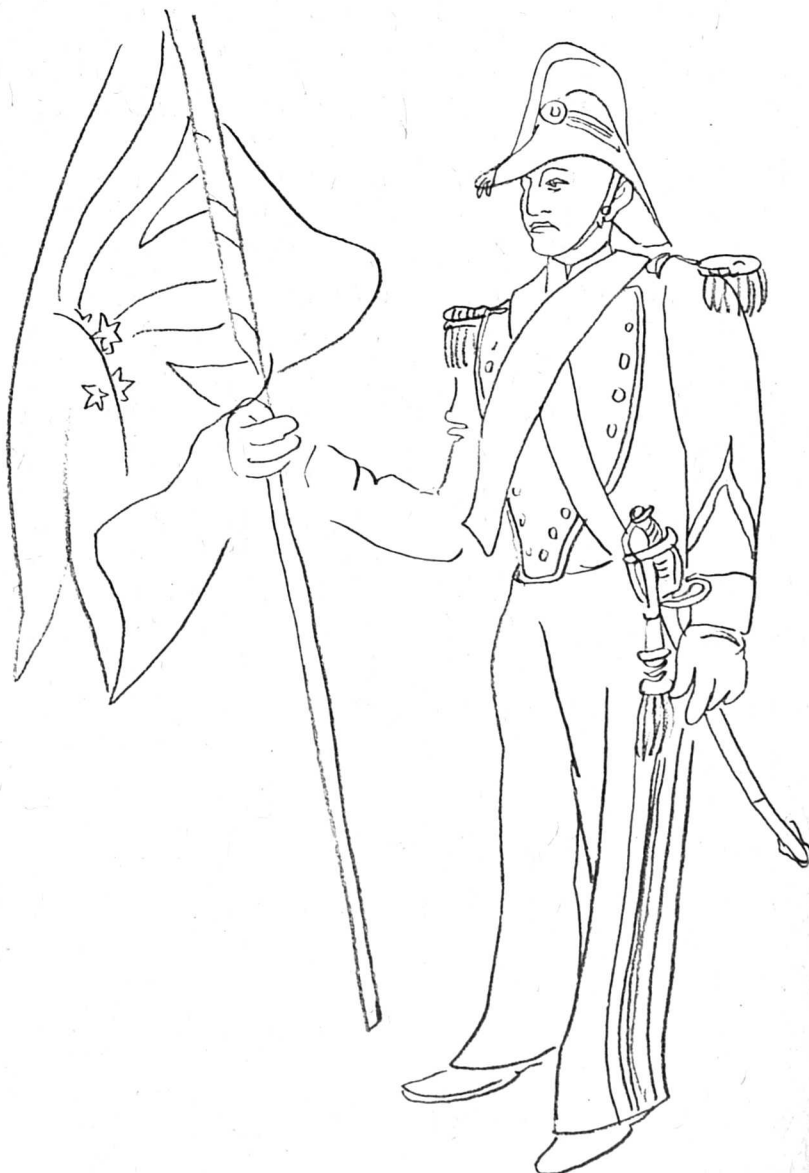
Der endgültigen Vereinigung stand nun nichts mehr im Wege als das Fehlen einer Walliser Verfassung, die, nach dem Bundesvertrag, zuerst von der Eidgenossenschaft anerkannt und genehmigt werden musste. In dieser Angelegenheit aber ging es im Wallis nicht vorwärts. Die Oberwalliser suchten in allen Verhandlungen ihre alte Vormachtstellung so weit als möglich zu erhalten, während die Unterwalliser nach voller Gleichberechtigung strebten. Tage- und wochenlang wurde debattiert und gestritten, ohne dass sich die Standpunkte näherten, Versammlungen wurden aufgehoben und wieder einberufen, Gesandtschaften nach Zürich geschickt, an die Tagsatzung und zu den alliierten Ministern, die mit unendlicher Geduld Kompromissvorschläge ausarbeiteten, aber alles war umsonst, so dass zuletzt die Kantonstrennung unvermeidlich schien.

Was beide Teile zum Einlenken führte, das war die drohende Gefahr, die sich aus der Landung Napoleons, der von Elba geflohen war, und dessen Siegeszug durch Frankreich ergab. Angesichts dieser unheilverheissenden Lage traten die Abgeordneten im Mai 1815 nochmals zusammen und sanktionierten in kurzer Zeit und ohne wesentliche Änderungen den Verfassungsentwurf, den sie einige Wochen früher als unannehmbar abgelehnt hatten. Sie bestimmten auch Kaspar Eugen Stockalper und Michael Dufour zu Gesandten an die Tagsatzung mit dem Auftrag, den Eintritt des Wallis in die Eidgenossenschaft zu vollziehen. In Zürich war man über diese Wendung der Dinge sehr erfreut. Die Walliser Verfassung wurde ohne Anstände gutgeheissen und die Vereinigungsurkunde ausgearbeitet. Sie wurde

am 4. August 1815 von Friedrich von Mülinen und Vinzenz von Rüttimann im Namen der Eidgenossenschaft und von Stockalper und Dufour für das Wallis unterzeichnet. Am 7. August erfolgte die feierliche Aufnahme durch die Tagsatzung in Anwesenheit der Gesandtschaften aller 22 Kantone.

So ist das Wallis nach langen und unerfreulichen innern Auseinandersetzungen endlich, fast gezwungenermassen, Glied der Schweiz geworden. Die Vorgeschichte des Bundeseintritts ist kein Ruhmesblatt in unseren Annalen, der Bundeseintritt selber aber wohl das bedeutendste Ereignis seit dem Siege auf der Planta im Jahre 1475.

A. J. H. H.





C'est l'Eternel qui créa le Valais, tel qu'il existait encore en 1815 : une île étreinte de toutes parts par la banquise des glaciers. Le pont de Saint-Maurice est l'unique et étroit chenal par lequel on y accède en toute saison. De Saint-Maurice au lac Léman, pas un seul pont, mais seulement des bacs où l'on peut franchir le Rhône, à Massongex, à Collombey, à Illarsaz et à la Porte-du-Scex. Le nom de cette dernière s'orthographie alors Porte-du-Saix, ce qui restitue mieux son étymologie latine : saxum, le rocher. Cette porte n'est nullement ouverte sur le canton de Vaud et la Suisse, mais fermée sur la Savoie qui, de son côté, possède un solide verrou à quelques kilomètres de Saint-Gingolph, les fameux rochers de Meillerie chantés par Rousseau avant d'être débités en pierre à bâtir. Entre Saint-Maurice et Fully (Vers-l'Eglise), pas de pont non plus. La paroisse d'Outre-Rhône, qui groupait les communes de Collonges et de Dorénaz, n'était reliée au reste du pays que par un bac. On se demande parfois pourquoi le village de Vallorsine, séparé de la vallée de Chamonix par le col des Montets, n'est pas devenu valaisan, puisque ses eaux se jettent dans le Trient. Mais de Trient à Vallorsine, il fallait passer par le col de Balme, à 2200 mètres d'altitude, ou, un peu moins haut, par la Tête-Noire, grâce à un sentier périlleux, déconseillé aux touristes, et qui comptait nombre d'escaliers taillés dans le roc. (D'où la réputation touristique que possède alors le col de Balme.) Les galeries qui ont permis d'ouvrir une route entre Trient et Vallorsine n'étaient pas encore percées.

Il n'y a qu'une seule route digne de ce nom. C'est la « Route impériale de première classe N° 6 », cadeau de Napoléon au Valais, autrement dit la route du Simplon. Au pont de Saint-Maurice, pour la prendre ou pour la quitter, quiconque n'est pas Valaisan ou domicilié en Valais doit acquitter un droit de péage, plus ou moins élevé suivant que l'on est à pied, à cheval ou en voiture. Bien entendu, les Suisses doivent acquitter ce droit : ils pénètrent dans un canton confédéré, mais qui n'a pas encore oublié qu'il est un Etat. La route du Grand-Saint-Bernard est carrossable à la bonne saison, mais terrifiante. Quant aux villages des vallées latérales et de la vallée de Conches, on n'y accède que par des chemins muletiers, dont l'actuel sentier si joli qui relie Aproz au village de Baar donne une excellente idée. Dans l'ensemble, les Valaisans de 1815 ne connaissent la roue que d'une connaissance toute intellectuelle. Ils ne possèdent pas de véhicules. Il n'y a d'exceptions que pour les paysans de la plaine du Rhône, fort peu nombreux. Quand, après Waterloo, une armée autrichienne de 60 000 hommes débouche du Simplon pour se ruer sur la Savoie (où d'ailleurs son avant-garde est arrêtée quelques heures à Meillerie par une poignée de Français), les paysans du Bas-Valais que l'on réquisitionne avec leurs chars pour transporter les fardeaux de l'intendance, finissent par refuser tout net. Les chevaux ne manquaient pas, cependant. Selon une statistique publiée en 1813 par l'administration française, il y en avait 2240 (1055 juments, 603 hongres, 47 étalons, 287 pouliches et 248 poulains de moins de cinq ans). A quoi s'ajoutaient 210 ânes et ânesses et 1486 mulets. L'animal bâté est le principal moyen de transport dont disposent les gens du peuple.

Le cheval remplit toutes les fonctions aujourd'hui dévolues aux locomotives des CFF et aux autocars des PTT. La diligence Genève-Milan passe en Valais tous les jours, assurant un service dans chaque sens. Les « courriers » postaux partent de Sion chaque lundi, mercredi et samedi, à 20 heures pour Brigue et l'Italie, à 22 heures pour Saint-Maurice et la France ou la Suisse. Ils arrivent à Sion venant de Brigue les mardi, jeudi et dimanche à 2 heures du matin ;

venant de Saint-Maurice, les lundi, mercredi et samedi à 7 heures du soir (1813). Autrement dit un service postal extrêmement fréquent. On faisait tout ce que l'on pouvait pour dégager aussi tôt que possible le col du Simplon de ses neiges. Les chars de marchandises qui l'empruntaient devaient payer une taxe spéciale, distincte du droit de transit, dite taxe du Schneeweg. Malgré cette taxe, ce « chemin de neige » devait être fort poétique. Les lettres qui viennent de Zurich et qui sont destinées à Sierre ou au Haut-Valais, sont acheminées par Berne et Loèche. Ici aussi, on veille à maintenir ouvert le plus longtemps possible le passage de la Gemmi. Les autres passages alpestres, surtout le col du Grand-Saint-Bernard, étaient franchis en toute saison par des voyageurs audacieux. L'hospice et ses chiens n'étaient pas une attraction touristique, mais un véritable service public.

Il y avait en 1815 quelque 63 000 Valaisans : exactement 62 911 selon le recensement de 1811 et 63 156 selon le recensement de 1816. L'accroissement de la population entre ces deux dates paraît très faible, mais il faut tenir compte du départ des Français, survenu le 26 décembre 1813. Ils sont presque 600 à quitter le pays, douaniers, gendarmes, fonctionnaires et militaires. Mais ceux-ci, au nombre de 120, sont tous de jeunes recrues. Parmi les autres, un certain nombre sont mariés, et leurs familles, établies dans le Département du Simplon, ont aussi quitté le Valais à la fin de 1813. Compte tenu de ces départs, difficiles à chiffrer exactement, l'accroissement de la population est sensible. Il était dû essentiellement à la vaccination contre la variole. La géniale invention de Jenner, introduite en Valais par les Français, avait fait reculer fortement la mortalité infantile.

Deux communes ont plus de 3000 habitants en 1811 : Bagnes, avec 3287 âmes, est la plus peuplée de tout le Valais, suivi de Martigny, non encore divisé, qui en compte 3032. Sion vient ensuite avec 2803 habitants, puis Saint-Maurice et Orsières avec chacun 2000 habitants à quelques unités près. Trois communes ont une population allant de 1500 à 2000 âmes : Monthey (1585), Brigue (1709) et Saint-Séverin, c'est-à-dire Conthey et Vétroz réunis (1903). Les autres localités les plus importantes du canton, avec une population de 1000 à 1500 habitants, sont au nombre de dix : Mörel, Vissoie, Lens, Ayent, Savièse, Nendaz, Liddes, Salvan, Troistorrens et Val-d'Illiez. Toutes ces indications se réfèrent au recensement de 1811, époque où le Département du Simplon ne se compose que de 96 communes, dont la moins peuplée est Randa, avec 101 habitants. Loèche en avait 974 ; Hérémence 857 ; Viège 783 ; Sierre 742 ; un village moyen comme Massongex 319. En 1815, le canton du Valais compte 150 communes. Dans le Haut-Valais surtout, de très petits villages ont tenu à avoir leur propre administration communale, et ils y tiennent encore.

De quoi vivaient les 63 000 Valaisans de 1815 ? Essentiellement de leurs vaches, de leurs moutons et de leurs porcs. Le cheptel bovin, pour cette faible population, s'élève à 47 195 têtes en 1813 (25 000 vaches, 15 800 génisses, 5230 veaux, 600 bœufs et 565 taureaux). Le bétail ovin atteint le chiffre surprenant de 54 949 têtes. Pour la race indigène, on a 18 578 brebis, 11 777 antenois (animaux âgés de douze à trente mois) et 7913 béliers. On essayait alors d'améliorer cette race au moyen du mérinos dont on possédait 22 béliers et 23 brebis, 59 béliers métis et 385 brebis métisses. S'y ajoutaient encore 8177 agneaux de toute race et 8015 moutons.

Mais ces chiffres ne donnent qu'une idée très imparfaite des réserves de lait et de viande que recèle alors le Valais. Ni les chèvres, ni les porcs n'ont été recensés par l'adminis-



tration française, qui ne voulait pas se montrer trop tracassière. Or le petit lait ne devait pas manquer...

Les peaux sont traitées dans 46 tanneries, mais on n'en tire qu'un « cuir de médiocre qualité », dit un annuaire édité en 1813 par l'administration, fort soucieuse d'inventorier les richesses de l'empire. Fidèles Pénélopes, nos Valaisannes filent et tissent elles-mêmes à domicile la laine de leurs moutons et le Valaisan est donc vêtu de bon drap, solide et chaud.

L'alimentation carnée est complétée par les produits des champs, des vergers et des châtaigneraies. Les principales céréales cultivées sont le sarrasin, dit vulgairement blé noir, le seigle et le froment. Enfin il y a des vignes dans toute la vallée du Rhône, de Saint-Maurice jusque plus haut que Rarogne. Chacun boit son vin ou sa piquette. Les Messieurs, qui possèdent des vignes étendues, dépassant la capacité de consommation de leurs propriétaires, tiennent beaucoup aux fêtes religieuses, car c'est en ces jours chômés que la production excédentaire s'écoule dans les gosiers pieux ou impies. Comme il n'y a pas de chemins de fer, on n'exporte rien. L'Eglise, en multipliant les fêtes religieuses, rend le plus grand service à une économie viticole autarcique, pour la plus grande joie des peuples.

Les crétins, s'ils n'étaient pas aussi nombreux que certains voyageurs se sont plu à le dire, ne manquaient cependant pas. On n'avait pas encore découvert le rôle de l'iode dans la prophylaxie du goitre. Les eaux de montagne n'en contiennent pas. En plaine, on ne va pas chercher l'eau de la nappe phréatique. Et le Rhône, que les digues et les barrages hydro-électriques ont transformé aujourd'hui en un bœuf paisible, était alors le taureau fougueux chanté par Claudel. Il transformait la plaine en marais ou en plages immenses de gravier et de cailloux, laissant partout des eaux dormantes qui étaient autant de foyers de malaria. En maints endroits, on pouvait le traverser à gué. Il n'y avait pratiquement pas d'agriculture de plaine, mais seulement quelques pacages et de vastes terrains de chasse où la plume abondait.

L'industrie est quasi insignifiante. On exploite cependant l'or de Gondo, mais l'entreprise ne réussit qu'à couvrir ses frais. On exploite aussi le plomb dans le Lötschental. Il y a des fonderies de fer à Ardon et aux Valettes, près de Martigny, qui font concevoir quelques espérances. C'est tout.

Comment, avec une telle infrastructure économique, l'Etat valaisan parvient-il, en 1815, à se procurer des ressources ? On ignore alors en Valais — comme en ces tristes temps où les Bas-Valaisans étaient des sujets — les impôts directs. Les principales ressources de l'Etat sont les douanes et la régie des sels et des tabacs. Il est déplorable qu'aucune étude méthodique n'ait jamais été entreprise sur le problème du sel en Valais. Il en fallait, proportionnellement à la population, des quantités bien plus considérables qu'aujourd'hui. On en a besoin, en effet, pour saler les viandes séchées et les fromages, pour l'alimentation des hommes et pour le bétail dont on vient de voir quelle est alors l'importance. L'Etat, seul acheteur et seul fournisseur, le vend à des « tiniers » qui le revendent ensuite à la population à un prix fixé par la régie. Bien entendu, gros bénéfice pour l'Etat. Approvisionner le pays en sel est le souci primordial du gouvernement, car c'est remplir la caisse de l'Etat tout en satisfaisant le seul besoin de la population que l'économie autarcique ne peut pas satisfaire. Les discussions sur le sel remplissent les pages des recès des diètes. Un homme comme le baron Gaspard-Eugène Stockalper, chef du gouvernement, qui arrive à Paris au début de juin 1814 dans l'espoir d'y rencontrer Metternich pour conférer avec lui sur le statut politique du Valais, et qui ne sera pas reçu, ne dédaigne pas alors de demander audience à Talleyrand pour solliciter du puissant ministre du sel en franchise de droits. Et le fin Talleyrand se hâtera de répondre favorablement à sa requête. Le sel, pour le Valais de 1815, c'est vital.



La famille de l'avocat Franz Stephan Perrig, de Brigue, peinte vers 1820 par Laurent Ritz

Et c'est la France qui en est le principal fournisseur. La Suisse n'en a pas assez pour elle-même. On ne comprend rien à la volonté d'indépendance qui fut celle de tous les Valaisans pendant les cinq premiers mois de 1814 et qui demeura celle des Haut-Valaisans jusqu'à l'entrée du pays dans la Confédération, si l'on n'a pas présent à l'esprit ce fait capital : la Suisse d'alors n'a rien à offrir de ce dont le Valais a besoin : du sel pour le peuple, des places d'officiers pour les familles patriciennes. En 1816, c'est à Turin qu'une députation valaisanne, conduite encore par Stockalper, discutera de l'approvisionnement du Valais en sel, avec les ministres de Sa Majesté sarde.

Le tabac, s'il est moins vital, procure aussi des ressources considérables à l'Etat. Ici encore, faute d'analyses méthodiques, nous ne pouvons fournir de chiffres qui fassent connaître avec précision les quantités consommées. Mais les réserves laissées dans les magasins de l'Etat par les Français au moment de leur départ font ressortir un fait qui intéressera tous les amateurs de pétun et peut-être aussi les oto-rhino-laryngologistes : les Valaisans prisaient beaucoup. Comme les magasins français ne contenaient que du « tabac à priser » et du « tabac à fumer », il est à présumer que ce dernier terme ne désigne pas le cigare, mais le tabac pour la pipe. Chacun de nous a présent à l'esprit le portrait du Gros Bellet avec sa bonne pipe recourbée, munie d'un couverte. Il avait sûrement bien des imitateurs en 1815.

La troisième ressource importante de l'Etat est la perception de droits de transit sur les marchandises circulant d'Italie en France par la route du Simplon, et vice versa. Le système établi en 1808, à l'époque de la République dite indépendante, mais très napoléonienne, fut rétabli dès les

premiers jours de 1814 et maintenu, malgré toutes les protestations helvétiques, jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Il défavorise grandement la Suisse, car les droits de transit sont bien plus élevés pour les marchandises qui entrent ou sortent au pont de Saint-Maurice que pour celles qui passent par la Porte-du-Scex et Saint-Gingolph. Cette pratique, qualifiée de « guerre économique » par l'historien Gagliardi, s'explique par un motif qu'il n'a pas signalé. Le Valais possédait, dès 1808, un système de douanes véritablement moderne, autre cadeau de Napoléon, cadeau qui complétait la route du Simplon. Alors que la Suisse maintient partout, et multiplie même toutes sortes de péages, de « pontonnages », etc. à l'intérieur de chaque canton, sans rien faire payer aux frontières, le Valais, au contraire, fait payer un droit à l'entrée et c'est tout. On montre le reçu à la sortie. Pas de taxes à l'intérieur du pays, pas de déchargements, rien de tout ce qui fait de la Suisse de 1815 un pays encore moyenâgeux. Il en résulte un fort courant d'échanges à travers le Valais, dont l'Etat perdrait beaucoup s'il ne le favorisait pas. Or il était impossible de le diriger sur la Suisse. Des marchandises partant de Milan pour l'Allemagne préféraient contourner la Suisse que la traverser. Ceux qui se plaignent le plus de la politique douanière valaisanne sont les Vaudois, qui voudraient sans doute remplacer la Sardaigne à l'ouest du Valais. Celle-ci percevait des droits en Savoie pour les marchandises qui se rendaient de Milan en France. Mais les Valaisans n'ont cure des plaintes vaudoises, et les marchandises qui transitent de Milan à Bâle, ou vice versa, passent par le Valais, la Savoie et la France. Les droits de transit du pont de Saint-Maurice étaient vraiment une « barrière » douanière.

Les Valaisans de 1815 ont une culture intellectuelle qui ne le cède en rien à celle de leurs voisins. Certes la masse paysanne est encore — comme partout — largement analphabète. Les filles surtout ne sont guère instruites. Mais les garçons disposent des collèges de Brigue, de Sion et de Saint-Maurice, où la plupart des maîtres sont des Jésuites étrangers, Allemands, Italiens et Français. L'élite sociale demeure fort terrienne. Ses plus grands plaisirs sont simples, et la chasse n'en est pas le moindre. Il faut y ajouter la lecture. Le comte Eugène de Courten lit le « Conservateur Suisse », où il découvre et recopie un poème qui convient à son âme affligée de jeune veuf. Le ton préromantique est au goût du jour. On le retrouve dans plus d'une correspondance féminine. On lit Chateaubriand, notamment « Atala ». Bref, on est à la mode. La langue française est celle de toutes les familles distinguées, du Haut-Valais comme du Bas-Valais. Pour les patriciens du Haut-Valais, le dialecte local (qu'ils connaissent) n'est que le patois de leurs gens, et l'allemand n'est qu'une langue officielle. La mode n'est pas toujours mauvaise.

C'est à l'époque du Département du Simplon (1810-1813) que l'on construit la très belle chapelle de Saas-Balen ; elle témoigne d'un goût, en matière d'architecture religieuse, que l'on ne retrouvera guère par la suite.

Le peuple, rude et brave, ne connaît du vaste monde que ce qu'en disent ceux qui, dans les armées de la France, ont promené leurs guêtres de l'Espagne à la Russie, ou qui se sont battus sur mer, tels ce capitaine Christian Gattlen qui participa à un combat naval dans les îles Ioniennes contre les Turcs, ou un Benjamin Gross qui fut à Trafalgar. Mais ce peuple demeure foncièrement humain. Il en a donné maintes preuves. En décembre 1813, dix-huit mille Italiens reviennent de la campagne de Russie dans un état vestimentaire déplorable. Beaucoup ont le typhus. Les Haut-Valaisans transforment le collège de Brigue en hôpital, apportent leurs paillasses et font tout pour leur venir en aide. C'est le préfet Rambuteau qui le raconte. Il aimait ces gens et les comprenait, même dans leur hostilité à la France. Aussi, quand les Français s'en vont, pas un coup de feu n'est tiré contre eux. Un vieux douanier qui, à Binn, a préféré

rester, car il a deux lits (et peut-être une servante), est seulement invité à déposer son bel uniforme à épaulettes d'argent à la mairie du village.

En 1814-1815, Haut-Valaisans et Bas-Valaisans sont tout prêts à s'empoigner. Mais nul n'est jamais dénoncé au colonel autrichien Simbschen, dont la troupe occupe le Valais jusqu'en 1814. A Saint-Maurice, on fusille quelques partisans de la France : ce sont des Italiens de Domodossola, trahis par d'autres Italiens. Pas un Valaisan. Et quand, en 1815, la diète fédérale demande à tous les cantons de prononcer l'amnistie pour toutes les peines dues à des délits politiques, le Grand Bailli se borne à faire observer que la circulaire fédérale est, en Valais, sans objet.

Les Valaisans de 1815 ? Un bon peuple.

E. Biolley

Statue Empire du jardin du baron de Werra à Loèche-les-Bains





Mon cher,

Je ne vais te rappeler que brièvement qu'il s'est passé de tristes événements à Mattmark. Portons, toi et moi, le deuil de ces victimes en même temps que celui de tant d'autres personnes qui, chaque jour, sur le globe, décèdent pour des causes souvent stupides ou terrifiantes.

Mais la presse en a tellement fait son pain bénit, de cet accident, que je ne t'en dirai pas davantage en admettant que cent morts à la fois, c'est plus et c'est autre chose que l'occasion de remplir des colonnes de journaux.

Pourtant c'est à cet événement que je songeais hier soir en entendant à Sierre l'Orchestre symphonique de Lucerne exécuter la « Symphonie des Alpes » de mon ami Jean Dätwyler.

Si l'œuvre était sortie un mois plus tard, on n'aurait pas manqué de penser que c'est en voyant et surtout en entendant s'écrouler le glacier d'Allalin que l'auteur avait conçu ses thèmes les plus agités et les plus dramatiques.

Il est vrai que l'œuvre est elle-même l'expression de ce qu'a ressenti l'auteur au cours de longs séjours en haute montagne. Il a dû quelquefois sérieusement « la piler » et, avec son caractère bien connu, il s'est mis dans la tête de se venger sur des musiciens à une prochaine occasion en leur infligeant des sons et des rythmes inhabituels.

En bref, la personnalité du compositeur apparut une fois de plus, lui qui s'est donné pour tâche d'écrire une musique adaptée à un temps qui n'est plus celui des crinolines et des salons royaux !

Ce concert, où le même orchestre joua également la « Suite valaisanne » et la « Sky-Symphonie », avait attiré tout le gotha cantonal, heureux d'entendre évoquer ce pays de contrastes en pleine évolution en une année où l'on a voulu fêter les Alpes et le 150^e anniversaire de l'entrée du Valais dans la Confédération.

A ce propos, tu auras appris aussi que tout ce que je t'ai annoncé pour octobre prochain tombe à l'eau. Ainsi en a décidé le gouvernement de ce canton.

Il restera cependant bien assez de choses pour nous rappeler que nous sommes Suisses depuis un siècle et demi, puisque de nombreux journaux vont publier des numéros spéciaux farcis d'annonces et d'articles commémoratifs à tel point que d'aucuns en ont déjà une indigestion.

Dans la même optique, l'Association valaisanne des artistes a montré ce dont ses membres sont capables en organisant une exposition à la Majorie.

Il semble que celle-ci a surtout pour but de faire voir que, tout comme la musique, la peinture a évolué. Ça va même si loin, parfois, qu'on en perd un peu son latin. Les esthètes ont beau m'expliquer qu'il est faux de faire une distinction entre le figuratif et le non figuratif, car tout figure quelque chose ; il n'en demeure pas moins que devant certaines peintures on ne se figure plus rien du tout, si ce n'est peut-être qu'on a voulu se ficher de votre propre figure.

Mais c'est là un sujet à aborder sur la pointe des pieds. Et si tu vas voir cette exposition, tu jugeras toi-même, comme moi, qu'il y a parmi nos peintres de grands talents qui vous enchantent.

A Sierre, les mêmes peintres ou presque ont aussi exposé ; mais un thème général leur était imposé : la vigne et le vin. Pour une Quinzaine d'automne, c'était de circonstance. Tant que les œuvres rappelaient des vignes en terrasse, des ceps, des mazots et des récipients à vin, on était encore dans le coup. Mais il faut bien reconnaître qu'on se trouvait passablement hors du sujet avec certains tableaux qui, peut-être, voulaient aussi signifier une situation « d'après le vin ».

Mais ne soyons pas trop acerbe et reconnaissons le gros effort artistique de ce pays qui, là aussi, rattrape son retard.

Au moment où je t'écris, des milliers de vigneron attendent ce soleil qui doit transformer les grappes encore bien vertes en pampres dorés. Osera-t-on, cette année, espérer une telle métamorphose ? Les optimistes l'affirment en rappelant que c'est toujours le föehn d'automne qui, dans ce pays, nous a sauvé des étés froids.

Car alors, tu sais, les siestes au soleil, cela a été plutôt exceptionnel. Cela n'a pourtant pas beaucoup retenu les touristes qui, eux, vivaient sans cesse de l'espoir du mieux, et finalement nous retrouverons l'hiver sans trop brusque transition.

Il y aura cependant, en fin de compte, assez de vin et je t'invite au Comptoir de Martigny pour que tu te rendes compte que de ce côté-là nous ne sommes pas près de la disette.

Et tu ne manqueras pas, en sortant, d'aller voir les masques du Manoir, ne serait-ce que pour chercher, parmi ceux-ci, des ressemblances avec de vrais visages de personnes connues.

C'est un petit jeu auquel quelques-uns se sont déjà livrés. Il n'est peut-être pas très charitable, mais en tout cas cela ne manque pas de piquant. Et puis, en définitive, la vie n'est pas si exempte de grimaces que cela.

Fréquente ceux qui en font le moins ou qui se limitent à celles qu'inspirent le vin et la bonne humeur, et laisse les autres de côté.

Bien à toi.

République du Rhône



S'il y a une république « une et indivisible » c'est bien la nôtre. Le Rhône dans son berceau de montagnes ne peut être partagé. Et le Valais a pu être burgonde, haut-valaisan, savoyard, c'est d'abord le Valais, chacun le sent même lorsqu'il est suisse aujourd'hui. Je me souviens de mes maîtres, lorsque j'étais écolier, qui nous enseignaient : « Ne dites pas que vous êtes Suisses, dites que vous êtes Valaisans » Ils ne reniaient pas du tout le lien confédéral, ils désiraient mettre l'accent sur une petite patrie qui leur semblait comme la bible des petites patries, un livre unique avec son inspiration et son testament, avec des traits de nature si tranchés en arolle, en schiste, en granit, en glace que l'on ne pouvait connaître qu'eux. Un pays sacré, comme il y a des êtres sacrés, qui ne balbutiait que par le vin et que l'on devait d'autant plus aimer. Et certains continuaient (des moines très doux) avec un sourire sceptique : « Ramuz prétend même que la Suisse, ça n'existe pas. » J'entends bien. Ils voulaient encore affirmer : « Les cantons existent. » Et ils reprenaient : « Zurich et Bâle sont de vraies villes, elles ont leur esprit, elles sont ouvertes au monde, elles ne sont pas vulgairement internationales. Le pays de Vaud, le pays de Berne, voilà des pays : l'un a le blé, le vin et le sel à lui tout seul ; quant à l'autre jugez s'il est vrai en regardant son architecture ou lisez Jérémias Gotthelf ! »

Je me suis souvenu, peut-être même trop bien, de ces leçons. Mais les pays disparaissent. La Suisse va tout droit vers la société anonyme. A preuve nous avons de moins en moins des gouvernements mais des conseils d'administration, des bureaux techniques, des gérances bâtardes. Ni politique, ni âme. Tout le monde le constate. Les discours patriotiques semblent risibles ou insolites. Car la patrie ne s'incarne plus dans les hommes politiques,



encore moins dans les militaires qui font plutôt chez nous l'office des bourdons de la ruche, mais même s'il y a là une part d'arbitraire, de fragilité, dans les artistes.

Un exemple : si l'on devait comparer le talent des peintres ou la foi des hommes politiques en Suisse romande ces cinquante dernières années où serait la force ? Le Valais a connu la chance d'une très grande exception.

— Maintenant, allez-vous célébrer l'entrée du Valais dans la Confédération, m'a-t-on demandé ?

— J'ai hésité dans mes sentiments. L'Etat du Valais m'a offert prudemment la trois millième partie des crédits votés pour écrire un poème d'action de grâces. Je n'ai pas vu la nécessité d'accepter.

J'ai hésité dans mes sentiments parce que j'ai pensé justement à la République indépendante du Valais. Ce qui s'est passé en 1815 n'a pas été très glorieux. Le ministre d'Autriche nous a forcé d'être Suisses. Nous n'avons su ni être égaux par nous-mêmes, ni Suisses de notre propre gré. Mais l'histoire, l'éducation des peuples se fait toujours par contrainte. Les Bas-Valaisans surtout ont voulu être Suisses parce que la garantie de leurs droits était mieux assurée, les Haut-Valaisans ne cédaient qu'à la pression des événements et dans l'idée d'indépendance ils nourrissaient une arrière-pensée de domination très nette. Par deux fois le canton se scinda en deux parties opposées et rivales. La séparation avait commencé. Il y eut un grand esprit, Charles-Emmanuel de Rivaz, un patricien du Haut né dans le Bas qui s'opposa à toutes ces divisions. Mais sa conciliation aurait peut-être été vaine si Napoléon, l'ogre débarquant de l'île d'Elbe, et la guerre totale se rallumant, n'avait jeté tout le monde dans l'union et dans la crainte.

Voilà notre entrée dans la Confédération. La Diète fédérale était lasse, les puissances alliées avaient



d'autres soucis et plus personne ne s'attendait à nous voir arriver.

Si nous avions été unis, nous, nous aurions peut-être connu une aventure, celle du Lichtenstein mais avec d'autres risques et d'autres grandeurs. Nous aurions été obligés d'avoir un certain génie car avec nos voies de passage nous n'aurions pas formé un Etat minuscule et négligeable. Aurions-nous eu les moyens matériels de nous développer ? Je le suppose. Je vois Chavaz et Palézieux créer les vignettes de nos timbres et les bonnes sociétés suisses, les firmes étrangères se domicilier chez nous. Rappelons aussi que le Saint-Bernard a été percé non seulement sans l'aide de Berne mais malgré Berne. Si les tunnels nous avaient fourni des droits de péage pour subsidier nos fruits...

Je me divertis un peu. Mais un des effets de l'indépendance n'au-

rait-il pas été de nous tendre vers une certaine idée du Valais que chacun à présent encore devrait porter en lui-même, une idée plus profonde, plus aiguë que celle d'appartenir à un canton qui, comme tous les cantons, s'efface et se fonctionnarise ? Certes nous étions plus île que nature. J'imagine encore ces petites nationalités qui sont comme du folklore quoique des plus sympathiques et en face un tourisme industriel formidable, considéré presque comme une religion, en tous cas comme la vocation quasi exclusive des pays qui ont la malchance de ne pas être pluvieux !

Notre sort était déterminé de toutes façons. Aujourd'hui il faut d'ailleurs penser Europe. Je verrais à Valère une université européenne. Hymne suisse, passeport suisse, argent suisse, c'est de la sagesse mais ce n'est pas suffisant.

En réfléchissant sur 1815, je songe à une tradition qui n'a pu être qu'incomplètement continuée, à une république idéale manquée. Nous devrions tenter de la réussir « du côté du ciel » c'est-à-dire dans l'ordre de la culture. Ouvrons-nous à notre origine afin de nous projeter dans l'avenir. Je rumine le Valais, ce bloc de Rhône, de montagnes et de vent ; elle me rêve cette vastitude des cimes blanches tournant sur elles-mêmes comme les pétales d'une immense rose. Oui, une voix personnelle à audience universelle devrait en jaillir. La violence de l'eau qui sort du rocher nous habite encore.

Maurice Chappaz

ANDRÉ DONNET

Les beaux partis du Valais en 1815



Catherine au clavecin et Marguerite à la harpe, deux portraits signés par Antoine Hecht en 1816



Dans ses « Mémoires historiques », le chanoine Anne-Joseph de Rivaz brosse plusieurs portraits d'hommes politiques et d'ecclésiastiques qui ont joué un rôle, en Valais, durant la période de la Révolution et de l'Empire ; mais il consacre à peine deux à trois lignes à l'épouse ou à la fille de l'un ou l'autre des personnages qu'il met en scène. Les portraits de ces Valaisannes restent à composer, et il faudra, à cet effet, aller en rechercher les éléments dispersés dans les correspondances privées. En attendant, on peut déjà recueillir quelques traits dans un document officiel qui émane de l'administration napoléonienne.

Celle-ci, installée dès 1810 dans le Valais réuni à l'Empire, déploie les plus grands soins pour se familiariser avec le nouveau département et ses habitants. En 1811, Montalivet, ministre de l'Intérieur, demande au préfet Derville-Malécharde de lui faire tenir des notes confidentielles étendues sur les deux sous-préfets, Michel Dufour et Léonard de Sépibus ; l'année suivante, le préfet dresse un « Etat des chefs de famille et autres personnages considérables du département du Simplon » qui, en un cahier de soixante-quatre pages in-folio, donne un bref curriculum, l'état de fortune et surtout les opinions politiques de quatre-vingt-dix-sept notables ; il établit enfin, par ordre de son ministre, un « Tableau des jeunes gens de famille... » et un « Tableau des riches héritières... »

Tous ces tableaux ou états mériteraient une publication intégrale, assortie de notes explicatives et critiques : ils sont d'un immense intérêt pour les historiens et les sociologues qui sauront les exploiter.

Nous allons examiner le « Tableau des riches héritières du département du Simplon », pour tenter d'apercevoir, à travers le lorgnon du préfet et de ses informateurs, quels appâts les beaux partis offraient aux jeunes gens de la société, à la veille de la réunion du Valais à la Suisse.

Ce tableau de six folios, qui porte de nombreuses corrections et adjonctions autographes de Derville-Malécharde, comprend onze colonnes, avec les rubriques suivantes : « communes » de domicile, « noms », « prénoms », « âge », « dot », « espérance d'héritage », « situation des biens », « leur nature », « noms, prénoms et qualités des père et mère », « leur moralité et opinion politique », enfin, des « observations ».

Les critères qui ont présidé au choix des jeunes filles sont donc la dot et les espérances d'héritage. Les chiffres donnés pour les dots varient de 5000 à 200 000 francs, la moyenne se situant aux alentours des 20 000. Et encore la dote de 200 000 francs chacune inscrite pour deux sœurs est-elle quelque peu aléatoire : « Ces jeunes personnes, précise-t-on, peuvent être immensément riches ou n'avoir qu'une fortune extrêmement modique : le père a plusieurs enfants mâles, bâtards issus de servantes, qu'il pourrait fort bien reconnaître un jour et préférer à ses enfants légitimes ».

Mais s'il est notoire qu'une solide dot appuyée d'espérances fondées est de nature, sinon à maintenir des sentiments matrimoniaux, du moins à les susciter, nous sommes ici plus curieux de connaître les attraits physiques et moraux que l'administration préfectorale prête à ces jeunes filles.

Et tout d'abord, comment se répartissent-elles dans le pays ?

Dix-sept, qui sont issues de neuf familles, résident dans l'arrondissement de Sion : quatorze à Sion même, une à Sierre et deux à Loèche. Les familles Ambuel, Lavallaz, Odet, Preux, Riedmatten, Roten ont chacune une héritière disponible ; les Kalbermatten, Torrenté, Werra, en ont deux, et les Courten, cinq.

L'arrondissement de Saint-Maurice en offre neuf : une à Monthey, six à Saint-Maurice, une à Martigny, une à Sembrancher ; les familles Crompt, Dallèves, Dufour, Macognin de la Pierre, avec une héritière chacune ; les Preux, deux, et les Bons, trois.

Dans l'arrondissement de Brigue, on en a recensé cinq seulement : deux Roten à Rarogne, une Stockalper à Brigue, une de Sépibus à Mörel, et une Coursi, fille unique d'un commerçant italien récemment établi dans le Haut-Valais.

L'âge de ces trente et une demoiselles s'échelonne de treize à vingt-quatre ans ; en outre, deux ont déjà coiffé Sainte-Catherine.

Le premier cas s'explique aisément ; il s'agit d'une fille de vingt-huit ans, « laide, sourde, du goitre, éducation assez négligée, caractère sans couleur », qui n'a pas trouvé preneur en dépit d'une dot de 40 000 francs, laquelle pouvait, selon toute probabilité, s'élever à 70 000 ; on s'étonne, en revanche, que l'autre fille, âgée de vingt-sept ans, n'ait pas eu plus de succès, elle qui a « figure agréable, belle taille, bonne éducation, caractère à souhait », avec une dot de 20 000 francs.

Quant à l'aspect physique de nos héritières, il est pour la grande majorité d'entre elles, fort plaisant ; les expressions qui reviennent le plus fréquemment dans la colonne des observations sont : « joli physique », « physique agréable », « belle taille », « jolie tournure », « figure agréable », « jolie figure ». Ces appréciations générales confirment une fois de plus la réputation des Valaisannes, non sans compter des exceptions, il est vrai : si l'une est franchement « laide » malgré sa belle taille ; si une autre a une « mauvaise santé », il en est trois autres qui sont affligées d'infirmités.

L'une, déjà mentionnée, qui est « laide, sourde », avec « du goitre », souffre encore d'une « éducation assez négligée » et d'un caractère sans couleur ; sa sœur, de « figure passable », est également « sourde », d'une éducation « assez négligée », d'un « caractère froid et sauvage » ; la troisième, qui est de « figure commune, petite, boiteuse », a reçu néanmoins « une assez bonne éducation », elle est même « très adroite et laborieuse » et « d'un caractère doux ».

En lisant les appréciations morales portées sur ces jeunes filles, on remarque que, si on reconnaît à un grand nombre un « caractère doux », on déplore, pour plus de la moitié, leur défaut d'éducation : « éducation entièrement négligée », « très négligée », « excessivement négligée », « fort négligée », telles sont les qualifications qui abondent. Mais encore faut-il préciser ce que le préfet entend sous ce terme d'éducation : il s'agit, non pas des bonnes manières, comme on serait tenté de conclure au premier abord, mais de l'instruction, car, d'une jeune fille notée pour ses « bons principes », le préfet estime encore qu'elle a bénéficié d'une « éducation aussi bonne qu'on a pu la donner en Valais » ; de plus, à l'égard de telle autre, qui a reçu une « éducation peu soignée jusqu'à présent », il veille à atténuer son jugement en ajoutant : « Elle vient d'être envoyée dans



un couvent en Suisse », sans doute chez les ursulines, à Fribourg, où se trouvent déjà plusieurs de ses compagnes.

Toutefois, les jugements du préfet sont souvent entachés de préoccupations politiques ; il ne peut s'empêcher de jauger la fille quelque peu en fonction des opinions politiques du père. Par exemple, après avoir relevé que la plus jeune des héritières, âgée de treize ans et fille unique à laquelle est destinée une dot de 150 000 francs, est « élevée comme une servante », il observe : « Son père n'a pas même voulu qu'elle apprit à lire ni à écrire, par suite de son avarice et de ses opinions *illibérales* », et ce père, dans la colonne précédente du tableau, est qualifié « l'un des hommes les plus contraires à l'ordre des choses actuelles, vieillard dur, entêté, mais politique ». On peut faire la même constatation dans plusieurs cas où l'éducation de la jeune fille est « très négligée » : à propos de trois sœurs Courten, le père est noté « homme prudent, mais très contraire au nouvel ordre des choses », et c'est Derville-Malécharde qui a ajouté de sa plume l'adverbe « très » ; à propos du père d'une jeune Roten, le préfet écrit, de sa main encore : « Octogénaire, ancien oracle du Haut-Valais, le plus implacable ennemi de la France ».

Les sujets estimables ne manquent pourtant pas. Si, par exemple, Patience Roten est d'« esprit assez délié » et « de caractère aimable » ; si la fille de Léopold de Sépibus, « de caractère altier et sauvage, passe pour une des plus belles personnes du pays », aucune ne recueille autant d'éloges et de compliments que Mélanie de Courten qui est, par sa mère, la petite-fille du résident de Chaignon : « Jolie tournure, figure très distinguée, éducation parfaite, de l'esprit, de la mesure. C'est la seule jeune personne vraiment bien élevée du pays. » Enfin, il vaut la peine de citer l'observation concernant l'unique jeune fille dont on mentionne qu'elle a été initiée à un art d'agrément : c'est Anne Macognin de la Pierre, dix-neuf ans, à Saint-Maurice, qui épousera plus tard le Dr Eugène Gard : « Douce, bien élevée, un peu musicienne, caractère excellent. »

Ces indications recueillies dans le « Tableau des riches héritières du Département du Simplon » sont intéressantes sans doute, mais les éléments sommaires qu'elles apportent aux futurs portraits de ces trente et une demoiselles ne pourront prendre de relief, il faut l'avouer, que dans un contexte beaucoup plus étoffé. Et dans cette perspective, il convient déjà de rappeler, pour conclure, que ces mêmes jeunes filles, dont l'« éducation », au dire de l'administration française, est si négligée, ont, pour la plupart, chanté des couplets en l'honneur du nonce Testaferrata, lors des cérémonies du sacre de l'évêque de Preux, à Sion, en 1807, et tenu un rôle, parlant ou chantant, dans la représentation d'« Athalie » donnée en cette circonstance au théâtre, et que le chanoine Anne-Joseph de Rivaz qui, dans sa jeunesse à Paris, a eu commerce avec le monde, estime, quant à lui, que ces amateurs valaisans ont alors joué « avec un succès étonnant pour des personnes peu exercées à la déclamation théâtrale ».

Adoulet

Aimé des peintres

par Georges Peillex

Merci à Georges Peillex

Notre espoir est devenu certitude. La rubrique artistique de « Treize Etoiles » va se développer sous la signature de Georges Peillex, un grand nom du journalisme et des lettres helvétiques, et de surcroît celui du président de la section suisse de l'Association des critiques d'art. Longtemps Georges Peillex a animé la remarquable revue « Style », qui a malheureusement cessé de paraître. « Treize Etoile » lui exprime toute sa gratitude pour l'empressement avec lequel il a bien voulu accepter la responsabilité de nos pages d'art, qui ne pouvaient passer en de meilleures mains. Réd.





François Diday (1802-1877) : « La Cascade de Pissevache », Musée d'art et d'histoire, Genève

Le Valais, pays de peintres. Ce n'est certes pas d'aujourd'hui que les artistes les plus divers venus souvent de contrées lointaines, séduits par la beauté altière, grandiose ou simplement originale de nos sites, l'ont choisi comme l'un des plus féconds ferments de leur inspiration. Il n'en fut cependant pas toujours ainsi. Pendant longtemps, la peinture soumise à des lois rigides qui ne laissaient qu'un rôle accessoire au paysage dans le tableau se faisait en atelier. Pour cette raison et aussi celle-ci non négligeable qu'ils y avaient leur clientèle, les artistes ne s'éloignaient guère des grands centres urbains. Les problèmes de composition primaient sur toutes les autres considérations dans des genres très nettement déterminés : histoire, société, genre populaire, intérieur, portrait et nature morte, pour lesquels on trouvait facilement les modèles sur place. Quant au paysage, lorsqu'il était nécessaire à l'expression, il pouvait être imaginaire et n'exigeait pas un travail sur le motif. Deux facteurs devaient modifier progressivement cette situation et provoquer l'apparition des premiers chevalets et cahiers à dessin dans nos vallées. Ce furent l'évolution même des conceptions esthétiques et, bien que timide encore, la naissance du tourisme.

Amorcée dans les Pays-Bas au XVII^e siècle, l'accession de la nature au rang des sujets picturaux allait par la suite s'imposer un peu partout, et particulièrement dans les pays du Nord, et inciter les artistes à rechercher des points d'observation dans les contrées qui répondraient le plus à ce qu'ils attendaient de ces nouvelles expériences, et l'on peut citer à cet égard, l'exemple du Hollandais Allaert van Everdingen qui, vers le milieu du XVII^e siècle, fit le voyage de Norvège pour y puiser les éléments d'un contraste accusé avec les plaines de son pays. Le romantisme et son besoin

de démesure allait trouver dans la montagne un aliment de son goût après que les philosophes du XVIII^e siècle eussent mis à la mode les vertus de la vie à la campagne, et enfin la naissance de l'alpinisme elle-même ne devait pas peu contribuer au renom de nos montagnes, auquel les artistes ne restèrent pas indifférents.

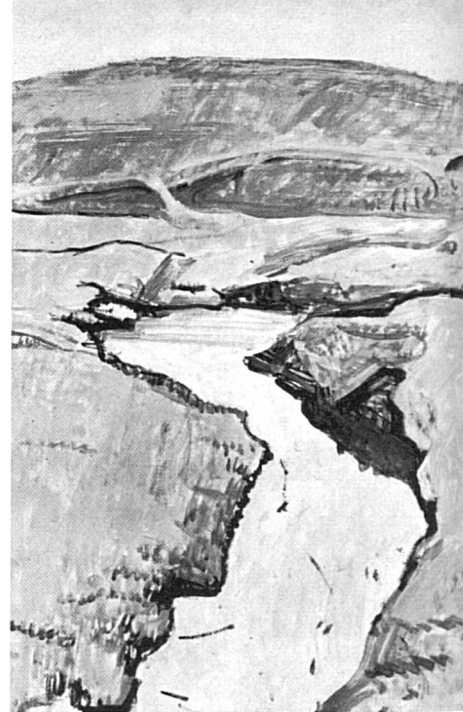
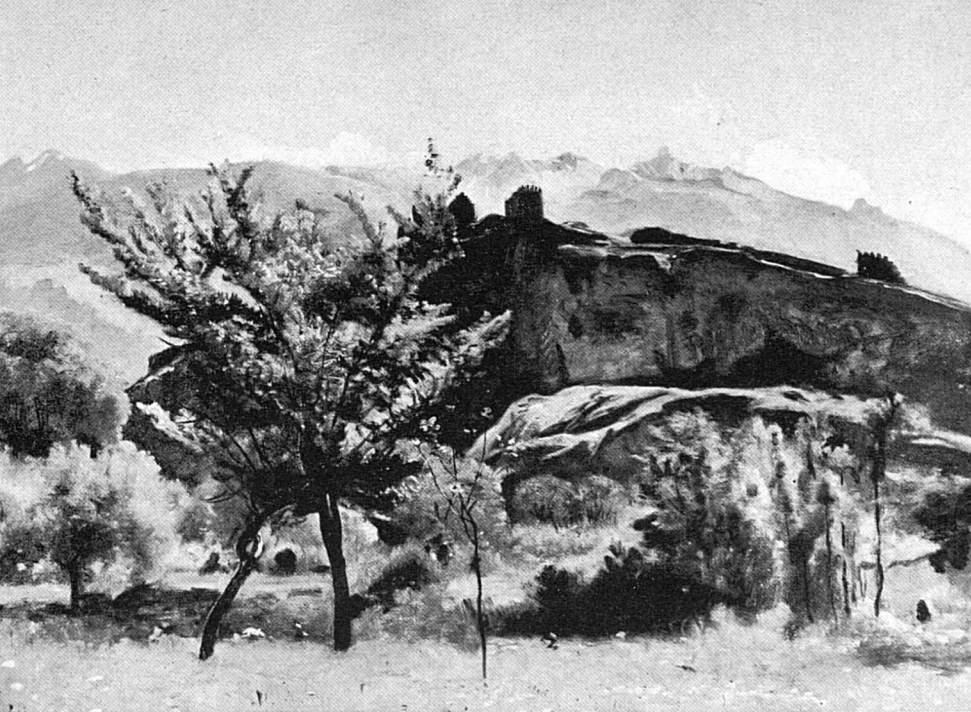
Quant au rôle du tourisme en la matière, il est clair. Au XVIII^e siècle, le développement scientifique, l'orientation prise par les préoccupations philosophiques et littéraires conduisaient beaucoup de voyageurs à venir sur place étudier la Suisse alpestre. Charmés, enthousiasmés par ce qu'ils avaient découvert, ces visiteurs remportaient avec eux des impressions inaltérables et aussi des dessins et tableaux qui matérialiseraient leurs souvenirs. Des artistes, plus ou moins talentueux, se chargèrent d'exécuter ces œuvrettes et ce furent, sans doute, les premières tentatives de peinture alpestre et aussi valaisanne.

Mais peut-être y avait-il eu, de façon furtive et accidentelle, d'illustres précédents. Léonard de Vinci, dont plusieurs des tableaux et notamment la « Joconde » laissent apercevoir un arrière-plan de montagnes, a inséré parmi ses notes le récit d'une ascension au Mont-Rose très remarquablement observée.

La véritable entrée du Valais dans la peinture fut cependant beaucoup plus modeste et se fit tout d'abord par ces auteurs de « vues » qui préfigurèrent la carte postale et la photographie d'aujourd'hui. Dessinateurs, graveurs, aqua-rellistes surtout, ils ne furent pas toujours sans talent, et le nom d'un certain nombre d'entre eux a passé à la postérité. C'est le cas notamment de Johann Ludwig Aberli (1723-1786) de Winterthour, qui ne vint jamais dans notre canton,







et de Lory père et fils qui en ont tiré de fort jolies pages.

La conjonction de l'art et du tourisme à laquelle il a été fait allusion est illustrée par l'une des premières peintures alpestres du Valais, un grand tableau de Heinrich Wuest, de Zurich, et qui appartient au Musée des beaux-arts de cette ville, et consacré au glacier du Rhône. Infiniment plus qu'un simple fabricant de vignettes, Wuest était un peintre authentique spécialisé dans le paysage. C'est en accompagnant un lord anglais durant un voyage de douze jours au glacier du Rhône qu'il eut, en 1769, l'occasion de lever les nombreuses esquisses qui lui permirent au retour de peindre son tableau. L'œuvre est encore conventionnelle, liée aux habitudes esthétiques de l'époque, très éloignée de la réalité que fera triompher le contact plus direct avec la nature, mais Wuest n'y apparaît pas moins comme une sorte de pionnier. Il est juste de préciser qu'il avait été précédé sur les mêmes lieux des sources de notre fleuve par plusieurs autres peintres également alémaniques : Félix Meyer (1653-1713), considéré comme le père de la gravure suisse du paysage, et Johann Caspar Wolf (1735-1798), Argovien. Ce dernier, qui poursuivit la plus grande partie de sa carrière en Allemagne et travailla également à Paris, parcourut les Alpes en tous sens sans oublier le Valais dont il a rapporté d'innombrables études et quelques très belles compositions inspirées de son goût très vif pour tout ce qu'il trouvait d'aspect merveilleux et terrible dans la nature.

Les Lory père et fils devaient être les derniers parmi les visiteurs du Valais à s'illustrer dans l'art mineur des « vues » touristiques. Entre temps, la relève avait été assurée par des étrangers et l'on peut bien dire qu'alors notre canton connut sa période anglaise. Ils sont toute une série, ces insulaires, attirés par les perspectives des espaces nouveaux et des hauteurs tourmentées qui frappent l'imagination, et s'en viennent le carnet de croquis dans leurs bagages, quêter les émotions que leur dispense la nature sauvage et les mœurs idylliques des populations montagnardes, dans les expéditions qu'ils combinent d'ailleurs souvent avec le voyage d'Italie. Parmi

eux, retenons James Cockburn qui publie en lithographie une cinquantaine de dessins exécutés le long de la route du Simplon en 1820 ; Samuel Prout, aquarelliste en vogue, qui, à la même époque, exécute entre autres une fort belle gravure de Sion et ses remparts, et Thomas Richardson, qui de son séjour au Grand-Saint-Bernard en 1837 laissera une série de lithographies d'inspiration très romantique. On ne saurait non plus omettre William Henry Bartlett, auquel Albert de Wolff, dans le numéro 1, 1945, des « Annales Valaisannes », a consacré une étude pénétrante et circonstanciée qui nous permet d'avoir une idée plus juste et plus complète de la part prise par le Valais dans son œuvre. Parmi ses gravures illustrant « La Suisse pittoresque », dix-neuf nous concernent, et il faut citer encore, après de Wolff, plusieurs vues de Sion, de son château, de Valère, et de l'ancienne rue du Pont, cette dernière étant le seul document qui aujourd'hui encore nous présente ce quartier sous un aspect depuis disparu. C'est en 1829 que Bartlett aurait effectué son voyage, venu du Simplon par Brigue jusqu'à Sion, et s'en retournant par la même voie.

On juge par là de l'attraction exercée par notre pays sur les esprits ouverts aux nouvelles connaissances et aux sensations neuves du XVIII^e siècle puis de l'époque romantique. Mais on en est resté, quel que soit le talent et la valeur de ces artistes aventureux, à un genre malgré tout mineur, une forme de reportage à la mode du temps et conforme à ses mœurs et ses moyens techniques. Les choses vont changer brusquement et nous allons entrer d'un seul coup dans la grande peinture, sans pour autant rompre avec l'Angleterre, avec l'un des plus grands novateurs du XIX^e siècle et l'un des incontestables précurseurs de l'art moderne : Joseph Mallard Turner (1775-1851). Epanoui dans la tradition de son pays où se retrouve le goût très britannique de la nature, l'œuvre de Turner a évolué dans un sens parfaitement original avec une liberté qui, ignorant les préceptes académiques, l'a conduite à une conception du paysage fort audacieuse, impressionniste avant la lettre, et qui trouvera beaucoup

A gauche : Barthélemy Menn (1815-1893) : « Colline de Tourbillon », Musée d'art et d'histoire, Genève, et Ferdinand Hodler (1853-1918) : « Ruisseau à Montana », Musée d'art et d'histoire, Genève ; à droite, Albert Rehfous (1860-1912) : « Peupliers à Saillon », Musée d'art et d'histoire, Genève.

Double page précédente: Edouard Vallet (1876-1929) : « Jour de fête », Musée d'art et d'histoire, Genève



plus tard, au milieu du XX^e siècle, une manière de postérité dans les travaux de certains tachistes. Turner eut conscience du parti qu'il pouvait tirer de l'interprétation de l'atmosphère au cours de ses séjours vénitiens, et c'est précisément en se rendant à Venise qu'à quatre reprises, en 1802, 1819, 1829 et 1840, il s'arrête et accumule les aquarelles. L'artiste, qui devait l'essentiel de ses expériences à la mer, témoigne une fois de plus de son génie devant la montagne que, le premier, il ne peindra plus comme un décor mais avec une sorte de divination de ses composantes géologiques, et un accent de vérité que ne dénature même pas son lyrisme romantique. On ne peut évidemment en dire autant du Genevois François Diday (1802-1877) ni du Neuchâtelois Alexandre Calame (1810-1864) dont les œuvres ne sont pas sans mérites mais restent trop liées à l'anecdotique et à un sentiment malgré tout très littéraire pour atteindre à la vraie grandeur. Celle-ci, nous la retrouverons d'une façon peut-être accidentelle, mais avec quel panache, chez Courbet qui, durant son exil à la Tour-de-Peilz, a brossé une version du glacier du Rhône qui ne dépare pas l'ensemble de ses plus belles compositions.

On peut dire que l'intervention de Courbet avait sonné le glas du romantisme. L'Ecole genevoise, dominée par la figure de Barthélemy Menn, est plus proche de la veine poétique, toute de mesure et parfois d'intimité, de Corot. Menn (1815-1893) est moins attiré par les hautes montagnes que par les rythmes calmes des collines. Il n'en est pas moins séduit par la saveur qui se dégage du caractère si particulier de nos villes et de nos villages, la beauté unique de ces deux joyaux de pierre et de rocher que sont Valère et Tourbillon. Après lui, Alfred Rehfous, né à Genève en 1860 et mort à Saillon en 1912, Paul Virchaux, Louis Patru, J.-P. Simonet s'appréhendent du charme de Savièse qui, grâce à eux, sera pendant quelques temps l'un des hauts lieux de la peinture.

Dès lors, on ne compte plus les peintres pour lesquels le Valais, dans l'une ou l'autre de ses régions, est devenu

le pèlerinage obligé ou le champ fécond d'exaltantes expériences. Faute de pouvoir les citer tous, on mentionnera Alfred van Muyden (Lausanne 1818-Genève 1898), le grand Ferdinand Hodler dont le puissant tempérament ne pouvait manquer d'y trouver modèles à sa mesure et qui fut le premier, après Turner, à concevoir une véritable anatomie de la montagne, Edouard Vallet, tendre et perspicace observateur des mœurs villageoises. A l'époque contemporaine, l'amour de certains artistes pour le Valais fut tel qu'ils ne résistèrent pas au désir de le choisir pour pays d'adoption. Beaucoup sont trop connus pour qu'on s'y arrête bien longuement. Ce fut Biéler à Evolène, le Lausannois Albert Muret qui vécut longtemps à Lens, René Auberjonois qu'une passion sincère ramena longtemps chaque automne à Sion. C'est aujourd'hui encore la noble figure de C. C. Olsommer dont on a peine à croire qu'il fut un temps Neuchâtelois tellement il s'est identifié avec le peuple de la Noble-Contrée dont il est l'un des plus saisissants portraitistes, Edmond Bille qui, de la même origine, nous inspire la même remarque, et plus jeune, fort talentueux, Albert Chavaz, Genevois de Savièse, qui aux yeux du public s'est si parfaitement assimilé à sa terre d'élection qu'il apparaît comme le peintre valaisan par excellence.

Au long des années, au gré des générations, la peinture en Valais est descendue des hauts sommets grandioses dans la paix des vallées. Après s'être presque exclusivement consacrée à célébrer le message spirituel, exaltant ou terrifiant, du paysage dans sa plus impressionnante démesure, elle a trouvé une voie plus douce mais non moins enrichissante dans l'interprétation du destin humain, la pénétration toujours plus profonde et nuancée dans l'âme valaisanne, qui transparait non seulement dans les portraits et les figures mais tout autant dans les paysages, villes, villages, campagnes soumises au labeur de l'homme et qui portent profondément empreinte la marque d'un peuple fier, viril, courageux et industrieux dont on ne sait plus finalement s'il ressemble à sa terre ou si c'est lui qui l'a façonnée à son image.

Luigi Altes



Das Jahr 1815 war weder für die Schweiz als ganze noch für das Wallis im besonderen und für das Oberwallis im ganz besonderen ein glorreiches Jahr. Vielleicht um das zu vertuschen, wird dieses Jahr von allen Amtsstellen aus verkündet, der Bürger habe die 150-jährige Feier des Anschlusses mit frohem Herzen und mit stolzgeschwellter Brust zu begehen. Der Historiker aber oder wer sich auch nur ein wenig um die Vergangenheit unseres Landes interessiert, der weiss, dass die Aufnahme des Wallis in die Eidgenossenschaft kein pathetischer Pronunciamento unseres Volkes war und kein als Fügung des Schicksals erbetenes Geschenk, sondern eine laboriöse Schweregeburt nach einer unrühmlichen Mussheirat. Geburtshelfer waren dabei die kaiserlichen österreichischen und russischen Kanzleibeamten im Aussenministerium von Wien und Petersburg.

Wenn man aber einem heutigen Bürger diese Geschichte erzählt, wird er einem antworten, das seien jetzt alles « tempi passati », und das Wallis müsse heute noch so froh sein, zur Eidgenossenschaft zu gehören, sonst hätte man mit den Aprikosen und den Tomaten erst recht seine Mühe, und man wisse ja, wie schwer es im Wallis sei, die landwirtschaftlichen Produkte abzusetzen. Gegenüber einer solchen Betrachtungsweise wäre ein Zweifaches zu sagen : einmal zeigt sie, bis zu welchem Punkte die « Verschweizerung » als Gesinnungslosigkeit uns ergriffen hat. Als ob die Frage einer staatlichen Zugehörigkeit mit der Absatzfrage auf eine Wagschale gelegt werden könnte ! Aber auch wenn man sich auf diese wirtschaftlich-materielle Diskussionsebene begibt, ist es durchaus nicht offensichtlich, dass das Wallis durch den Anschluss nun das grosse Los gezogen habe. Die Vergleiche, die man etwa anstellen könnte, beweisen das Gegenteil, und es wäre etwas einfältig, gerade nur das Tomaten- und Aprikosenargument herbeizuziehen, um nun eine Abhängigkeit des Wallis von dem Zürcher und Genfer Markt als historische Notwendigkeit darzulegen. Das Wallis des 17. und 18. Jahrhunderts war

150 JAHRE ANSCHLUSS

durchaus kein Bettlerstaat. Die geschichtlichen Tatsachen sprechen da eine deutliche Sprache, und die Kirchen und Privathäuser aus dieser Zeit zeigen uns, dass das Land damals keineswegs den Vergleich mit andern topographisch ähnlichen Ländern zu scheuen gehabt hätte. Wir haben das Glück, aus der Feder von zwei grossen Dichtern des deutschen und französischen Sprachgebietes Zeugnisse aufzuweisen, wie sie vielleicht wenige Länder aufweisen können: Rousseau und Goethe haben beide das Wallis besucht, und beiden ist die stolze Zuversicht und die zufriedene Hoheit dieses Menschenschlages aufgefallen. Demgegenüber kann man nun festhalten, dass das Wallis im eidgenössischen Staatsverband seit 1815 durchaus nicht den Eindruck eines prosperierenden Landes macht. Die letzten 10 bis 15 Jahre dürfen uns hierüber nicht täuschen, weil die Prosperität, deren wir uns gegenwärtig rühmen, zum grossen Teil mit einem Ausverkauf unseres Landes zusammenhängt, mit einem Ausverkauf, dessen Ausmasse wir vielleicht heute noch nicht erkennen, weil wir noch in der euphorischen Stimmung des Hans Im Glück sind, der zum ersten Mal Bargeld in seine Hand bekommt. Wer sich hierüber ein wenig genauer informieren will, der möge gelegentlich einmal die Liste der Gesellschaften erstellen, welche im Wallis tonangebend sind, und untersuchen, in welcher Art und Weise die Walliser in diesen Schlüsselstellungen unserer Wirtschaft vertreten sind. Man wird dabei feststellen, dass das Wallis, unsere Heimat, weitgehend in die Hände der Aussenschweizer geraten ist, in einem Umfange, der unseren Vorfahren die Schamesröte ins Gesicht getrieben hätte. Es ist hier nicht der Ort, um diesen historischen Prozess als unparteiische Richter zu beurteilen und zu untersuchen, ob irgendjemandem Fehler unterlaufen oder Irrtümer passiert

sind. Dem Geschichtsforscher genügt es festzustellen, wie beschämend das Resultat für unser Walliser Selbstbewusstsein ist. Unsern Politikern wird für ihr gutes Betragen als höchste Belohnung ein Sitz in einem der Verwaltungsräte zuteil, deren Gesellschaften und Kapitalien sich das Wallis als Wirkungskreis auslesen haben. Die vor einigen Jahren erfolgte sang- und klanglose Verschlingung all unserer lokalen Banken war nur ein letzter aber besonders eindrücklicher Akt dieser unserer Ohnmacht.

Das Walliser Volk hat weder die Verfassung von 1848 noch jene von 1874 akzeptiert. Auch streng rechtlich genommen haben wir daher die letzten 120 Jahre unter einer Rechtsordnung gelebt, die wir ablehnten. Gewiss, wir haben uns weit-

gehend damit abgefunden und haben das Beste daraus zu machen versucht. Aber ist das ein Grund, rückblickend die Geschichte zu verfälschen und aus einer Schwäche unserer Grossväter eine Heldentat und eine Schicksalsfügung zu konstruieren? Wir können das nur tun, wenn wir unsere Identität aufgeben und damit uns selbst als Walliser vergessen, um der Illusion zu frönen, wir seien Schweizer. Gewiss kann man das sich selber vorsagen, wenn wir die nötige Ignoranz und Unverfrorenheit haben, wie jener italienische Freund von mir, der anlässlich des Bürgertrunkes, der für seine Einbürgerung gestiftet wurde, selber eine Rede hielt und darin von der « Slagt vo Sempac » deklamierte, an der ein « Nonno » sich « geslaget » hat.

Peter von Rolen





Dè viâzo, le finch fan rigrè lè fous
(Des fois, les foins font rire les fous)



Parler son patois, c'est dire qu'on est de quelque part, c'est aussi mettre l'habit qui sied le mieux aux réalités de ce pays.

Les villages de Randogne et Bluche, qui ont l'avantage de conserver le parler des anciens, se devaient d'apporter leur contribution au maintien de cette belle tradition qui, en quelques mots, dit tant de choses belles et pittoresques. C'est pour cela que le groupe des Mayintson dè la Noblya Contra de Randogne, chœur mixte costumé de patoisans, a organisé cette douzième fête des patois du Valais romand.

Noblesse, rusticité, réalité d'un pays, respect d'un passé et de ses traditions, langage et chants de nos jeunes années : voilà l'esprit qui a régné sur cette radiense journée d'août, pour la plus grande joie des hôtes de Montana-Crans.

Lettre sur le Valais

J. Eschassériaux, député à la Convention, est l'auteur d'une «Lettre sur le Valais» qu'il publia en 1808 après une mission diplomatique dans notre pays.

Ni l'homme ni le but de sa mission ne sont connus, mais son petit livre demeure comme un précieux tableau du Valais de son temps. Précieux parce qu'unique dans son dessein de présenter l'ensemble, de faire le portrait physique, humain, économique de la petite république. Ce n'est pas une étude approfondie et complète, plutôt un reportage de vulgarisation, comme on en écrit encore sur certains coins perdus de Polynésie.

On ne voudrait pas jurer que tout y soit parfaitement exact et fidèlement relaté. Peu importe, l'auteur n'est pas quelconque : il a le regard vif et l'art de percevoir les grands traits. Le Valais lui apparaît comme «l'endroit d'Europe le plus renfermé par la nature». Il semble n'avoir pas été fait pour le séjour de l'homme, il porte partout l'empreinte des révolutions du globe : rochers escarpés, abîmes, torrents dévastateurs, cîmes élancées, éboulements, marais, etc.

Cependant la nature en divers endroits y répand ses largesses : coteaux couverts de vignes, prairies fertiles, petites plaines à blé, vallées fécondes. Aussi la vie du peuple valaisan est-elle purement pastorale et agricole.

Tout, dans ce pays, est déterminé par le climat et par la tristesse et la terreur qu'inspirent les montagnes. Contre elles le Valais n'a qu'un seul recours : sa religion, qui est aussi sa première occupation et son premier sentiment. «On plante une croix devant le torrent qui menace de dévastation au lieu de lui opposer une forte barrière».

Le Valaisan vit comme en état d'insularité au milieu de l'Europe et accuse un grand retard de civilisation. Eschassériaux explique ce retard par l'empire des habitudes qui bloque tout progrès, par les vices de son ancien régime qui faisait d'une partie du pays le dominateur de l'autre, par le défaut de communications qui le livre à lui-même, par le crétinisme, «maladie terrible qui absorbe une partie de la population et lui enlève les facultés productives du travail et de la pensée», par le grand ennemi qu'est le Rhône avec son cortège de dévastations et de marais.

Après le diagnostic l'auteur propose les remèdes qui en découlent : la lutte contre le crétinisme, une réelle égalité des droits politiques pour tous les citoyens, la correction et le diguement du Rhône, l'encouragement par l'Etat de l'agriculture, de l'industrie, du commerce, la création d'une société d'instruction et d'économie politique.

Mais «il faut que le bien arrive presque de lui-même et sans effort au Valaisan».

Heureusement la route du Simplon qui va s'ouvrir, facilitant les communications, amenant des étrangers et des capitaux, permettant les échanges, doit marquer une époque de régénération, permettre au Valais d'arriver un jour à un état prospère.

Eschassériaux conclut : «Tel est le Valais, le territoire peut-être le plus extraordinaire de l'Europe ; tel est ce peuple qui semble obéir plutôt à la nature qu'à l'art social ; heureux s'il peut jouir un jour des avantages et des biens que je lui ai indiqués !»

La «Lettre sur le Valais» est accompagnée de diverses descriptions de lieux et d'une liste des productions naturelles de la vallée.

On les lit également avec intérêt. C'est un peu du Vieux-Pays qui nous y est découvert.

J. Carruffo

M. J. Eschassériaux : «Lettre sur le Valais, sur les mœurs de ses habitants, avec les tableaux pittoresques de ce pays et une notice des productions naturelles les plus remarquables qu'il renferme.»



Doou dèrî dè moulès è doou
dèvan dè fè mellè, fô chè prèn-
drè avouârda

(Du derrière des mulets et du de-
vant des femmes, il faut se méfier)

La journée des patois à Randogne

Dzouayeu min on greyé
(Joyeux comme un grillon)





Leichter als die Schreibfeder wiegt der Wanderstecken, wenn goldene Einsamkeiten locken. An gütig warmen Herbsttagen blüht die Freude an jedem Bergweg. Je steiler er ist, umso rascher entflieht man der Niedrigkeit. Nach dem ersten Stundenhalt folgt im schräg einfallenden Sonnenlicht ein gemächliches Wandern dem Bewässerungsgraben entlang, dessen Felsbord durch Sprengarbeiten so breit geworden ist, dass es selbst als Triebweg für Schafe dient. Wo Schafe friedlich trappeln und trappeln können, kommt auch der Mensch ungeschoren durch, wenn er sich nicht breit macht, sei es der Schäfer oder der Wanderer, die sich hier begegnen, der eine wie der andere eine ehrliche Haut, beide mit einfältigen Dingen beschäftigt und untauglich für Tricks und grosse Taten.

Sucht solch ein Wanderer vielleicht gar nach Schöpfungsgeheimnissen, will der Schäfer nur nach seinen Tieren sehen. Weil er während der Woche unten im Tal für einen reichen Bauherrn Mörtel anrührt, treibt es ihn am siebenten Tag zu den Schafen, um zu wissen, ob sie einen guten Weideplatz gefunden oder mit hängenden Köpfen im Geröll herumirren, ob keines abgestürzt oder von einem fallenden Stein erschlagen worden sei, und ob keines der frisch geworfenen Lämmer in seiner ersten Unschuld Raubtieren zum Opfer gefallen sei. Ja, ja, der gute Schäfer hat mehr zu denken, als man ihm ansehen kann, wenn er so gleichmütig die Pfeife raucht. Selbst ein Schaf sitzt nicht weich und warm in der Wolle. Magere Weideplätze sind ihm vorbehalten. Wo keine Kuh mehr hinkommt, sollen Schafe fett werden, so ganz von selbst. Sonst lohne sich die Zucht nicht, sagt der Schäfer. Darum ist auch kein Hirte bei ihnen. Mit Hornbränden und anderen Erkennungszeichen versehen, werden die Tiere im Frühling ins Gebirge getrieben und Gottes Obhut anempfohlen. Ist die Wolle lang gewachsen, holt man sie ins Dorf zur Schur, und die Geschorenen jagt man wieder in die Wildnis zurück, bis strenger Frost oder erster Schneefall nach Erbarmen schreit, und die Schäfer gezwungen sind, die Tiere in den warmen Gaden zu bringen und die knappen Heuvorräte anzugreifen. Bis dahin kann der Mond noch einmal voll werden und des Herbstes letzte Farbenglut erlöschen. Also schaltet der Schäfer einen Sonntagsbesuch ein. Er ist nicht der einzige, den es dazu drängt. Im Endkessel des Tales tauchen mehr Schäfer auf, da es ihrer mehrere sind, die von ihren Vätern Triebrechte in der Wild-

nis geerbt haben. So gibt es Hunderte der schweigsamen Tiere, die über die weiten steilen Hänge zerstreut und in den Falten und Schründen des alten Gebirges verborgen den schon angegilbten Halmen nachgehen.

Wer ein guter Schäfer ist, sorgt nicht nur für den eigenen Durst; er trägt im Rucksack auch Salz mit für seine Schafe, damit auch sie zu ihrem Durst kommen und ihn im Bergbach stillen. Und mehr als einer der Schäfer hat vor der Pietà im kleinen gemauerten Bethäuschen am Weg eine Kerze angezündet, damit die Gottesmutter die Schafe im Auge behalte. Wie sollte sie es nicht tun, sitzt ja das ganze Jahr hinter dem hölzernen Gitter, ihren einzigen Sohn auf den Knien. Und so mag sie gelegentlich die Augen aufschlagen und nach den Schafen sehen, wie nach dem Sünder, der neugierig da steht, weil die Gottesmutter kunstvoll in Holz geschnitzt und mit goldenen und himmelblauen Gewändern angetan ist.

Wer über das schmale Felsbord in die Schafstille hineingeraten ist, kann am jenseitigen Hang auf einem nicht minder gewundenen Pfad wieder in die veränderte Welt zurückkehren. Oh, keine grossartige Welt ist das: der Steine so viel, dass hundert emsige Generationen sie in tausend Jahren nicht auszurotten vermochten; zwischen all den Zäunen, Grenzen und Wassergräben wenig offenes Land; zu dunklen Gruppen gedrängte Häuser, in deren Stuben mehr Kinder sind als Betten. Und was der Gemeindepräsident bei einem Glas «aufrichtigen Weins», wie er sein Eigengewächs stolz nennt, dem dahergelaufenen Gast berichtet, nährt dessen Seele mit Kümmernissen.

Der Thron des Dorfkönigs ist der Sorgenstuhl. Wie schon die Vorgänger in ihrer Zeit, möchte jeder neue Gewaltshaber ein Weltverbesserer sein. Tatsächlich wurde diese kleine Welt in den letzten Jahrzehnten zeitgemäss verbessert. Weil immer schon an Regen arm, hat man vor undenklichen Zeiten aus dem abseits in die Tiefe stürzenden Gletscherbach Wasserwasser auf die Fluren geleitet. Ein waghalsiges Unternehmen, die Kännel in den Felskulissen anzubringen und die morsch gewordenen jeweils auszuwechseln. Um nicht mehr Menschenleben zu opfern, wurden diese heidnisch alten Wasserleitungen dank neuer technischer Hilfsmittel ausgebessert und ungefährlich gemacht. Es war ein hartes Stück Arbeit, bezog es sich doch auf drei je zehn Kilometer lange Wasserleitungen. Als das Werk vollendet

war, konnten Wiesen, Menschen und Vieh mehr Wasser saugen und schlappern als bisher, bis der Typhus Kinder und Erwachsene hinlegte. So kam zu den bestehenden Geboten ein neues: du sollst nicht Wasser trinken, darin verendete Gemsen oder Schafe verbor-gen verwesen. Da musste die Gemeinde daran denken, eine Trinkwasserversorgung zu erstellen. Von weither liess sie einen Wasserschmecker kommen, der aber wenig taugte, weil ihm der Wein lieber war. Schliesslich entdeckte der Waldhüter eine Quelle. So kam die Trinkwasserversorgung zustande. Mehr als der Durst war damit nicht zu lösen. Und als das nächste Haus niederbrannte, schrie das Volk nach einer Hydrantenanlage. Ach, der Sorgen kein Ende. Kaum dass der Gemeindepräsident in seinem Sorgenstuhl ein Nickerchen macht, verlangt das Volk nach elektrischem Licht. Wirklich kam das neue Licht in die alten Häuser, aber auch in die Kirche, wo es die vielen Risse und Flicke und den Mauer-salpeter derart grell beleuchtete, dass sich eine Renovation nicht mehr hinausschieben liess. Mit Begeisterung und in Sonntagsfron wurde die Kirche ausgebessert und sogar erweitert. Und so hätte man meinen mögen, es sei vorläufig genug getan. Doch die Zufriedenheit ist nicht von dieser Welt. Selbst die Maultiere und Zugochsen wollten es besser haben. Darum wurden Alp- und Waldwege angelegt. Und zur grösseren Sicherheit von Leib und Gut werden gegenwärtig die Lawenzüge verbaut.

Das nächste Werk, bedeutender und schwieriger als der Bau eines neuen Schulhauses, soll die Güterzusammenlegung sein, erklärt der Gemeindepräsident und will die Güterzerstückelung für alles Versagen haftbar machen. Sie kürze den Bauern die Zeit. Mist und Wasserwasser, die beiden Kostbarkeiten, erleiden ihretwegen grosse Verluste. Wer an vielen Orten ernten muss, kann die Säcke nur halb füllen. Die Zerstückelung bedingt eine Unmenge Gaden und Speicher. Maschinen ist sie abhold. Wie soll einer einen Traktor in einem Acker meistern, wenn dieser schon im ersten Anlauf über die Grenze hüpfte. Wie damit eine Wiese mähen, die so klein ist, dass eine darin weidende Kuh des Nachbarn Grundstück düngt. Ach, die Zerstückelung ist ein Unglück für alle. Hundert Parzellen auf eine Hektar Kulturland, ein Narrenwerk, und ein Eigentümer mit hundert und mehr Parzellen ein armer geplagter Mann, ein Mann mit wenig Boden und viel Grenzstreitigkeiten. Wenn doch ein jeder einen grossen

und unteilbaren Kuchen besässe. So sprechen viele. Aber noch gibt es der Misstrauischen.

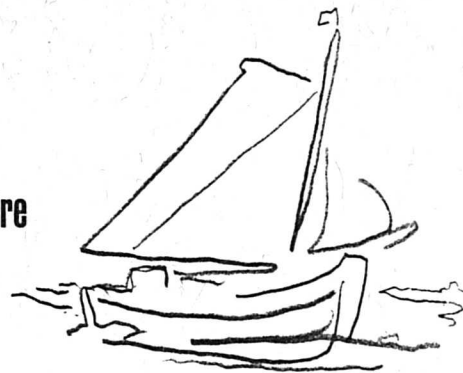
So einer ist auch der Arbeiterbauer, der einem Bergsteiger gleich mit Stock und Rucksack auf dem Holperweg von der Sonntagsschicht kommt. Seit dreissig Jahren geht er ins Tal hinunter in die grosse Fabrik und träumt von einer Fahrstrasse. Aber die Güterzusammenlegung? Da stimmt er dagegen, allein schon aus dem einfachen Grunde, weil seine acht Kinder — also bereits die kommende Generation — wieder ans Teilen denken müssten, sieht er den Nutzen einer Güterzusammenlegung nicht ein. Würde diese auch nicht derart umfassend sein, wie blasse Theoretiker es befürworten, wären Ungerechtigkeiten kaum vermeidbar. Würde sein Besitz in acht Parzellen vereint, müsste sich das eine der Kinder mit einer Wiese oder einem Acker in der höchsten und frostigsten Berglage begnügen, während das andere sich in der Nähe des Dorfes in den Klee setzen könnte. Einem dritten würde vielleicht der steinigste Acker zufallen und dem vierten eine Wiese, die schatthalb liegt und vermoost ist. Güte und Gefährdung, Entfernung und Mühsal wären ungleich verteilt. Um der Gerechtigkeit und des Friedens willen, sollen seine Erben es alle gut und böse haben. Doch bei einer gänzlichen Zusammenlegung seines Besitzes in eine einzige Parzelle wären sieben von seinen acht Kindern Enterbte und Heimatlose, weil sie abwandern müssten und nicht mehr kämen, wenn ihnen in der Heimat kein eigener Halm mehr blüht.

Ein solches Los wünscht der Arbeiterbauer seinen Kindern nicht. Nein, im Gegenteil, es sollen auch deren Kinder wieder auf der eigenen Scholle, so klein sie sein mag, aufwachsen und nicht das Stadtpflaster treten müssen. Es soll diesen Kindern ein Leben beschieden sein, das nicht ganz der Selbständigkeit ermangelt, und ein Lebensabend, wie er sich ihn selber wünscht und dafür sorgt: ein durch Erfahrungen und Klugheit gestillter, durch Gottvertrauen und die AHV-Rente verschönter Lebensabend in der vertrauten Dorfgemeinschaft, wo jeder den andern achtet und keiner dem Sparer den eigenen Boden unter den Füßen, das eigene Dach über dem Haupt und den Frieden des Herzens missgönnt.

André F.

En famille avec Madame Zryd

Océano nox ou histoire à dormir debout



— Océano nox!

— Chut, tu confonds les îles. Chateaubriand va se retourner dans sa tombe.

— Océano nox quand même. Regarde le jour baisser sur la grève.

Pour corser nos vacances, nous avons choisi de nous faire encercler par la marée à l'île du Grand-Bé et nous attendons en gelottant que le jusan teuille bien découvrir le chemin du retour.

La nuit n'est pas tout à fait opaque, la croix du tombeau de Chateaubriand se détache sur l'horizon.

— On comprend qu'après avoir vécu devant de tels espaces, notre petit Valais lui ait paru « horrible ».

Nous nous laissons engourdir par le chuintement du reflux, et dormons debout, car la terre est moite.

— Chocolat?

La boîte fait le tour du groupe où nous apercevons une silhouette supplémentaire.

L'inconnu se sert de bonne grâce et savoure :

— Croyez que je m'y connais. Dans les derniers temps de ma vie, les bonnes sœurs chez qui j'étais pensionnaire fabriquaient du chocolat, et négociaient leur marchandise contre promesse de me présenter aux acheteurs. En ai-je vu défiler des chalands qui achetaient en prime, avec une livre de chocolat, le droit de passer près de M. de Chateaubriand...

Le revenant aperçoit notre frisson et enchaîne :

— Donnez-moi des nouvelles du Valais. Nous attachions une grande importance à ses cols de montagne.

Nous parlons d'abondance. Le rattachement du Département du Simplon à la Confédération helvétique est approuvé d'un hochement du crâne : le ministre transparaît sous le fantôme.

— Nous avons un tunnel sous le Simplon, un tunnel sous le Saint-Bernard. Aujourd'hui, passer en Italie n'est qu'une question d'heure, même en hiver.

Notre visiteur s'enferme dans un silence sceptique tandis que nous poursuivons nos descriptions : les cultures prospères à la place des marais du Rhône ; les trains, les autos et les avions qui mettent Sion à quelques heures de Paris.

— Vous n'avez pas le costume local?

— Au musée, monsieur, s'exclame une de nos pétulantes jeunettes. Au musée, avec les coutumes barbares qui obligeaient les filles à accepter un mari de l'autorité paternelle. Aujourd'hui, nous épousons qui nous aimons et fondons des foyers heureux ; nous avons des écoles supérieures, nous pouvons, comme les garçons, aller et venir, faire du sport, devenir médecin, aviatrices, si nous en avons la vocation.

— Et participer au gouvernement de votre patrie? suggère l'ombre osseuse.

— Non, nous n'avons pas le droit de vote.

— Ah! tonne notre invité, ne vous moquez pas plus longtemps de moi. Quoi? Vous n'avez même pas les droits civiques et vous parlez d'égalité et de progrès? Trouvez un autre naïf pour croire à vos tunnels et à vos écoles. J'ai toujours dit à Napoléon que votre pays était incapable d'évoluer, et ce ne seront pas vos histoires à dormir debout qui me prouveront le contraire.

Sur ce, le vieillard se sert noblement de nos derniers chocolats et nous indiqua d'un geste courroucé le chemin de la digue.

Saint-Malo, septembre 1965.

J. 7701.

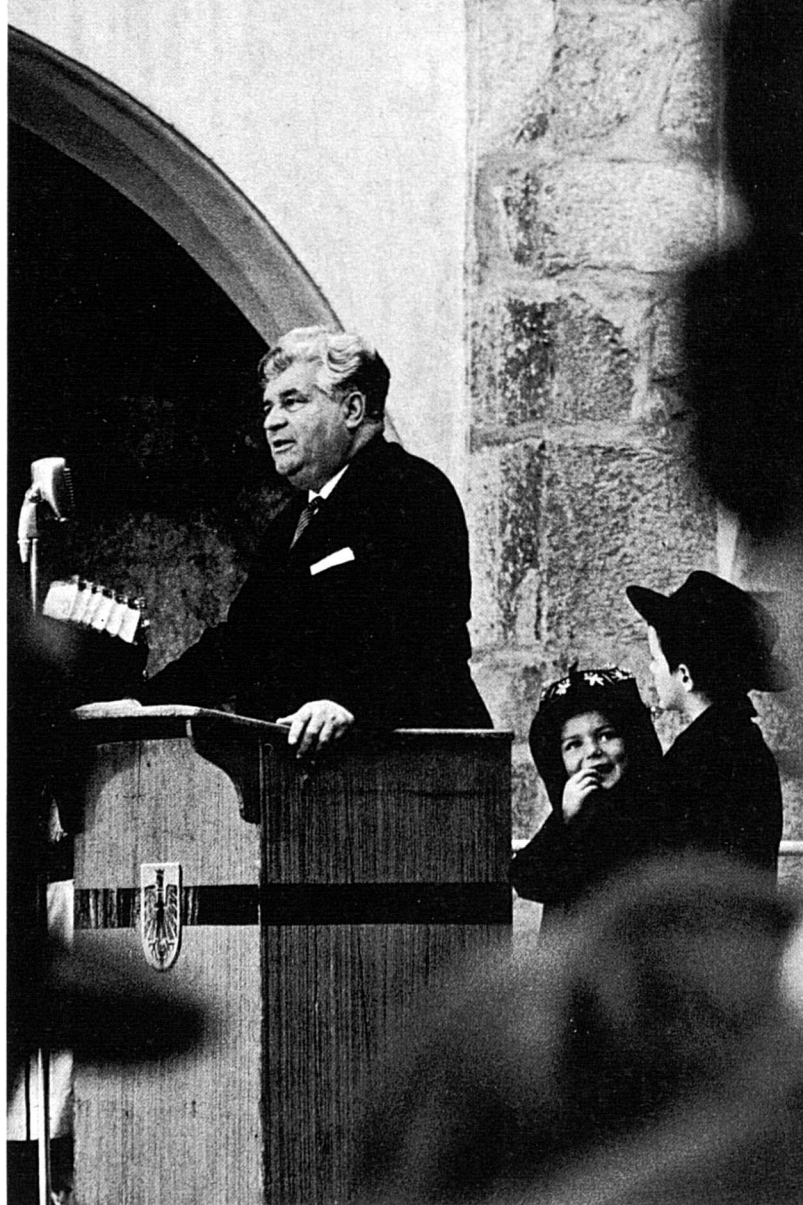




750- Jahrfeier der Stadt Brig



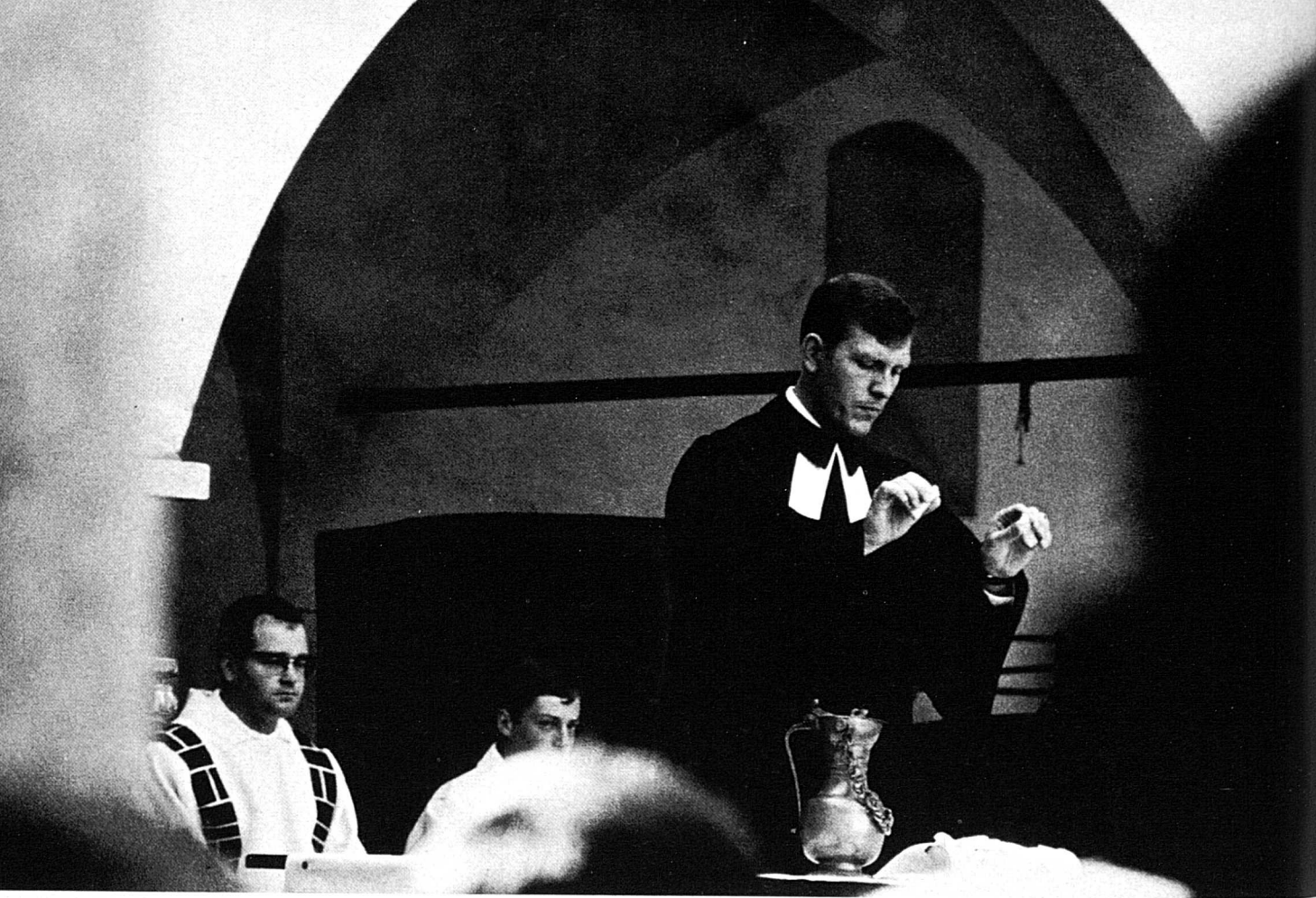
1215 kauften die wohlgeden Arnold und Walcherus de Briga Rechte am Meierturm von Ernen und gaben mit ihrer ersten urkundlichen Erwähnung der obersten Stadt am Rhonestrand Gelegenheit, am vergangenen 29. August ihr 750-jähriges Bestehen zu feiern. Eingehüllt in ein Festtagskleid von wehenden Fahnen und Wimpeln, überschienen von einer sanften Augustsonne, verstand es Brig, seinen Geburtstag in einem glücklichen Ausgleich von Besinnung und Festivität, von kulturellen Anlässen und Volksfest wie von historischem Rückblick und zukunftsweisenden Perspektiven zu begehen. Den Auftakt bildete die Serenade des Wijnkoop-Quartetts von der Camerata Bern im Stockalperschloss. In dem an sich schon



festlich wirkenden Rahmen des Stockalperhofes fanden sich am Sonntagmorgen die beiden Konfessionen zu einer gemeinsamen Dankesfeier zusammen. Im Mittelpunkt des eigentlichen Festaktes stand die Ansprache von Stadtpräsident und Nationalrat Moritz Kämpfen, der vor allem auf die Strahlungskraft der kleinen Stadt hinwies, die seit eh und je Stadt des Handels und des Verkehrs und in der neueren Zeit Stadt des Tourismus war und ist.

Im Rittersaal des Schlosses konnte Vizepräsident Dr. Louis Carlen den neugeschaffenen Kulturpreis der Stadt dem ersten Preisträger, Dr. Werner Kämpfen, Direktor der Schweizerischen Verkehrszentrale überreichen. Seine Biographien über die beiden grossen Pioniere des Tou-





rismus und des Strassenverkehrs, Dr. Alexander Seiler und « Dr. Goudron » sowie seine richtunggebende Studie über die Burgerschaft von Brig waren es vor allem, die die Jury bewog, ihm den wohlverdienten Preis zuzuerkennen. — Während des anschliessenden Festbanketts überbrachte Stadtpräsident Dr. E. Feimüller, Bern, der jubilierenden Stadt eine Ehrenkanne sowie ein Faksimile der Berner Chronik, während der Thuner Stadtpräsident E. Baumgartner dem Geburtstagskind ein Gemälde zum Präsent machte. Die illustre Gästeliste umfasste neben Ständerat Guntern, Nationalrat Leo Stoffel, Oberstbrigadier Hans Bühler, dem Schriftsteller Dr. Edzard Schaper, dem italienischen Vizekonsul Masini auch die Stadtpräsidenten von Sitten, Siders und Visp. Überflogen von einer dröhnenden Piperformation und einem knatternden Helikopter, bewegte sich am Nachmittag ein vielbeklatschter Festzug durch die dichtgesäumten

Billet du Léman

par Paul Martinet

L'automne nous a valu le retour du Comptoir suisse, qui s'était effacé l'an dernier devant l'Exposition nationale. Ses portes s'étaient ouvertes, en été, à la splendide exposition qui rassemblait trois cents chefs-d'œuvre provenant de collections de toute la Suisse ; cela allait de Manet à Picasso en passant par les Nabis, les Pointillistes, les Fauves et les Cubistes. M. Emmanuel Faillietaz avait signé une réussite de plus, épaulé par François Daulte.

L'Art, avec la majuscule qu'on lui doit lorsqu'il est de classe, a ses belles entrées sur les bords du Léman. De juin à septembre, la deuxième Biennale internationale de la tapisserie a tendu, dans les salles du Palais de Rumine, les splendeurs qu'on ne se lasse pas de voir et de revoir.

Alors que les Semaines musicales de Lucerne débutent à la mi-août, le Septembre musical de Montreux les suit de près, avec un programme d'une ampleur et d'une richesse totales. Sur les bords du lac des Quatre-Cantons, on s'en tient généralement aux œuvres classiques bien amorties et nous nous rappelons cette soirée où nous exprimions, en termes nuancés et germaniques, notre surprise de voir des personnalités passer au vestiaire à l'entracte ; Mozart et Brahms suffisaient à leur bonheur et Bartok les rebutait.

Alain disait qu'il n'est pas facile de juger lorsqu'on a l'esprit tiré à quatre orchestres et nous nous garderons bien de faire un choix dans les goûts du public. Ce n'est pas lui, de toute façon, qui a le dernier mot : les grands maîtres et ceux qui les interprètent en imposent.

Coincidence : au lendemain du triomphal concert donné au Pavillon de Montreux, avec l'immortelle « Neuvième Symphonie », la course de côte Ollon-Villars attirait, elle aussi, la foule ; différente, sans doute, mais qui était aussi à la recherche d'émotions — au pluriel. L'art de rendre présentes les choses abstraites fait moins de fracas que Jim Clark, mais il ne s'en va pas en fumée.

Après Montreux, au début d'octobre, Lausanne frappera les trois coups avec le Festival des opéras italiens ; le « Barbier », « Rigoletto » et « Hernani » feront salles comblées à Beaulieu, comme Johnny Halliday, mais dans un style sensiblement différent et d'une nature moins fugitive.

Nous avons donc repris le chemin de Beaulieu, le 11 septembre, pour l'ouverture de la Foire nationale d'automne, un baptême qui a sa justification dans ce pays où Bâle s'apprête à célébrer, en mars, son cinquantième anniversaire et où Saint-Gall affirme, peu après Lausanne, ses droits à la démonstration de valeurs nationales.

Cette année, à Lausanne, la Belgique et le Luxembourg étaient à l'honneur. Et cette participation commune de l'union économique belgo-luxembourgeoise fut imposante, nouvelle pour nombre de visiteurs qui ont pu se faire une idée des possibilités et de l'évolution des deux pays.

Hong-kong, invité par la ville de Lausanne, avait sa place dans le pavillon étranger.

Le commissariat général au tourisme, dirigé par Arthur Haulot, un grand ami de notre pays, présentait tout ce qui mérite d'être vu en Belgique : les fêtes folkloriques, les kermesses joyeuses, les carnivals flamboyants, les traditions vivantes, les villes d'art fastueuses et, pour en venir à la technique touristique, le littoral et les Ardennes qui ont connu cet été l'afflux de visiteurs et vacanciers des pays voisins, et les insulaires toujours fidèles. Et aussi ces ondées, ces draches comme on dit là-bas, qui furent aussi nôtres, intensément.

Le réseau routier belge est infiniment supérieur à celui de la Suisse, avec la nouvelle autoroute dite du Roi-Baudouin, tendue d'Anvers à Aix-la-Chapelle et qui vous conduit d'un trait à Bâle. Bruxelles, Anvers et Liège ne connaissent pas la multiplicité des feux rouges et verts qui donnent le hoquet aux automobilistes d'ici et d'ailleurs traversant Lausanne.

P. M.



Jugend im Schloss

Der Eiskeller

Nicht nur uralte Klaviere, Türme und ihre Verstecke spielten in unserer Jugend eine Rolle, sondern auch die Keller im Schloss zu Brig.

Tief sind diese und voll der Geheimnisse.

Als Kinder zeigten wir unsern Gästen nicht nur die Ahnengalerie, sondern auch die verschiedenen Keller.

Es bedeutete immer etwas Mysteriöses, wenn man die finstern Treppen hinunterstieg, nur von einer Kerze beleuchtet, schienen die Gänge noch länger, die Gewölbe noch gigantischer, die Dinge, die man sah, noch gespenstiger.

Der erste Keller mündet auch auf die Gasse, die unter der Briger « Seufzerbrücke » hindurchgeht. Dort bewahrten wir unsere Obstvorräte auf.

An der Westfront, gegen den Garten hinaus, lagen die Zimmer des Gärtners und der Kechte, denn dazumal hatten wir noch eine eigene Landwirtschaft.

Der zweitunterste Keller war in grösste Dunkelheit gehüllt und bedeutend geheimnisvoller. Zuerst musste man ein schmiedeeisernes Tor aufschliessen, mittels eines Riesenschlüssels. Das Schloss ächzte in den Angeln, als ob es sich gegen jedes Eindringen wehren wollte. Wir hatten unsere Freude, das Öffnen in die Länge zu ziehen und damit die Erwartung der Gäste anzuspannen.

Eine eisige Luft strömte uns entgegen. An den Gewölben zeigten wir die grossen eisernen Hacken.

« Sind dort die Gefangenen aufgehängt worden ? »

« Natürlich. »



BRIDGE

La chronique de Pierre Béguin

Qui, dans le petit comme dans le grand monde du bridge, n'a entendu parler de notre nouveau correspondant, le grand joueur romand qui a représenté notre pays lors de nombreuses compétitions internationales, et qui fait réellement autorité à la table de bridge? Ami fidèle du Valais, Pierre Béguin a bien voulu apporter son concours à « Treize Etoiles » dont, dorénavant, il ne sera certes pas l'un des moindres atouts... Mais ô surprise, quand nous attendions un exposé un peu sec et abstrait, c'est un billet charmant, plein de fantaisie, qui nous arrive de Genève. Le scientifique Pierre Béguin sait colorer son thème d'une plume que la littérature envierait au bridge. Mais, au fait, qu'y a-t-il d'inconciliable entre les deux? Si la revue compte beaucoup de bridgeurs parmi ses lecteurs, ainsi même les autres liront avec plaisir cette nouvelle chronique.

Réd.

C'était le dernier dimanche d'août. Il faisait bon, au chalet de mes amis, là-haut à Crans. Les cartes avaient le cœur à la danse; les manches, les slams s'enlevaient tambour battant.

Quand cette donne apparut, l'ennemi EW avait déjà gagné la première manche.

♠	A D V 9 8 4			
♥	9 3			
♦	7 2			
♣	A V 5			
	<table><tr><td>N</td></tr><tr><td>W E</td></tr><tr><td>S</td></tr></table>	N	W E	S
N				
W E				
S				
♠	6			
♥	D 10 2			
♦	A R D V 10 9 6 3			
♣	8			

Le donneur Sud en prit ombrage et ouvrit de 5 ♦ tout de go. Remarquez qu'il n'avait pas tort: un barrage n'a d'effet qu'au niveau le plus haut, à trois de chute en première manche, à deux en position vulnérable, suivant la bonne et vieille loi « 3 & 2 » de feu Ely Culbertson.

La gauche passa. Et Me Nord, qui n'était autre que notre ami Bojen, grand maître de ces pages et bridgeur de qualité, mit 6 ♦ dans la foulée. L'ennemi s'inclina.

Cette entame chut, le Roi de trèfle. Le mort s'étala. Et le demandeur remplit son contrat. Comment?

D'accord! l'entame à cœur eût été mortelle. Mais un slam sur une entame vaut bien un slam sur une impasse. Et puis, la question n'est plus là.

Comment conduiriez-vous ce coup? Puis-je vous suggérer de vous faire une opinion avant de lire l'histoire vécue de la donne, quelque part en fin de ces pages.

P. Béguin.

Ein Erschauern ging von Einem zum Andern. Das Gruseln zeigte sich auf den Gesichtern. Es gab welche, die lieber wieder ans Tageslicht, und andere die noch mehr sehen wollten.

Im tiefsten der Keller wartete auf uns der sogenannte « Eiskeller ».

Der mutete wie ein Verliess an.

« Achtung, nur einen Schritt! » riefen wir den Eintretenden zu. Denn zwei Schritte weiter öffnete sich ein tiefer Graben.

« Dort hinunter wurden die Verbrecher geworfen... wenn sie nicht schon beim Hinunterstürzen das Genick gebrochen, mussten sie da jämmerlich verhungern und verdursten. »

Dass unsere Phantasie oft grosse Sprünge machte, muss niemand verwundern, der weiss, was man einem Schloss alles zudichtet, was alles über den Grossen Stockalper und die Räuber vom Pfynwald in der Legende steht.

Es öffnete sich also in diesem Eiskeller ein vier bis fünf Meter tiefer Graben. Das war wie eine Falltreppe.

Es überkam die Besucher ein Schaudern, ein eigenartiges Gefühl bemächtigte sich unser.

Rascher, als wir hinuntergestiegen, eilten wir alle wieder die Stiegen hinauf. Erst das Tageslicht gab allen wieder die Haltung zurück.

Es kam vor, dass Gäste meinen Vater besuchten und von diesem mehr Einzelheiten von den Gefangenen und deren Schicksal erfahren wollten.

« Diese furchtbaren Hacken? Es muss schrecklich gewesen sein. »

« Ach, sagte mein Vater, an denen haben wir das Trockenfleisch aufgehängt das in den Türmen vorher getrocknet worden war. »

« Der Eiskeller mit seinen Gefangenen? »

« Der Name sagt doch schon, zu was dieser gedient. Dort sind die Waren konserviert worden. Das Eis holte man damals vom Kaltwassergletscher. »

Damit hatte der Schlossherr den Besuchern das Gruseln genommen, aber auch etwas Romantik, die mit jedem alten Schloss verbunden ist.

M. v. St.

CYNAR

L'apéritif
des
personnes
actives

La Louise-Bonne

*un
grand classique
du
verger
valaisan*



Daniel-Rops

Je connaissais Daniel-Rops depuis trente ans. Depuis le temps de « Mort, où est ta Victoire ». J'avais rendu compte de ce roman dans « Nova et Vetera », la revue encore bien vivante du cardinal Journet. A l'occasion d'un passage du romancier à Fribourg, je lui avais été présenté.

Il en imposait d'abord par l'extrême courage dont il témoignait toute sa vie. Rien ne put jamais fléchir cette nature ardente. A dix ans, il était tombé durement, s'était rompu les muscles de ses paupières ; tout son corps avait subi une sorte de tassement. Il n'ouvrait, depuis lors, les yeux qu'avec grand-peine et regardait le monde bien malgré lui en se renversant.

Non, rien ne put le fléchir. Il aura fait cette grande carrière comblée grâce à cette volonté de fer. Il accumula les œuvres parce qu'il ployait tout à son vouloir. Dans cet organisme fragile, il y avait une âme indomptable.

Son intelligence était d'une extrême vivacité. Il sentait venir les mouvements qui agiteraient la vie des hommes. Ses essais, autour des années trente, définissaient parfaitement l'inquiétude d'une génération. Lucide, il prenait la température de son temps avec finesse et rigueur.

Ainsi s'imposa-t-il d'abord au public des années trente.

Il publia ensuite quelques romans dont « L'Ame obscure », tumultueux et occulte, puis « Mort, où est ta Victoire », dont le succès n'est pas épuisé. Après quoi, il se jeta dans l'immense aventure de son « Histoire de l'Eglise », qu'il aura menée à peu près à sa conclusion.

Fils des Alpes du Dauphiné, Daniel-Rops revenait chaque été dans son pays natal. Il aimait la Savoie ; il nous connaissait assez bien ; il nous aimait bien parce qu'il sentait vivement la parenté des peuples alpestres.

Ses succès littéraires, très voyants, lui avaient valu, comme il se doit, de solides jalousies qui se traduisaient de manières assez diverses. Mais ceux qui le connaissaient bien avaient pour lui la plus haute estime. René Huyghe, son collègue de l'Académie française, nous disait encore il y a quelques semaines que Daniel-Rops avait des qualités de cœur exceptionnelles. Z.



Remise du prix Charles-Dullin en juin 1963 : Mme Dussane et Daniel-Rops ; tout à droite, Roger Pichio



Prominenter Gast in Zermatt

Einzelne mögen sich noch erinnern an die nette Feier im Stockalper Schloss im Jahre 1955, an welcher Herr Bundesrat Escher durch Herrn Maurice Dreier das goldene « T » (Tourisme) in Empfang nehmen durfte. Maurice Dreier, bekannter Globetrotter und Gründer des « Order of the great Dining Establishment of the World » (also einer Vereinigung der grössten im Sinne besten Restaurants der Welt) und vielgelesener Reiseschriftsteller überraschte Zermatt mit seinem Besuch, wo er seinen langjährigen Freund Charles Fricker treffen wollte. Die traditionelle Raclette in der Otto Furrer Stube mag eine willkommene Abwechslung gewesen sein. Von links nach rechts: Dr. Franz Seiler, Frau Dir. Charles Fricker, Maurice Dreier, Brigitte Kinick, Charles Fricker, Direktor Mont-Cervin.



Le centenaire de la poste champérolaine

Le dimanche 29 août, Champéry a fêté le centenaire de son bureau postal, avec la participation du congrès ISCA (International Stamp Centenary Association). Cette manifestation, qui a remporté un très vif succès, a été organisée par le caricaturiste et philatéliste M. Pén et patronnée par la Société de développement. La Direction générale des PTT avait mis un bureau de poste automobile à disposition pour oblitérer le volumineux courrier de la journée. Notre objectif a surpris (de gauche à droite) M. E. Défago, président de la Société de développement, M. Marcel Lévy-Courvoisier, administrateur de la maison Hélio-Courvoisier S. A., M. Pén et M. Paul Gorin, directeur du II^e Arrondissement postal.



Fidélité, tradition, force de l'hôtellerie

M. Max Wehrlin, âgé de 82 ans, a été fêté par l'Hôtel Bel-Oiseau et la station de Finhaut pour en avoir été durant septante ans le client. Il y était venu tout enfant avec son père et, séduit par cette station, il a continué de s'y rendre régulièrement, étudiant, fiancé, marié, père de famille et grand-père. Sa grand-mère avait été une des premières clientes de la station, et depuis lors la famille lui est restée fidèle. Cinq générations se sont ainsi succédées au Bel-Oiseau.

Le Super-Nendaz

On envisage de construire dans le val de Nendaz, à partir du plateau situé à la bifurcation des vals de Tortin et de Cleuson, un complexe d'installations reliées directement aux téléphériques de Verbier et qui mettront toute l'année à la disposition des skieurs des pistes illimitées dans la région Mont-Gelé, Mont-Fort et Rosa-blanche. A la séance d'information tenue sur les hauteurs de Siviez, le président de Nendaz, M^e Michel Michelet, a orienté la presse sur les perspectives qui s'ouvrent aussi bien pour les stations de Haute-Nendaz, Verbier, Veysonnaz-Thyon que pour Sion, qui sera ainsi en liaison directe avec le centre des Alpes valaisannes.



Hommage à un grand ami du Valais

Le colonel-brigadier Schwarz

On le savait malade, vieilli et on avait de la peine à l'imaginer, car il incarnait la vitalité, l'énergie. La nouvelle de sa mort, lancée par les ondes de Sottens en cette soirée de vacances, a jeté la consternation parmi tous ceux qui l'ont connu et aimé pour avoir servi sous ses ordres.

Car le colonel-brigadier Schwarz a été un grand, un beau chef. Il avait créé cette brigade de montagne 10 à laquelle officiers et soldats, Valaisans ou Vaudois, étaient fiers d'appartenir, tant elle était marquée de son empreinte, d'un esprit de corps souvent envié.

Exigeant pour lui-même, il l'était pour ses hommes, qu'il connaissait à fond et qu'il commandait avant tout avec cœur. Son regard pénétrait celui du subordonné, qui le soutenait avec confiance et respect, sachant qu'il y trouvait justice et bonté.

« Julius », comme on l'appelait irrévérencieusement mais avec une certaine tendresse, dans le rang, un vrai soldat, avec les défauts inhérents aux qualités du métier, payant de sa personne partout où il fallait et, après la journée harassante, commencée avant l'aube, achevée tard, souriant au fendant comme aux jolies filles, ce que les puritains eux-mêmes lui passaient.

Qui ne l'aurait dès lors suivi jusqu'au bout, en ces sombres moments de 40 ou de plus tard encore ? Car il inspirait confiance et savait, au besoin, se faire craindre. Témoins les occupants de Saint-Gingolph à qui, en ce sinistre jour de juillet 1944, il osa imposer, sur sol étranger pourtant, la fin du martyre d'un village mis à feu et à sang.

Cet acte de courage — qui lui valut la médaille de la reconnaissance française, une fois libéré des obligations qui l'empêchaient de l'accepter — il n'eût demandé qu'à le répéter, à le multiplier pour le pays qui comptait sur lui.

La tombe du colonel-brigadier Schwarz s'est refermée. Les anciens de la Mob se penchent sur elle avec émotion. Ils sauront se souvenir.

E. G.



Nouveau prier à Martigny

De nombreux fidèles ont assisté, le dimanche 29 août, à l'installation du nouveau prier de Martigny, le chanoine Marcel Giroud, ancien prier de l'hospice du Grand-Saint-Bernard. Authentique Martignerain, tous verront en lui un pasteur et un père. Son allure alerte, son sourire, sa robuste constitution, sa largeur de vue lui permettront certainement de faire de l'excellent travail dans sa nouvelle et grande paroisse. C'est entouré de ses deux frères fonctionnant comme diacre et sous-diacre, les chanoines Oswald et René Giroud, respectivement professeur au Collège de Champittet et procureur de la maison du Saint-Bernard, que le nouveau conducteur spirituel martignerain renouvela sa profession de foi et promit obéissance au doyen du décanat Louis Ducrey, curé de Bagnes.

Les automobiles de grand-père en Valais

Une septantaine de propriétaires de vieilles bagnoles, en provenance de onze pays, ont présenté samedi 4 septembre au public bas-valaisan un défilé sortant nettement de l'ordinaire. Pimpants malgré leur vétusté, ces ancêtres d'une des plus admirables inventions de l'homme dans le domaine des communications et des transports ont déclenché l'enthousiasme. Ce 2^e Rallye des vétérans a fait escale à Martigny. Les jeunes générations écarquillaient tout grand leurs yeux étonnés en voyant passer les voitures de grand-père, tandis que les vieillards, eux, songeaient avec un brin de mélancolie à un passé qui n'est pourtant pas si éloigné. Ces vieilles bagnoles datent de la fin du siècle dernier et du début du nôtre. Septante ans à peine. Et pourtant, que de progrès réalisés depuis dans l'industrie automobile !

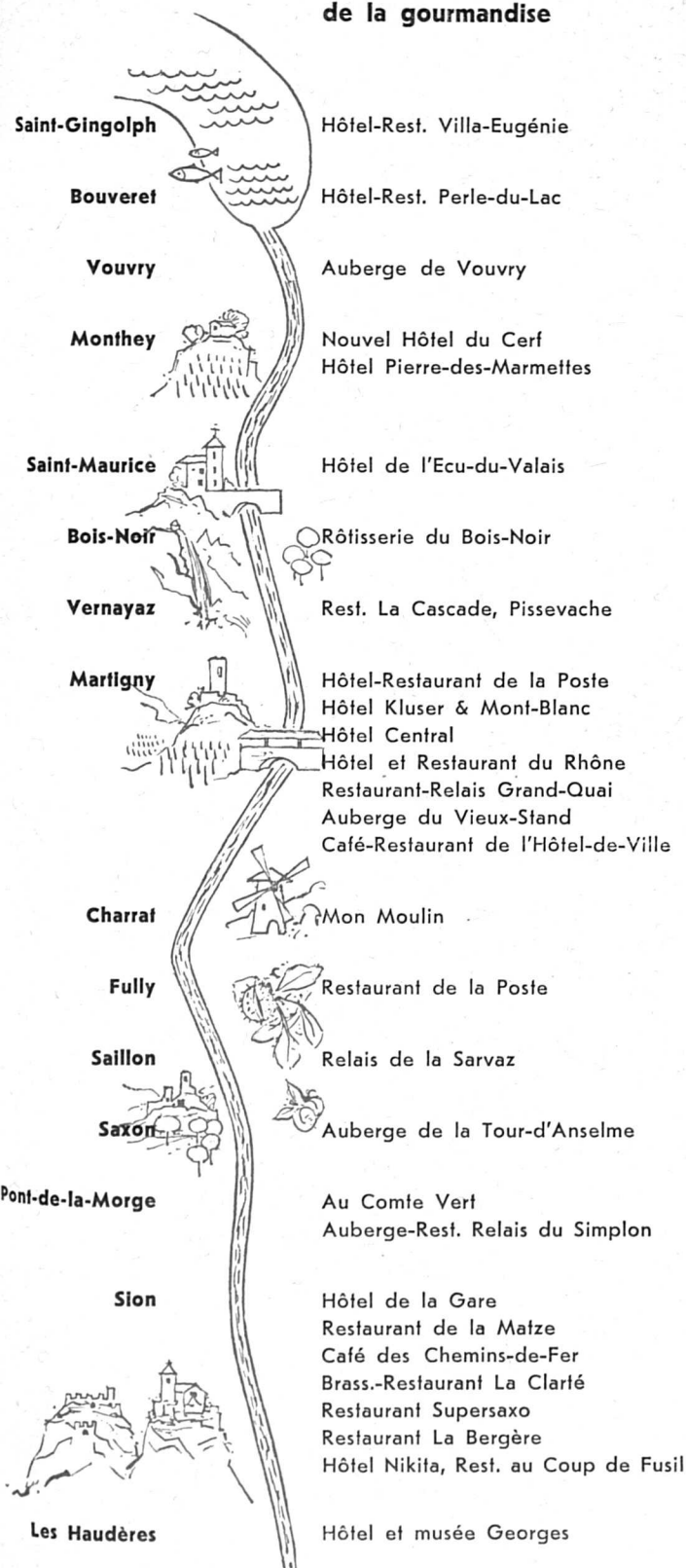


Bouillons et potages pour
les plus hautes exigences

LUCUL

LUCUL - Fabrique de
Produits alimentaires S.A.
Zurich 11/52, tél. 051 / 467294

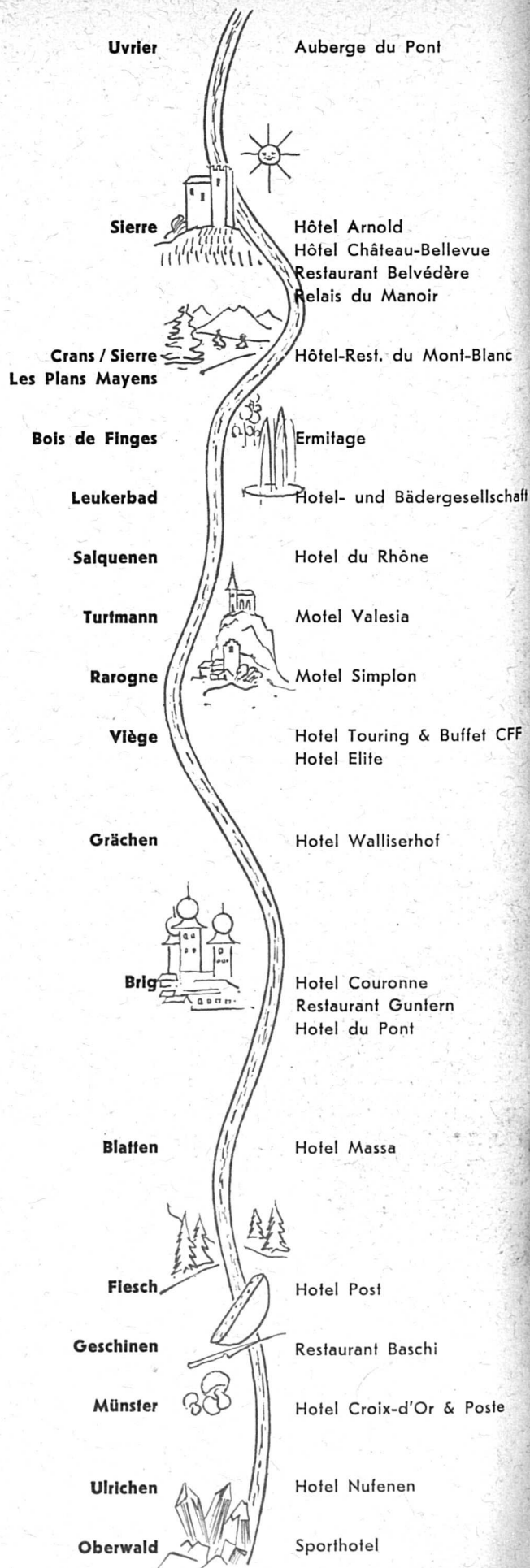
L'itinéraire
de la gourmandise



et pour couronner ★ un bon repas

un délicieux café
GRAND DUC





Avec lui, chaque jour
jour de fête





Doppeljubiläum in Leukerbad

In allen Farben leuchtende Regenschirme, Blumen, Trachtendamen und gestreifte Hosen prägten am Sonntag, den 22. August die Strassen und Gassen von Leukerbad. Das Bäderdorf beging zugleich das 50-jährige Bestehen des Verkehrsvereins wie den 50. Geburtstag des zum Tode verurteilten Bähnleins Leuk-Leukerbad (es soll in zwei Jahren durch eine Autobuslinie ersetzt werden). Nach der Ankunft des bescheidenen, aber immerhin mit Sorgfalt herausgeputzten Jubiläumszuges bewegte sich ein male- rischer Festzug zum « Maison Blanche » ; wo Ver- kehrsvereinspräsident Paul Guntern die von dem Fest- tagsregen gleichmässig bespritzten Ehrengäste, Gäste und Dorfeinwohner begrüßte. Unter den herbeigeeil- ten Gratulanten seien erwähnt die Herren Bundes- richter Favre und Schmid, Ständerat Leo Guntern, Staatsrat Dr. Loretan, der Ehrenpräsident des Walli- ser Verkehrsverbandes, Amez-Droz, sowie der Di- rektor der Walliser Verkehrszentrale, Dr. Erne. Nach den vom der Gemeinde unter den regensiche- ren Arkaden gespendeten Ehrenwein fand man sich im Hotel Dala zusammen, wo unter der Leitung von Kurdirektor Hess die Eingeladenen ihre Glück- wünsche überbrachten. Aus dem langen Strom der Rede sei hier nur kurz die Wahrung von Staatsrat Dr. Lorétan herausgegriffen, dass die Entwicklung eines Bergtourismus ohne die Erhaltung der Bergland- wirtschaft, wie der Pflege der Eigenart sowohl des Volkslebens wie der Dorfbilder nicht gut möglich sei.

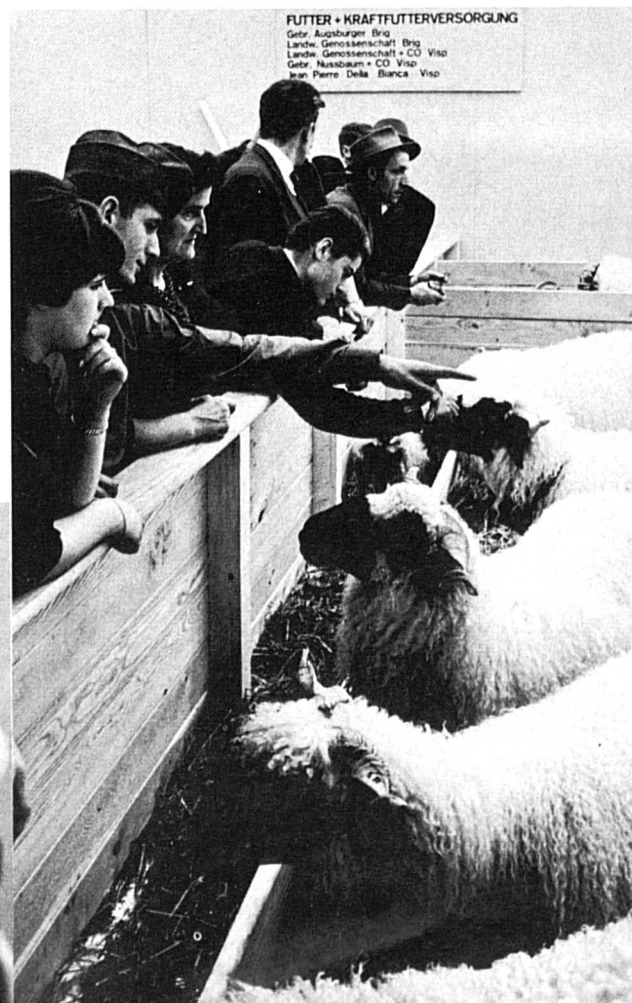




Die OGA, eine Schau des Oberwalliser Gewerbeschaffens

Das Oberwallis, einst ein fast reines Agrarland, hat sich in den letzten hundert Jahren gründlich geändert. Neben Landwirtschaft, Industrie und Tourismus, nehmen Handwerk, Gewerbe und Handel einen wichtigen Platz in seiner Volkswirtschaft ein. So konnten denn die Vertreter des Handwerks, des Gewerbes und des Handels mit sichtlichem Stolz am 28. August die achte Ausstellung des Oberwalliser Gewerbeschaffens eröffnen. Staatsrat Ernst von Roten durchschnitt das symbolische Band und gab so einem zahlreichen Publikum den Weg frei in die Ausstellungshallen, wo 67 Stände eine bunte Fülle von Waren und Maschinen anbieten und wo neben einem orientierenden Stand der

Gewerbeschule von Brig auch ein gutes Dutzend Schwarznasenschafe ihre prächtige Wolle und ihre spiralenförmigen Hörner präsentieren. Der Eröffnungsansprache durch Ausstellungspräsident Walter Wyss folgte die Ansprache von Staatsrat Dr. Wolfgang Loretan, der auf die wachsende Rolle von Handwerk und Gewerbe und auf die Notwendigkeit der Privatinitiative hinwies. Der Präsident der Oberwalliser Gewerbekammer, Dr. W. Gertschen, zeigte seinerseits auf die Wandlungen im Gewerbebetrieb hin und stellte fest, wie notwendig es heute sei, die Freiheit des Gewerbetreibenden gegenüber den immer stärker werdenden Eingriffen des Staates zu verteidigen.



Témoignages



EMBASSY OF SWITZERLAND
FOR CEYLON

COLOMBO, le 15 juillet 1965
7, Upper Chatham Street
Tel. 79493
P.O. Box 340

Ref.: B.22 - CD/bz

A la Direction de la
revue "Treize Etoiles"
Imprimerie Pillet

Martigny /VS

Messieurs,

Depuis quelques mois, l'Ambassade de Suisse à Ceylan reçoit régulièrement, grâce à votre courtoisie, la revue mensuelle "Treize Etoiles", dont la lecture revêt un intérêt tout particulier pour les membres de notre mission diplomatique, spécialement pour le soussigné qui depuis son plus jeune âge est intimement attaché au Valais où réside la plupart de ses amis.

Votre si belle revue fait également la joie de tous ceux qui ici connaissent et aiment votre Canton et je tiens à souligner que ces personnes sont nombreuses tant au sein de la population ceylanaise que parmi les colonies suisse et britannique. Nous avons admiré, en particulier, le numéro du mois de mai, reçu récemment, dédié à l'année des Alpes et au centenaire de l'ascension du Cervin, dont les articles et les images sont d'une qualité remarquable.

En vous exprimant mes remerciements pour l'aimable attention témoignée à notre Ambassade à Colombo, je vous prie de croire, Messieurs, à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Th. R. Curchod

Th. R. Curchod

Chargé d'affaires de Suisse a.i.

Der Schweizer Gastronom

August 1965

TREIZE ÉTOILES

Wir möchten weder auf ein Wappen noch auf eine Spirituose aufmerksam machen, wenn wir hier von diesen wohlbekannten « Dreizehn Sternen » schreiben. Nein, es geht diesmal um eine Zeitschrift, und zwar um eine dem Fremdenverkehr und der Gastronomie dienende. Es handelt sich um die bereits im 15. Jahrgang erscheinende Monatsschrift « Treize Etoiles » aus dem sonnigen Wallis. Sie ist, nebenbei bemerkt, das offizielle Organ des Walliser Hoteliersvereins und erscheint zweisprachig. Was uns an dieser Zeitschrift, die ja in erster Linie der Propaganda dient, so gut gefällt, dass wir darüber schreiben? Nun, sie ist von einer vorbildlichen Aufmachung, bringt glänzendes Bildmaterial und verfügt über einen Stab von fähigen Mitarbeitern. Das ist etwas, was es heute nicht mehr allzu oft gibt. Eine Nummer ist schöner oder mindestens so schön wie die andere. Vor uns liegt die Mainnummer, die dem « Jahr der Alpen » gewidmet ist und sich mit dem grössten Ereignis unseres Alpinismus, nämlich der Erstbesteigung des Matterhorns befasst. Wir freuen uns für unsere Walliser Kollegen, dass sie es fertigbringen, eine so ansprechende Werbetrommel zu rühren. Wer diese Zeitschrift durchblättert, sich in einen der vielen lesenswerten Artikel vertieft, der muss Sehnsucht nach den Bergriesen des Wallis bekommen.

Magnifique
montre
souvenir
du 150^e
Anniversaire
de l'entrée
du Valais
dans la
Confédération

Montre
de qualité
100 %
automatique
étanche
antichoc
une année
de garantie
10 jours
à l'essai
Fr. 150.-
évent.
payable
en trois
mensualités

Fabrique
Norrac
Fully /Vs
026 / 5 37 66

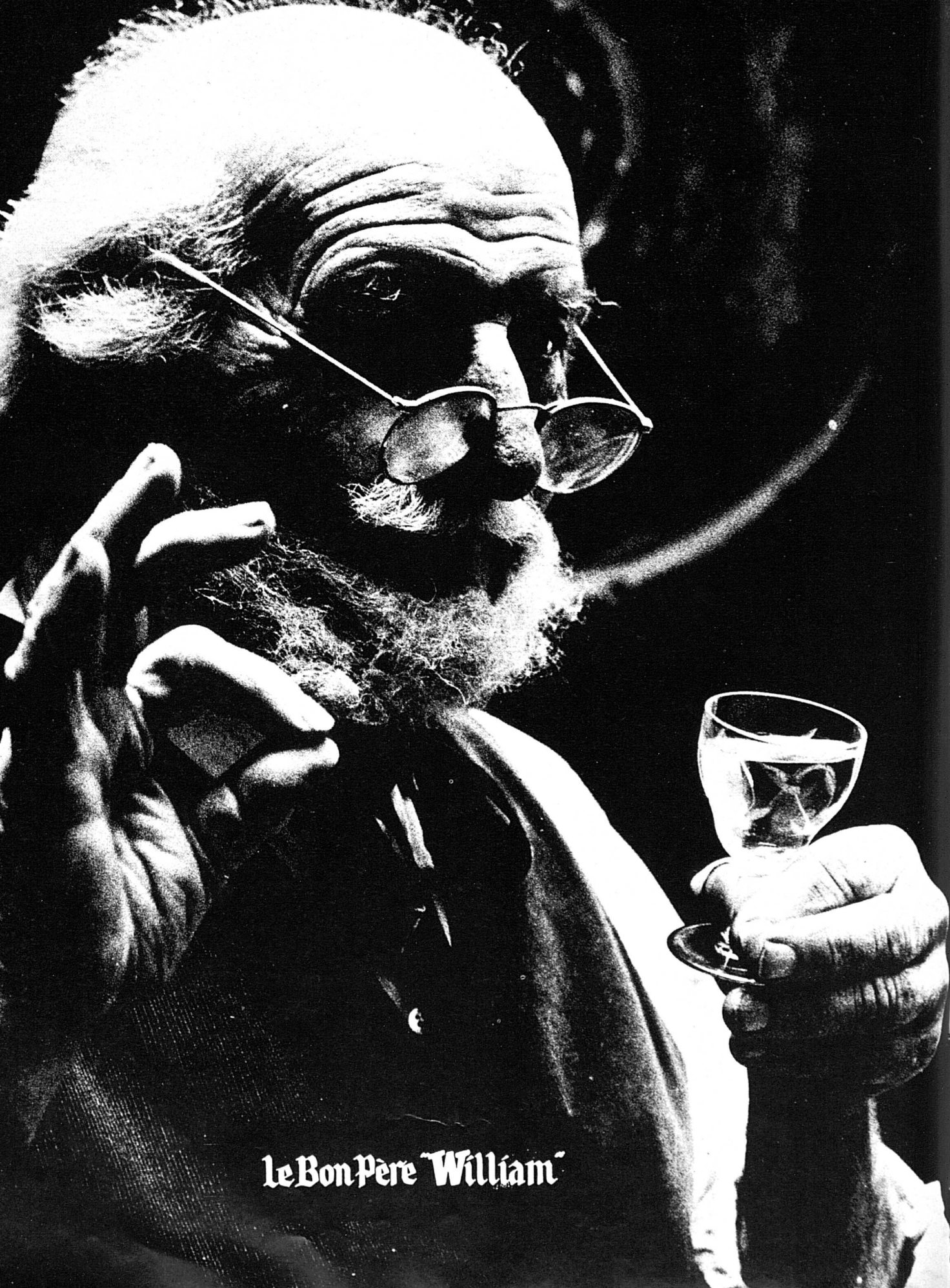


LEUKERBAD

1411 m.

Thermalbad und Klimakurort
mit Jahres Betrieb

VERKEHRSBUREAU
Tel. 027 / 5 41 13
ab Mitte August 6 44 13



le Bon Père "William"



A Balavaud,
entre Vétroz et Ardon,
escale chez

Le Bon Père William

Parfaitement ! Le Bon Père William en personne nous a invité chez lui.

Les lunettes ovales sur un nez rubicond, la moustache émoussillante, son verre de fine à hauteur des pommettes, il nous a fait, dans un clignement d'œil, un grand signe amical alors que nous sautions le pont de la Lizerne à Balavaud.

C'est en sa compagnie que nous avons parcouru les tablards brûlants de ses douze hectares de vignes, savouré son eau-de-vie blanche dans la fraîcheur des caves et visité son hôtel, halte rêvée sur la trajectoire Lausanne-Brigue ou Milan-Paris.

Un vrai royaume, ce Balavaud que les fils d'Urbain Germanier ont façonné de leurs mains. Ils sont trois têtes de file : Charles, Paul et Francis dont la carrure, a-t-on dit, s'accorde avec le paysage. Leurs flacons font tous les jours le tour du monde pour la bonne raison qu'on les sert sur toutes les lignes de Swissair.

Mais voici que le Bon Père William au gilet écarlate nous introduit dans le local des expéditions où des caisses spéciales, contrôlées par M. Urbain Germanier fils, s'apprêtent à prendre l'air pour la Nouvelle-Zélande et Panama.

« L'Élixir du Bon Père William est actuellement servi dans toutes nos ambassades étrangères », précise en passant M. Cyril Nicod, directeur. « Don Juan d'Espagne l'a dégusté avec délice et le gotha de Vienne l'a savouré l'autre soir à l'opéra, entre « Othello » et « Madame Butterfly », enchaîne le Père William, de plus en plus loquace en agitant son verre.

Le verger tout proche donne ces fruits qui permettent d'obtenir au domaine même, sans risque de falsification, cette délicieuse eau-de-vie qui joint à son parfum une incomparable saveur fruitée.

Ce n'est pas à des Valaisans que l'on apprendra comment les Germanier s'y prennent pour offrir dans leur bar ou expédier aux antipodes ces fameuses bouteilles où l'on voit une poire danser d'allégresse dans l'alcool. On sait que ces bouteilles sont fixées à l'arbre, tête en bas, au moment où le fruit a la grandeur d'un dé à coudre. Au cœur de l'été,

on cueille le tout, non sans essayer une perte allant de 20 à 40 %. Un traitement spécial est nécessaire ensuite pour conserver la poire dans son bain de jouvence.

Quittons le parfum que dégage une citerne de 25 000 litres de purée, où s'opère une enivrante alchimie, pour longer une ruelle souterraine bordée de tonneaux de chêne et de borsaris. Le vignoble schisteux, assoiffé de soleil, taillé dans le décor tourmenté de la Lizerne, offre également au monde des connaisseurs des spécialités allant de la malvoisie à l'hermitage en passant par l'amigne, la dôle ou le fendant de marque, le tout frappé des armoiries familiales aux trois étoiles.

Le Bon Père William, toujours en pleine forme, nous tire par la manche pour nous faire visiter sa dernière création, son nouvel hôtel. Une trentaine de chambres offrent leurs larges baies au soleil du coteau et à la fraîcheur des cascades voisines tandis que, côté sud, la plaine roule en direction du Rhône ses vagues de vignes et de vergers où tous les verts se marient. L'hôte enchanté trouve ici, à deux pas de la capitale, dans un cadre reposant, un établissement au raffinement moderne et cela à des prix que la ville ne peut pas se permettre pour un hôtel de cette classe : radio, téléphone, douche dans toutes les chambres où courent d'engageantes moquettes.

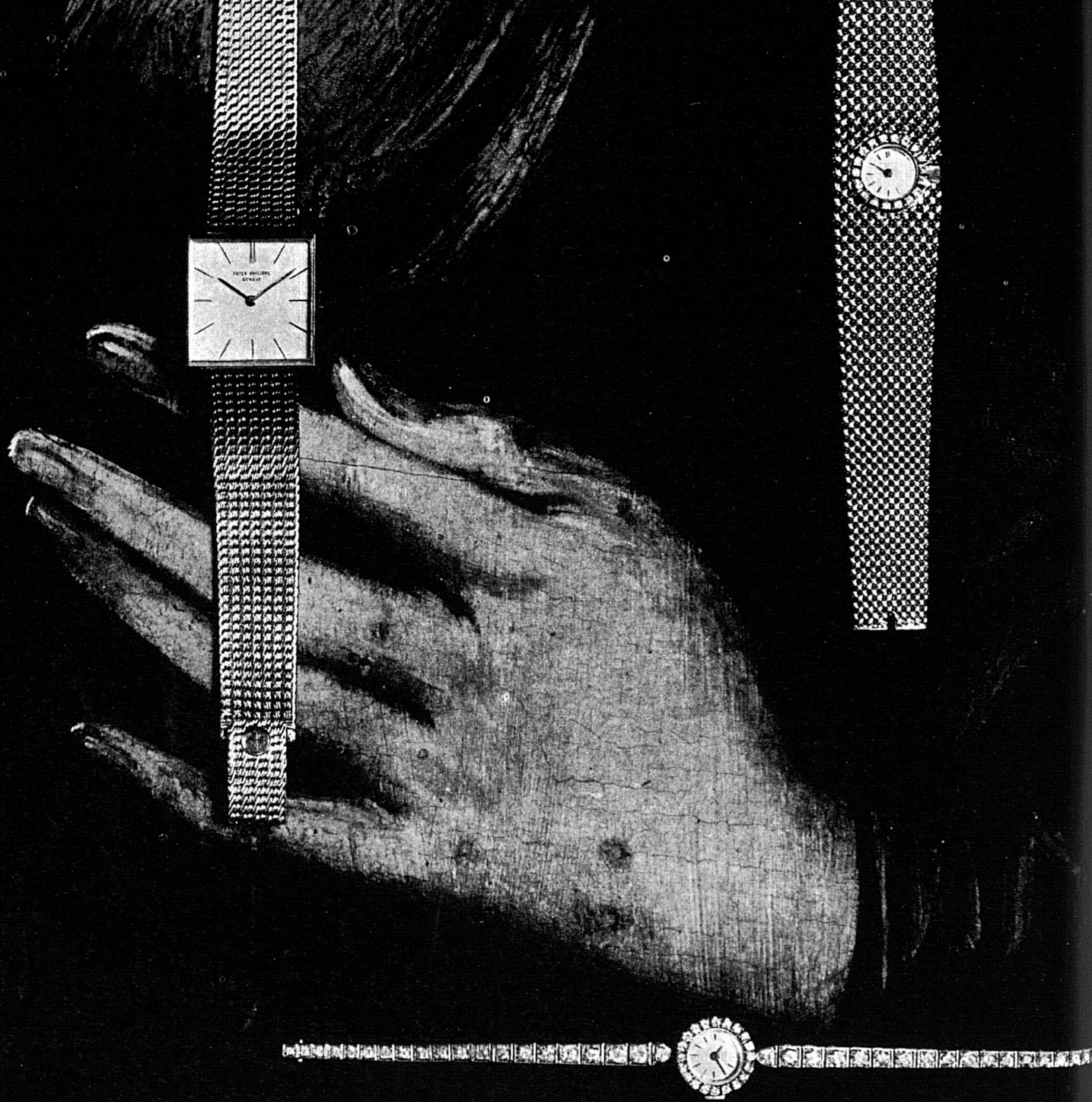
Honneur aux architectes, ingénieurs et maîtres d'état qui ont travaillé ici avec leur savoir et leur cœur.

Admirez en passant la « salle des chevaliers » meublée à la polonaise, coin idéal pour les rendez-vous d'affaires, réunions de sociétés, soirées de contemporains ou autres ; cela d'autant plus que le bar est à deux pas, un bar dont les meilleurs produits sortent directement du domaine qui nous entoure.

Et, pour couronner le tout, voici qu'au bouquet des eaux-de-vie, à l'harmonie des vins, à l'enchantement du cadre, s'allie le sourire de Francine Besse qui a la franchise et le velouté des produits qu'elle sert.

Il n'en faut pas plus pour vous inviter à faire halte sans tarder chez le Bon Père William.

Pascal Thurre.



Achetez beau et original chez

 *Aeschlimann*
CRANS VALAIS



Crans

sur SIERRE

Valais - Suisse
1500 - 2600 m.

Crans-sur-Sierre, vaste plateau qui domine la vallée du Rhône, jouit d'une vue incomparable sur les Alpes valaisannes. Immense parc de prairies, forêts, lacs, Crans reçoit dans toute son intensité la chaude caresse du soleil que tempère un air vivifiant. Hôtels les plus confortables, divertissements, bals et soirées. Communications en autobus avec la station de Montana et les gares CFF de Sierre et Sion, trois routes pour automobiles ouvertes toute l'année, excursions en cars de luxe, télécabines de Chetseron, Cry-d'Err et Bella-Lui (2600 m.).

En hiver, les trainer-skilifts font la joie des débutants, tandis que les grands skieurs trouvent des terrains merveilleux à Chetseron, Mont-Lachaux et Bella-Lui que l'on atteint par les skilifts ou les télécabines. Grande patinoire, curling rinks, hockey sur glace, pistes de bob et de luge, école suisse de ski (30 moniteurs). Piscine chauffée et couverte.

Crans, la station de montagne la plus ensoleillée de la Suisse



Les itinéraires du Dr I. Mariétan

Guide pédestre du Lötschberg

Les régions décrites dans ce guide, à savoir le territoire compris entre la Massa et la Dala, doivent presque tout à leurs beautés naturelles. D'énormes masses de roches profondes, granits et gneiss, ont été empilées jusqu'à plus de 4000 m., soulevant, plissant et déchirant la couverture sédimentaire. Les phénomènes d'érosion ont sculpté ces paysages : vallons de Gredetsch, Baltschieder, Bietsch et Ijoli. Le Valais se modernise trop rapidement. Plus les hommes sont en contact avec la vie des cités modernes, plus leur fatigue physique et morale s'accroît. Ils éprouvent le besoin de refaire leurs forces dans la nature sauvage. Cette nature intacte ils la trouvent encore, parfaitement conservée, dans ces quatre vallons rendus si accessibles par la ligne du Lötschberg et le Höhenveg. On peut y ajouter les vallées plus longues de la Dala et de Lötschen qui a si bien conservé les caractères d'un lointain passé. Rarogne, avec sa collection de constructions anciennes et surtout avec l'ensemble formé par l'église et la tour sur ce rocher, est l'un des endroits les plus caractéristiques de la vallée du Rhône.

Voici la description d'un sentier nouveau entre Goppenstein et Jeizinen. Derrière la gare de Goppenstein il faut suivre, vers le sud, une esplanade formée par les matériaux extraits du tunnel du Lötschberg. Après 500 m., on se trouve à la base d'un couloir à pente très forte, le Rotengraben. Le chemin de fer du Lötschberg et la commune de Gampel y ont fait établir un chemin qui permet d'atteindre facilement les chalets de Weiden à 1581 m. De là, un sentier horizontal s'engage à travers la forêt. On rejoint le chemin de Meigen, qu'on ne suit pas, on traverse le grand couloir d'avalanche du Ruossilaunin, et on débouche sur Jeizinen.

J'ai décrit l'excursion depuis Loèche-les-Bains à Kandersteg par le col de la Gemmi. Le grand intérêt de cette excursion lui vient du fait qu'on peut observer comment ce chemin a été établi dans les rochers, et parce qu'on peut faire la comparaison entre le versant valaisan et le versant bernois. La vue du col de la Gemmi est très intéressante.

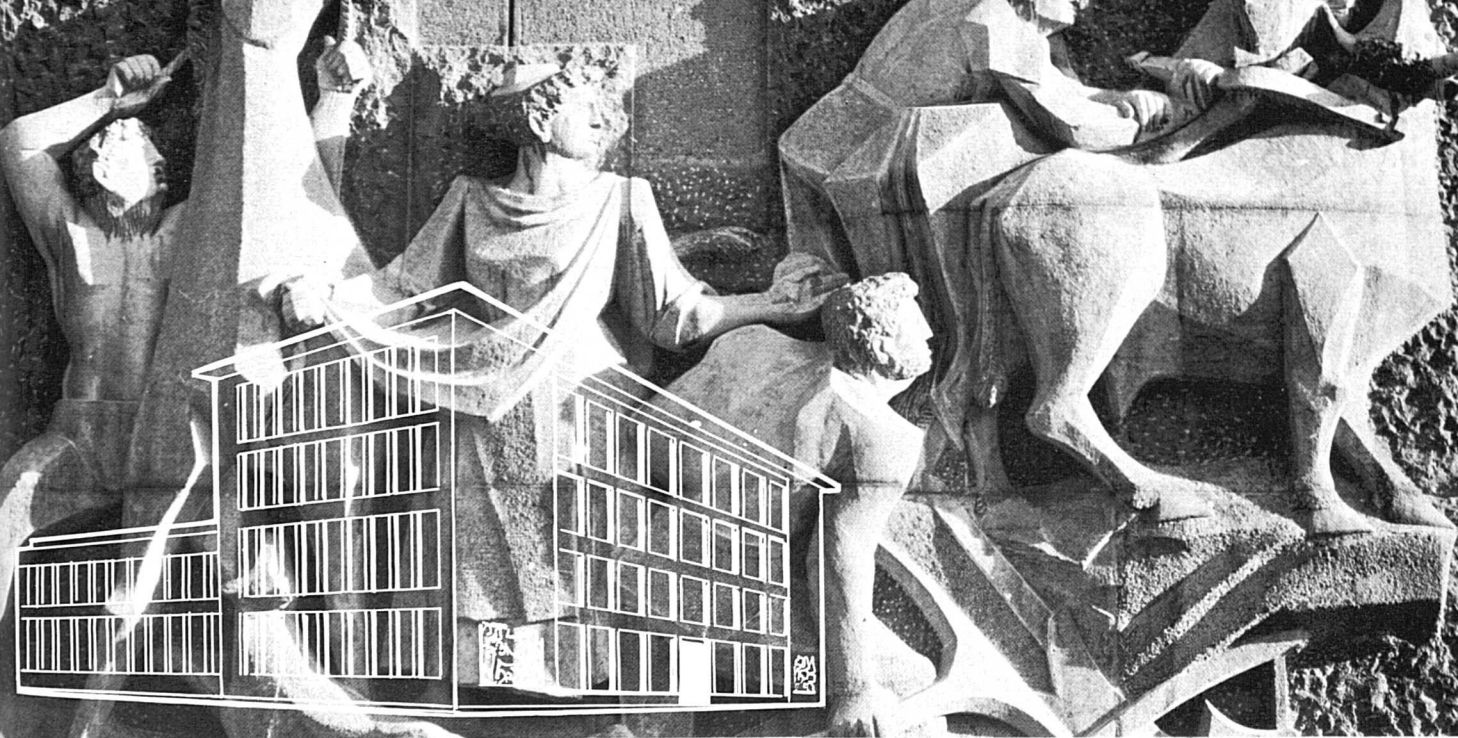
transportez
vos hôtes
avec
rapidité
sécurité
et plaisir

**W
BB**

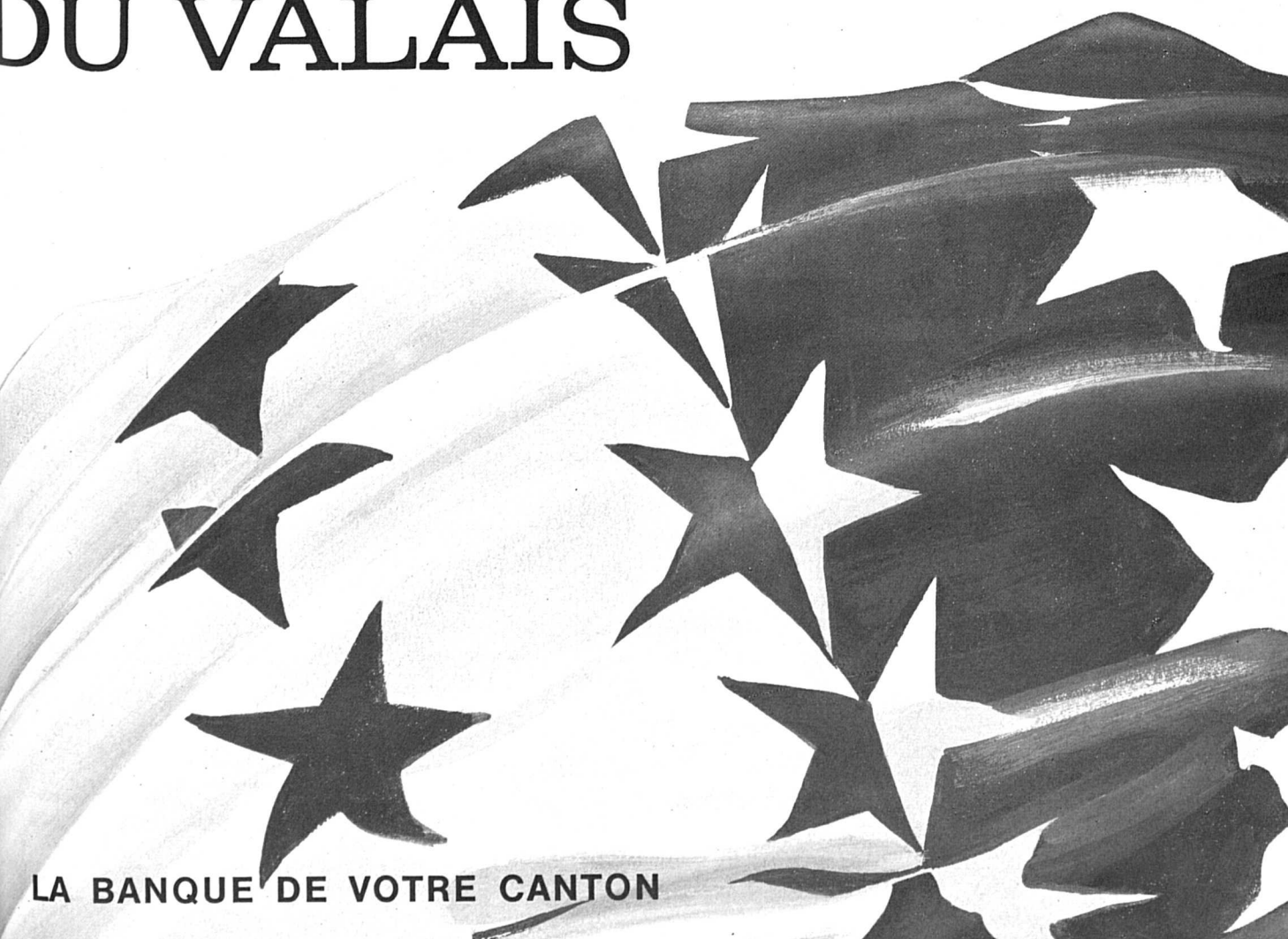
Les installations de remontées mécaniques WBB ont été entièrement repensées et développées pendant plusieurs années en tenant compte des expériences faites en matière de constructions de téléphériques en haute montagne. Il en ressort que ces installations répondent aux exigences toujours plus grandes des usagers, en ce qui concerne la sécurité et le confort. Leur entretien est aussi moins coûteux.

WILLY BÜHLER SA - BERNE

USINES A VÉTROZ ET SALQUENEN



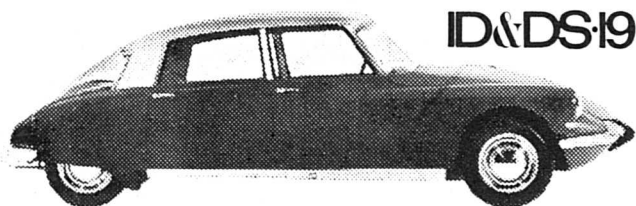
BANQUE CANTONALE DU VALAIS



LA BANQUE DE VOTRE CANTON

Au service de l'automobiliste

Der gute Automobil-Service ★ Friends of the Motorist



Garage Moderne

A. GSCHWEND - SION

Bureau : 027 / 2 17 30 - Appartement : 027 / 2 10 42

Dépannages, réparations, revisions, mise au point de toutes marques
Service lavage, graissage, pneus, batteries

Agence pour le Valais :
Service Lancia



CARROSSERIE AUTOMOBILE

J. GERMANO

☎ 026 / 6 15 40 Martigny-Ville

ATELIERS : Peinture au pistolet
Sellerie et garniture - Ferrage et
tôlerie - Constructions métalli-
ques et en bois - Transformations

Garage Central

Jean Gautschi

Martigny

Téléphone 026 / 6 12 94

Distributeur régional :

VW - Porsche
Dodge - Valiant - Dart

MERCÉDÈS-BENZ



Agence générale pour le canton du Valais

Garage Lanz S. A.

Aigle

Tél. 025 / 2 20 76



Le trajet entre le col et Eggenschwand, à la base du versant bernois, présente beaucoup d'intérêt. On longe sur 1,8 km. le lac de Daubensee dont les eaux s'écoulent en profondeur ; des expériences de coloration ont montré qu'elles vont ressortir dans la plaine du Rhône, près de Salquenen. Le chemin traverse des éboulis paraissant privés de végétation ; vus de près ils contiennent beaucoup de petites fleurs alpines, telles que renoncules alpestres, dryades, pensées des Alpes, cresson des chamois, saules nains, etc.

En aval du lac, les roches claires sont recouvertes de fines ciselures, ce sont des lapiés. L'ensemble des montagnes est un bon exemple des roches des hautes Alpes calcaires ; on voit très bien les couleurs différentes des étages géologiques parce qu'ils ne sont pas recouverts de végétation. Puis on arrive devant une énorme masse de roches descendues du Klein Riederhorn, sur la rive droite, à une époque préhistorique ; dans leur élan, elles sont remontées sur la rive gauche, formant un gros bourrelet ; elles s'étendent en largeur sur 1600 m., y compris la forêt d'aroles. L'hôtel de Schwanden est construit sur cet éboulement. On atteint ensuite l'alpage de Spittelmatte, sur territoire bernois, mais appartenant à des Valaisans, vaste plaine avec de petits lacs ; elle fut ravagée en 1782 et 1895 par des éboulements du glacier de l'Altels. Depuis Stock, un téléphérique conduit au fond de la vallée à Eggenschwand. Dans ces pentes on trouve le rhododendron cilié si rare en Valais.

Des spéculateurs ont demandé la concession pour un téléphérique entre Stock et le col ; il ne se justifie en aucune façon, c'est une marche de deux heures, pas pénible ; on ne s'élève que de 487 m. sur 8 km., dans une belle région de haute montagne ; il serait contraire aux véritables intérêts du tourisme.

Dans l'excursion du Bietschtal, ce qui attire le plus l'attention, c'est l'incomparable pyramide du Bietschhorn : granit doré, sculpté par l'érosion, tel un silex taillé par des primitifs, elle s'élance vers le ciel, encadrée par les arêtes très sombres du Bietschtal. Nous sommes à ses pieds, à 1466 m., elle s'élève d'un seul jet à 3934 m. On emporte dans son souvenir cette image de beauté qu'on n'oublie plus jamais.

La plus grande partie du territoire compris entre la Massa et la Dala forme un district franc fédéral ; il comprend tout le versant droit de la vallée du Rhône depuis le glacier de Fiesch à Goppenstein, au-dessus de la ligne du Lötschberg, puis toute la rive gauche du Lötschtal. La faune, bien protégée, s'y développe d'une manière réjouissante. On y compte une centaine de bouquetins.

Blatten, pont de Gebidem, Riederalp

Cet itinéraire, peu connu, montre bien les caractères de la vallée de la Massa. Voie originale pour gagner Riederalp ou pour en descendre.

En partant de Blatten, on prend un chemin à droite de celui de Belalp, à travers les prés ; il se dirige vers le nord-est, traverse le torrent de Bruchi, s'engage dans la forêt, entre des roches moutonnées, puis, près d'un oratoire, se met à descendre



GRÄCHEN

is looking forward to your visit. You will enjoy this lovely mountain-resort.



MARTIGNY CENTRE D'AFFAIRES

Café-Restaurant Taverne de la Tour - Martigny

renommé pour ses spécialités
valaisannes et son bon vin
Salle pour sociétés - Parc à voitures

Se recommande :
Mme F. Péliissier
Tél. 026 / 2 22 97

Transmission de fleurs
partout par FLEUROP



La maison qui sait fleurir...

Jean Leemann
Fleuriste

Martigny
Tél. 026 / 6 13 17



goût
prix
choix
qualité
service

Grands
Magasins
A l'

innovation

MARTIGNY
BRIGUE
VIÈGE

Chaussures
Bally-Arola
Martigny - Place Centrale



Pour toute la famille

Le spécialiste
de la montre
de qualité !

Moret
Horlogerie - Bijouterie
MARTIGNY

Les grandes marques
Omega, Longines
Tissot, etc.
en exclusivité



dans la gorge de Massakin. On est surpris de trouver, tout au fond, sur les deux rives, de petits prés et quatre constructions. Le pont de Gebidem traverse la Massa qui, au moment des chaleurs de l'été, précipite ses eaux abondantes. Un bisse avait là sa prise, traversait les rochers de la rive gauche, pour aller irriguer les prairies de Ried-Mörel ; il a été remplacé par un tunnel sous le Riederhorn.

En face du pont, il faut monter directement sur la pente mi-rocheuse mi-gazonnée. Le sentier est peu marqué, manque parfois ; il monte vers le nord-est sur une pente forte, oblique vers le nord à travers la forêt pour atteindre le petit alpage de Nessel, puis Furka avec son petit hôtel ; de là, en quinze minutes, on descend à Riederalp.

On peut aussi effectuer une variante. Si, immédiatement après avoir traversé le pont de Gebidem, on se dirige à angle droit vers la gauche, parallèlement à la rivière, on peut suivre un ancien chemin sur environ 1000 m. jusqu'à une petite esplanade connue sous le nom de Kohlplatz. Autrefois le glacier descendait jusque-là, on passait par-dessus avec le bétail, pour atteindre les chalets d'Unter et d'Oberaletsch. Le dernier passage a eu lieu en 1886. Depuis lors, le glacier s'étant retiré, il a fallu monter à Belalp et redescendre pour atteindre ces chalets. Un glacier servant de pont pour atteindre des chalets à travers une gorge inaccessible, voilà qui ne manque pas d'originalité. Et ce n'est pas tout.

Au-dessus de l'esplanade de Kohlplatz se dresse un rocher de quelque 400 m. orienté vers le sud. Dans ses fissures, le beau saxifrage cotylédon s'est installé, il incline sa tige rouge chargée de fleurs blanches. Dans ces mêmes parois, on voit aussi de nombreux exemplaires d'asphodèle blanc. Cette curieuse plante du Midi est associée ici à ce magnifique saxifrage, plante des Alpes méridionales et aussi de la Norvège et de l'Islande, dans ces rochers si impressionnants, au fond d'une gorge sauvage non loin du grand glacier d'Aletsch. Dans la partie supérieure de cette paroi on peut voir des trous carrés que des montagnards audacieux ont forés il y a plusieurs siècles pour soutenir un bisse. La prise d'eau qui l'alimentait devait se trouver au bord du glacier d'Aletsch.



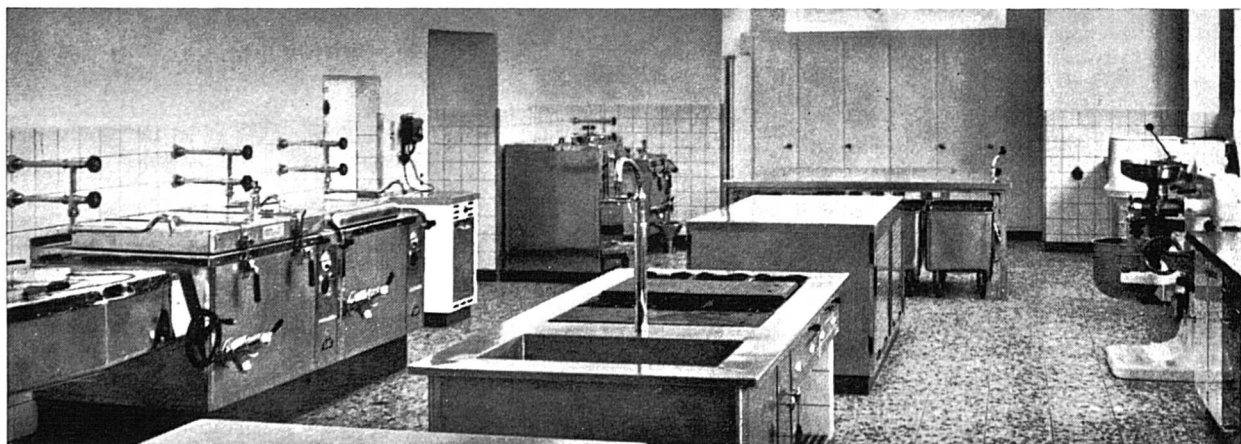
LA SAN MARCO

La machine à café express super-automatique qui mérite votre confiance

LA SAN MARCO S.A.
161, avenue de Morges
Lausanne

Agent régional :
Marigny-Bourg Av. du Grand-Saint-Bernard
Tél. 026 / 6 17 22

ELRO planifie pour vous et livre installations pour grandes cuisines



Nous fabriquons : ELRO - Appareils pour cuire, rôtir, frire et griller

ELRO - Universal Appareils pour cuire à pression

ELRO - Armoires chauffantes et véhicules de transport

Tous les appareils ELRO sont fabriqués en acier nickelé chromé, antirouille, de toute première qualité

ROBERT MAUCH ELRO-WERKE AG
Bremgarten AG

Téléphone 057 / 7 17 77



La friteuse idéale pour petite ou grande cuisine

12 modèles, 60 combinaisons. Automaticité du filtrage de l'huile, du réglage de la température par thermostat. Trop-plein. Contrôle du temps de cuisson. Chauffage accéléré, vidange rapide. Economie d'huile de 40 % et plus. Rendement maximum. Construction solide. Plusieurs brevets. Entretien pratiquement nul. Contrôlé et approuvé par l'ASE. Un an de garantie. Offre et démonstration sans engagement. Appareils à l'essai et conditions de location favorables.

ARO S.A., La Neuveville - ☎ 038 / 7 90 91 - 92



CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

**BANQUE
CHANGE**

Depuis 1876

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

Un établissement
essentiellement
valaisan

Sion
Martigny
Saxon
Sierre
Monthey
Verbier
Crans
Loèche-les-Bains
Viège
Brigue

et dans les principales
localités du canton

CAISSE D'ÉPARGNE DU VALAIS

Société mutuelle

Le livre classique sur le Valais

Charles-Ferdinand Ramuz :

Vues sur le Valais

Nouvelle édition

92 pages au format 19 × 22 cm., dont
16 planches monochromes et 16 plan-
ches quadrichromes, relié en pleine
toile avec jaquette en couleurs ;
prix Fr. 24.—.

En vente chez tous les libraires

Editions Urs Graf-Verlag, Olten



Le centre du ravitaillement valaisan

Deslarzes & Vernay S. A.
Sion

Denrées coloniales en gros
Importation

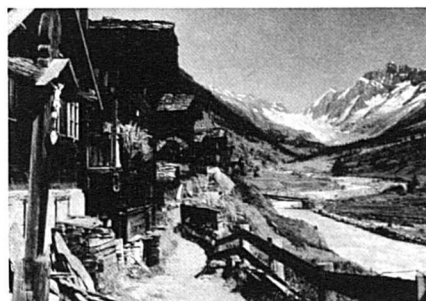


Un sentier a été aménagé récemment depuis Kohlplatz jusqu'à la prise d'eau, dans la gorge où la Massa sort du glacier. On peut même traverser la rivière, une échelle métallique fixée contre les parois permet de gagner la rive droite et les chalets d'Unteraletsch. Cet itinéraire très spécial ne peut être suivi que par des personnes entraînées à la marche en montagne et non sujettes au vertige.

On le voit, que de phénomènes réunis dans ce vallon perdu et inconnu du public ! Nous voudrions engager les amis de la nature à aller admirer ces merveilles, c'est pour eux que nous avons décrit cet itinéraire si particulier.

Âmes souffrantes, âmes généreuses, écrasées par le rouleau compresseur de la vie citadine, prenez ce guide, il vous conduira dans le pays du silence, dans la compagnie des fleurs, des arbres, des animaux, des torrents et des rochers ; devant une si riche variété de merveilles, votre allégresse sera si parfaite que toutes les rides de votre front seront effacées et qu'un plaisir d'enfant viendra rafraîchir votre cœur usé.

Dr. Ignace Maritan

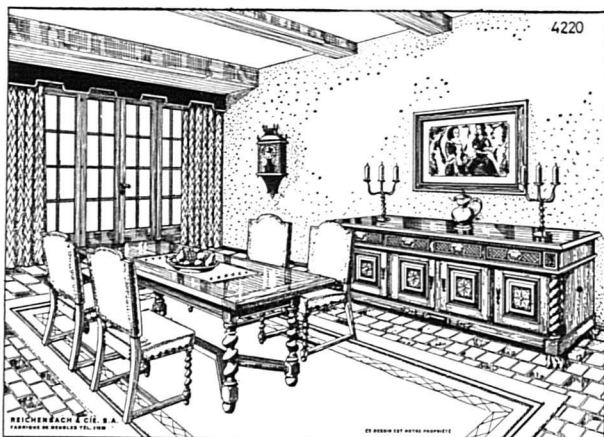


750-Jahrfeier der Stadt Brig

Fortsetzung von Seite 56

Strassen. Ein Kinderfest mit Ballonwettbewerb, historischem Versteckspiel sowie der Ausstellung « Briger Kinder zeichnen, beschreiben und basteln ihre Heimatstadt » beschloss den grossen Tag.

Als Geburtstagsgeschenk besonderer Art legte Dr. Louis Carlen, Vizepräsident von Brig, eine von Photograph Oswald Ruppen illustrierte und von Briger Künstler Alfred Grünwald ausgeschmückte Broschüre auf den Gabentisch. Sie geht dem Ursprung der Simplonstadt nach und verfolgt ihre Geschichte bis ins 17. Jahrhundert.



NOS MEUBLES DE STYLE

Exécutés impeccablement dans de beaux bois du pays, dessinés par des architectes renommés, exécutés par un personnel hautement qualifié, ils vous séduiront par leurs lignes, leurs formes et leurs proportions harmonieuses.

75 ans d'expérience 1890/1965

Directement de notre usine

Téléphones :

Reichenbach & C^{ie} S^A

Sion Fabrique de meubles

Usine : 027 / 2 10 35

Magasin : 027 / 2 12 28

Magasin

Montana : 027 / 7 20 77



BORER Petits téléskis

pour pentes d'exercice, 200 à 600 m. de longueur. Débit horaire : 100 à 1000 personnes. Service assuré par un seul homme. Aisément transportable, facile à déplacer. Brevet Borer.

1^{er} type électr. 2 CV Fr. 3 200.—

2^e type électr. 5,5 CV Fr. 9 500.—

3^e type électr. 25 CV Fr. 30 500.—

Supplément pour moteur à benzine

Borer Frères M. & F. 4227 Büsserach/SO

ateliers mécaniques,

Tél. 061 / 80 11 02

Demandez les prospectus détaillés.

Hôtel - Pension Moiry

GRIMENTZ - Alt. 1570 m.

La perle du val d'Anniviers

Ouvert toute l'année. Véritable séjour alpestre. But de promenades et d'excursions. Belle route entièrement asphaltée jusqu'au glacier de Moiry. Tout confort. Cuisine soignée. 40 lits. Eau chaude et froide dans toutes les chambres. Prix forfaitaire : de 21 à 28 fr. Dortoir pour 12 personnes. Prospectus. Tél. 027 / 5 51 44 (6 81 44).

Vital SALAMIN, propr., guide et directeur de l'Ecole suisse de ski.



LA SEMEUSE

LE CAFÉ QUE L'ON SAVOURE...

COMPTOIR SUISSE, LAUSANNE

Bar-dégustation Galerie halle 5 - Stand 550

TORRÉFACTION DE CAFÉ

La Chaux-de-Fonds

☎ 039 / 2 81 81

Abonnez-vous à la

Feuille d'Avis du Valais

Quotidien du matin

Tirage contrôlé

12 846 exemplaires

SION



Un piano c'est une affaire de confiance et s'achète chez

Hallenbarter

& C^{ie}
SION

A votre service depuis 1907

SCHIMMEL



Grand choix :

vente, location-vente
accordages
réparations

Tél. 027 / 2 10 63

Confection
Chemiserie - Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion
depuis plus de cent ans

Machines d'hôtel

Berkel

Trancheuses et balances. Vente et service.

Egro

Machines à café. Représentation et service officiel pour le Valais.

Fri-Fri

Friteuse pour hôtels. Représentation et service officiel.

Hildebrand

Machine à laver la vaisselle. Représentation exclusive et service officiel pour le Valais romand jusqu'à Montreux.

Kisag

Machines à couper les pommes frites. Eplucheuse. Vente et service.

Lukon

Chauffe-plats, chauffe-assiettes et divers appareils thermiques. Vente et service.

Swap

Moulin à café. Vente et service.

Réparation et vente

H. Niemeyer

Châteauneuf-Conthey

Téléphone 027 / 8 16 02

nouveau!

Hoover
«66»



une machine à laver 100% automatique; 14 programmes de lavage; capacité: 5 kg de linge, sec; se place partout - sans installations fixes.

Fr. 1390.-

En vente dans les commerces de la
branche au

Comptoir de Martigny

pour les assurances incendie
vol, eaux, glaces



MOBILIÈRE SUISSE
agence générale de Sion
W. Wydenkeller



BRIDGE

Solution du problème N° 1

♠	A D V 9 8 4	♠	10 3
♥	9 3	♥	A R 7 5 4
♦	7 2	♦	8 5
♣	A V 5	♣	9 6 4 2
♠	R 7 5 2		
♥	V 8 6		
♦	4		
♣	R D 10 7 3		
♠	6		
♥	D 10 2		
♦	A R D V 10 9 6 3		
♣	8		

M. Sud joue 6 ♦ après des enchères enlevées tambour battant: S 5 ♦ - N 6 ♦. Comment remplit-il son contrat, sur l'entame du Roi de trèfle?

Dix levées sautent aux yeux, celles des huit atouts et des deux As noirs. Les deux qui manquent à l'appel doivent se trouver à pique.

Avant de choisir la tactique, il s'agit de tirer au clair l'affaire des atouts: leur 7 serait-il une entrée au mort? A cet effet, le demandeur détache le petit atout du mort, après avoir pris la levée d'entame avec l'As de trèfle. Le 8 tient bon! Tant mieux pour M. Sud, qui n'a plus qu'une ligne de jeu à sa disposition: trouver le Roi de pique à gauche, en compagnie de la Dame de trèfle, dévoilée par l'entame. Et le demandeur de faire défiler tous ses atouts, pour aboutir à cette position:

♠	A D V	♠	10 3
♥	—	♥	A R
♦	—	♦	—
♣	V	♣	—
♠	R 7 5		
♥	—		
♦	—		
♣	D		
♠	6		
♥	D 10 2		
♦	—		
♣	—		

Il fait l'impasse à pique, puis rend la main à la Dame de trèfle. Et la pauvre gauche, déjà bien marrie de n'avoir su imaginer l'entame à cœur, doit encore subir l'affront de la fin-de-coup.

Ce fut ainsi que M. Sud remplit son aventureux contrat, l'autre dimanche, à Crans.
P. Béguin.

BIGLA

GEORGES KRIEG

S.A. D'ORGANISATION DE BUREAU

IMMEUBLE FEUILLE D'AVIS DE LAUSANNE

PLACE PÉPINET 4 TÉL. 23 08 71

Carrosserie



Sierre - Sion - Visp

Tous travaux garantis 6 mois

*Une classe
à part...*



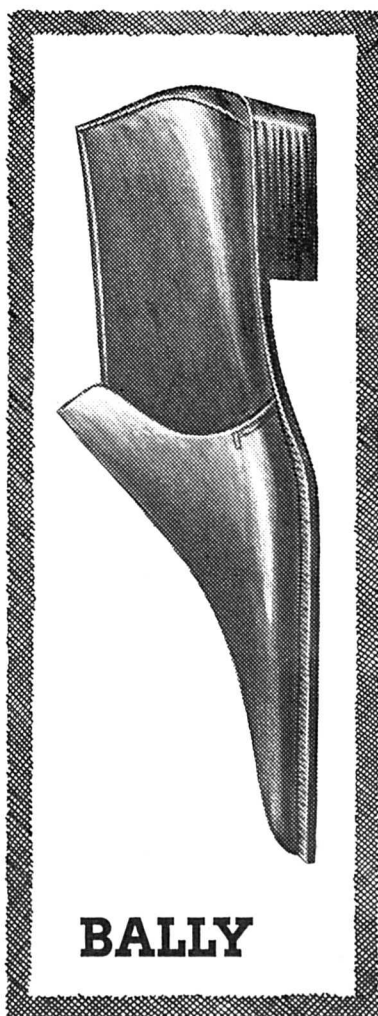
Pierrafen

un fendant de

PROVINS ★ VALAIS

Une bouteille rare, gloire du concours qui, chaque année, rallie la fleur de nos vignerons et de leurs vignes.

Se trouve dans toutes les bonnes maisons. Renseignements par notre Office central, Sion.



Chaussures

A. LERCH

Martigny

Avenue de la Gare

Tél. 026 / 613 20

Le choix

La qualité

Les prix

Beauvelours

pinot noir
racé
corsé
moelleux



Vinicole de Sierre

Tavelli & Cie

Le fournisseur de l'hôtellerie spécialisé en vins de
toutes provenances

L'EAU DE VIE
DE POIRES
WILLIAM'S
DU GOURMET

MAC WILLIAM'S
COUDRAY FRÈRES & CIE SION

LE PAYS DU VIN

où le soleil danse



dans les verres



La gamme favorite des gourmets
aux enseignes de Saint Pierre et du Grand Schiner :

Fendant Les Riverettes
Fendant Grand Schiner
Johannisberg Burgave
Johannisberg Grand Schiner
Amigne Belle Valaisanne
Petite arvine Belle Provinciale
Ermitage du Chapelain
Humagne Renaissance
Dôle de la Cure

Dôle Grand Schiner
Pinot noir..Le Sarrazin
Pinot noir Grand Schiner
Pinot noir Œil de Perdrix
Malvoisie Marjolaine
Rosé d'Eros
Garon BeauRival
Malvoisie flêtri
Ermitage flêtri

Grand vin mousseux Le Bouffon

Distinctions vins rouges romands 1951 - 1952 - 1953

Prix d'honneur Hospes Berne 1954

Médailles d'or Lucerne 1954, Lausanne 1964

Budapest 1962, Bari 1963

Vins réputés,
habillage parfait, mention : « excellent », selon les
experts de l'Exposition nationale de Lausanne, 1964

Albert Biollaz & Cie

Propriétaires

Tél. 027 / 4 74 37

Bureaux et caves au Prieuré de Saint-Pierre-de-Clages



Médailles d'or : Lausanne 1910
Berne 1914
Lucerne 1954
Lausanne 1964



GRANDS VINS DU VALAIS

Dôle (Pinot noir) **DE TORRENTÉ**

Glacier (Païen) **MOMING**

Fendant **DU NÔTRE**

Pierre de Torrenté

Prop. viticulteur **Sion** (SUISSE)

Médaille d'or, Expo 64

Fendant

« **SOLEIL DU VALAIS** »

Johannisberg

« **GOUTTE D'OR** »

Vins du Valais
VARONE
SION
SUISSE

Dôle

« **VALERIA** »

Grand vin mousseux

« **VAL STAR** »

Amis qui passez...

Montaigne l'a dit pour nous : il faut apprendre à connaître les vins des pays où l'on se trouve. C'est la meilleure manière d'entrer dans l'intimité profonde d'une terre.

Amis qui passez en Valais, vous n'aurez pas à vous repentir d'apprendre à connaître les vins valaisans : ils sont parmi les meilleurs de la création.

Celui que vous boirez à toutes les heures du jour, tant pour le plaisir de déguster un excellent vin blanc que pour souligner la valeur de certains mets, c'est le fendant. C'est un chasselas d'origine. Il a trouvé sur les côtes sèches du Valais, dans ce terroir de schistes chauds, les conditions idéales de son épanouissement. Il est fruité, cordial, sans malice. Tous ceux qui aiment le Valais aiment son fendant.

Plus récemment introduit dans la vallée du Rhône, le johannisberg s'est acclimaté avec bonheur dans un pays dont les terres légères lui conviennent à merveille. De nature élégante et fine, il donne de subtiles joies à l'heure de l'apéritif ou quand il accompagne certains mets qui ont besoin d'un compagnon au langage relevé.

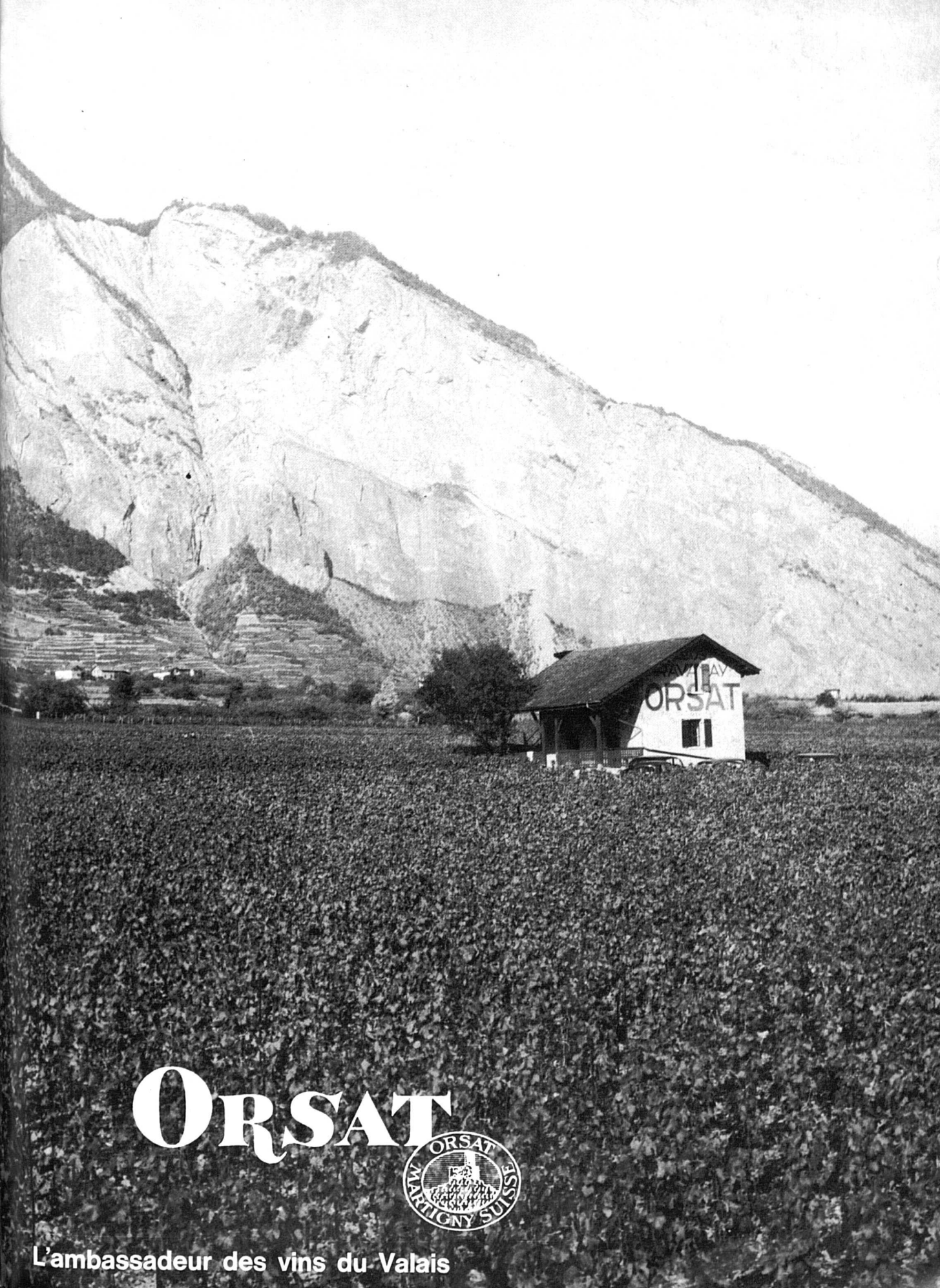
Le Valais est aussi célèbre pour sa dôle. Ceux qui l'ont une fois découverte dans sa splendeur de rubis ne l'oublient plus. C'est un grand vin à la noblesse racée et généreuse. Aucun repas bien choisi ne saurait l'ignorer. Toute l'âme vibrante d'un pays, à la fois puissante et tendre, s'exprime dans ce breuvage dont la renommée a été faite par les gourmets les plus difficiles.

Le Valais produit aussi d'autres vins ; l'ermitage aux précieuses amertumes, la malvoisie somptueuse, l'amigne ravigotante, l'arvine virile et d'autres spécialités encore.

Mais on ne lit pas tous les chefs-d'œuvre en un jour. Amis qui passez, buvez d'abord un verre de fendant ; trempez vos lèvres gourmandes dans une coupe de johannisberg et de dôle. Trois vins, trois sources de joie, de santé et force.

M. Z.





ORSAT



L'ambassadeur des vins du Valais

Ecole des Roches

Bluche sur Sierre (Suisse)

International school for boys

Internationales Knabeninstitut

Istituto internazionale maschile

Instituto internacional de jovenes

